

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (X^e siècle) « premier pèlerin connu de Saint-Jacques » et le *renouveau* du pèlerinage de Compostelle aux XIX^e et XX^e siècles ¹

En hommage au chanoine Auguste Fayard (1898-1986)

Le fil de la tradition ²

Curieux destin que celui de Gotescalc dont s'enchantent les modernes pèlerins de Compostelle, alors que ni sa date de naissance, ni celle de sa mort ne sont connues avec certitude et que l'on ignore au juste quand il fut élevé sur le siège du Puy, il l'occupa pourtant, - de façon indéniable -, durant une bonne trentaine d'années qui se répartissent inégalement de part et d'autre du milieu du X^e siècle où prend place le pèlerinage qui l'a rendu à jamais célèbre.

Mais ce qui est encore plus singulier dans le cas de Gotescalc, c'est le caractère profondément insolite de la source qui a enregistré son expédition *ad finem Gallicie*. Non seulement elle fait de lui, jusqu'à plus ample informé, le premier « étranger » venu au tombeau de l'Apôtre, dont l'identité et la provenance soient pleinement assurées, mais elle permet de fixer avec une précision enviable, dans l'espace comme dans le temps, les tenants et les aboutissants de l'odyssée dont elle est ensemble le témoignage et la preuve. Cette source n'est autre qu'un *Codex* dont l'objet principal est une copie partielle du *Libellus de Virginitate Sanctae Mariae* de saint Ildefonse, archevêque de Tolède (657-667), qu'un certain *Gomesanus*, moine d'Albelda, exécuta au cœur de l'hiver 950-951 à la requête du prélat anicien dont l'ascendant joint à la qualité de pèlerin lui inspira une préface inattendue ³.

¹ Le manuscrit complet de cette étude est déposé aux Archives départementales de la Haute-Loire fera l'objet d'une publication ultérieure. Une version abrégée du second volet : « Gotescalc en son temps » paraîtra dans un prochain volume des *CHI*, voir * *in fine*.

² Une ébauche de ces réflexions a été publiée dans les colonnes de *Compostelle : Cahiers d'études et de recherches compostellanes*, édités par la Société française des Amis de Saint-Jacques (n° 12 - 2009).

³ Outre le fait qu'elle soit employée par l'auteur lui-même à l'égal de *Gomès*, deux motifs incitent à préférer la graphie *Gomesanus* : d'une part c'est sous cette forme que le nom du prêtre scribe est parvenu à la postérité que ce soit à travers Baronius ou Oddo de Gissey, d'autre part, il semble bien que tel fut le nom sous lequel ce religieux a été connu de son vivant. A dire vrai, d'autres pièces figurent dans ce manuscrit dont il sera question plus loin.

Humbert Jacomet

l'expert Manuel Martí, bibliothécaire du cardinal bénédictin José Sáenz de Aguirre (1630-1699), qui avait été dans sa jeunesse moine à San Millán de la Cogolla ¹¹.

DISCOURS
HISTORIQUES DE LA
TRES-ANCIENNE DEVOTION
A N. DAME DV PUY.

Et de plusieurs belles Remarques, concernant particulièrement l'Histoire des Euefques du Velay, & autres choses, tant Ecclesiastiques que Seculieres:

Le tout recueilly des anciens, & modernes Auteurs,
Par le P. ODO DE GISSEY de la Compagnie
de IESVS.



A LYON,
Chez LOVYS MUGVET en fuë Merciere,

M. D C X X.
Avec Approbation, & Priuilege du Roy.

Discours historiques... de Gissey, page de garde
de l'édition originale

La préface insérée par Baronius au tome X des *Annales ecclesiastici* n'avait pas échappé au Jésuite Odo de Gissey (c.1568-1643) ¹², appelé au Puy pour y fonder un collège dont il devint vice-recteur à compter de 1609. Trop heureux d'avoir déniché cette perle rare, il s'empressa de la sertir dans ses *Discours Historiques de la Très-Ancienne Dévotion à Notre Dame du Puy*, [illustration] et cela dès 1620, date de la première édition de cet ouvrage, d'autant qu'elle servait admirablement son propos ¹³. La lettre supposée de Gomezan à l'Euesque Godeschaux, dont il donnait une savoureuse traduction, ne montrait-elle pas de quelle ferveur brûlait déjà, au X^e siècle, un insigne serviteur de Sainte-Marie d'Anis ? A ses yeux, elle ne prouvait pas seulement l'antiquité du pèlerinage de saint Jacques, comme l'avaient relevé Baronius et, après lui, Antonio de Yepes ¹⁴, mais aussi l'importance du culte décerné

¹¹ *Noticia historica in S. Hildefonsum* (P. L., 96, 1862), suivie du *De virginitate perpetua S. Mariae contra tres infidelium*.

¹² Outre les Discours historiques, l'on doit à sa plume, en ce qui touche au Velay, un essai sur *L'ancienne abbaye du Monastier Saint-Chaffre*, publié en 1878 par l'abbé Arzac et une *Summa vitae Sanctorum Ecclesiae Aniciensis* restée à l'état manuscrit (*Dictionnaire de bibliographie française*, t. 16, Paris, 1985, col. 329 ; Gaston Joubert, *Dictionnaire biographique de la Haute-Loire*, Yssingeaux, 1982 et 2004).

¹³ Sur les éditions des Discours, Adrien Lascombes (*Tablettes historiques*, 2 (1870-1871)).

¹⁴ A la suite de la préface de Gomesan, reproduite in extenso, Baronius observe : « *Hactenus ibi : ex quibus etiam peregrinationis antiquus vsus ad corpus S. Iacobi in Gallaeiam innotescit* », ce que le savant bénédictin de Valladolid a relevé en ces termes : « *También de paso se note cómo ya por estos tiempos estaba la peregrinación de Santiago en su punto, pues se dice en esta escritura que el obispo de Aquitania, con mucha gente, iba a visitar su santo cuerpo* ». Pressé par son sujet, Yepes s'est non seulement abstenu d'imprimer l'intégralité du texte qu'il avait sous les yeux, mais, à l'exemple de Baronius, il ne s'est pas davantage soucié d'indiquer la provenance de l'évêque aquitain.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

la Vierge, au Puy, et l'affection que lui vouait Gotescalc¹⁵. Accessoirement, elle permettait à ce pontife de reprendre sa juste place parmi les évêques dont s'honore cette cité, ce en quoi il fut exactement suivi, au soir du XVII^e siècle, par frère Théodore de Champigny (c.1646-1716)¹⁶. Dans son *Histoire du Velay*, parue en 1816, Michel Arnaud (1760-1831) sut tirer parti de ces données, tout comme, dans un tout autre registre, le révérend Pius Bonifacius Gams (1816-1892), auteur d'une *Series episcoporum* qui n'a pas cessé de rendre service¹⁷. Il s'en faut donc que l'odyssée de Gotescalc ait sombré dans un oubli total.

L'aboutissement de cette succession d'heureux hasards allait être la découverte du manuscrit autographe de Gomesanus, - c'est-à-dire du *Codex* que le moine d'Alelda avait remis en mains propres à l'évêque d'Anis dans les premiers jours de janvier de l'année 951. Ce n'est pourtant pas que ce petit volume, perdu dans le labyrinthe de la Bibliothèque nationale, soit passé complètement inaperçu¹⁸. Toutefois, le soin de l'avoir rattaché au commanditaire qui en fut l'unique destinataire est œuvre de Léopold Delisle (1926-1910), membre de l'Institut. Le mérite lui revient

¹⁵ Après avoir rapporté d'après *Gomesius, Prestre Navarrois*, comment « *Godeschaux, sorty par deuotion du pais d'Aquitaine, accompagné d'un grand nombre de personnes, [s'était] acheminé en Galice avec diligence, à fin d'y implorer l'aide de Dieu, par les suffrages de Saint Iaques, Apostre* », le Jésuite conclut : « *De cette Epistre Liminaire de Gomezan, il appert tant de l'antiquité du pelerinage de Saint Iaques, que de la deuotion de Godeschaux, Euesque du Puy, enuers nostre Dame* ». Voilà qui justifie l'objectif de cet ouvrage, témoin du renouveau de la piété mariale, très vive au lendemain des guerres religieuses. La dévotion que Gotescalc voue à Marie sort renforcée de son pèlerinage à Saint-Jacques et réciproquement (Livre II, Chapitre XIV, « *Godeschaux, ou Gotiscalchus, Euesque du Puy. Pelerin de S. Iaques (...)* », A Lyon, Chez Lovys Mvgvet en rüe Merciere, M.DCXX).

¹⁶ « *Ceux qui ont dressé le vieil Rolle des Euesques du Puy, ont erré en maints endroits (...)* » (Odo de Gisse, *ibidem*, 1620, voir à ce sujet la seconde partie). « *Le tabulaire du prieuré de Chanteuge en Auvergne, déclare frère Théodore, fait foi qu'il [Gotescalque] siégeoit dès l'an 936. & cependant, ajoute-t-il, il ne se découvre rien de lui jusqu'en 950 qu'avec une honorable suite il fit le pèlerinage de Saint-Jacques ainsi que l'a tiré Baronius de la préface d'un prêtre Navarrois au traité de Saint-Ildephonse à la loüange de la pureté de Marie. Celui là dit que Gotescalque allant en Galice l'avoit obligé de la transcrire, & l'avoit emporté au mois de janvier 989 de l'ère d'Espagne, qui précédoit l'Incarnation de trente-huit années : le prélat étant donc de retour en 951* » (François-Théodore Bochart de Sarron de Champigny, *Histoire de l'église Angélique de Notre-Dame du Puy*, Le Puy, Delagarde, 1993, chapitre XI, « D'Alard & de Gotescalque, évêques du Puy »).

¹⁷ Michel Arnaud a aperçu d'emblée la dimension culturelle impliquée par l'initiative de Gotescalc (*Histoire du Velay*, I, Le Puy, 1816, rééd. Marseille, 1981) ; de même, dans sa nomenclature absolument avare de détail, Gams a trouvé moyen de noter le voyage : « 936 sed. Gotescalcus, 951 visitat S. Jacobi sepulcrum in Galicia, † 1. XII. 962 » (*Series episcoporum Ecclesiae catholicae quotquot innotuerunt a Beato Petro Apostolo, Ratisbonae*, 1873).

¹⁸ La calligraphie de Gomes est d'une perfection telle que Natalis de Wailly la prit comme modèle type de l'alphabet wisigothique qu'il imprima dans ses *Éléments de paléographie* (II, Paris, 1838, planche I, col. 5). A son tour, Léopold Delisle ne résista pas au plaisir d'en donner un exemple (*Le Cabinet des manuscrits*, III, 1881, p. 274, n° 4, et planche XXXI, n° 4).

Humbert Jacomet

d'avoir tiré de l'anonymat l'opuscule qui sommeillait, sous un titre trompeur, sur un rayon du Cabinet des manuscrits. Comme il l'a déclaré lui-même, les écailles lui tombèrent des yeux à la lecture des « lignes qu'un clerc malhabile avait tracées sur le [recto du] premier feuillet » que Gomesan avait délibérément laissé vierge. Voilà qui « changea en certitude » une hypothèse en faveur de laquelle militaient déjà de solides raisons, comme le fait d'avoir été inventorié par Baluze¹⁹ et d'être visiblement l'ouvrage d'une main espagnole, comme le prouvent les caractères de son écriture. Delisle aperçut en effet dans ce griffonnage la signature et, pour tout dire, l'adresse d'un dénommé Abraham, contemporain de Gotescalc²⁰.

La présence à Paris de ce joyau inséparable du pèlerinage de Gotescalc, tient à ce qu'il avait quitté la cathédrale du Puy en 1681 pour entrer dans les collections de Colbert (1619-1683), grand amateur de manuscrits, qui le fit relier à nouveaux frais avec les traités de Paschase Ratbert (c. 790-c. 859), auxquels il était associé à son arrivée dans la capitale, comme l'indique la note de Baluze²¹. En 1732, ce manuscrit composite fut acquis avec la librairie de Colbert pour la Bibliothèque du roi, d'où il passa à la Nation. Répertoire sous la cote ms latin 2855, il en constitue à jamais l'un des trésors. Aussi n'est-il pas superflu de chercher à retrouver par quels chemins cet évêque est peu à peu sorti de l'ombre.

Des coulisses de l'histoire aux feux de la rampe : XIX^e - XX^e siècles

Emergence d'une figure emblématique

L'événement que constitue son voyage, si mince et anachronique soit-il, n'a pas été sans incidence sur le réveil dont la dévotion au pèlerinage de Galice est depuis soixante ans le théâtre.

¹⁹ Étienne Baluze (1630-1718), bibliothécaire de Colbert à partir de 1667, résume le contenu du volume qu'il a examiné en ces termes : « Radbertus de corpore et sanguine Domini. *Hildefonsus Toletanus de perpetua virginitate sanctae Mariae* » (L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, I, 1868).

²⁰ Comment savoir si cette partie du manuscrit n'était pas, elle aussi, une œuvre de seconde main ? Le texte gribouillé sur la page de garde, que personne n'avait remarqué, en l'occurrence une prière, prouve, selon Delisle, « que le manuscrit a passé par les mains d'Abraham, contemporain de l'évêque Gotescalc (...) » (L. Delisle, *ibidem*, I, 1868).

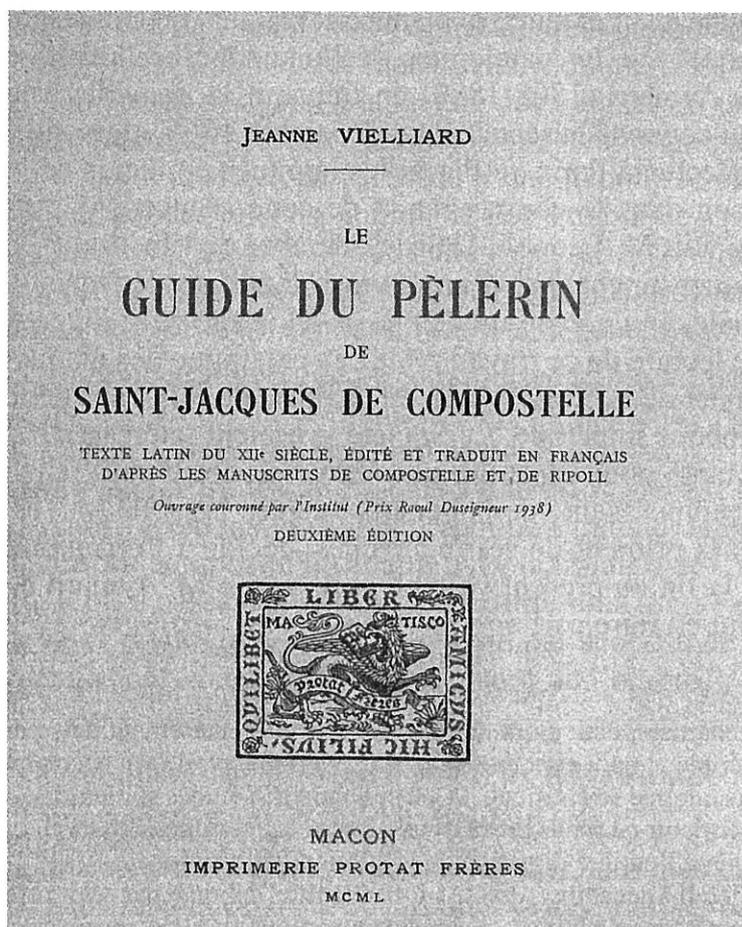
²¹ La façon dont Boudon, trésorier de France à Montpellier, et l'intendant d'Aguesseau persuadèrent les chanoines du Puy de céder au ministre trois pleines caisses de livres a été narrée par Delisle. Baluze qui réceptionna ce précieux butin à Paris, le 5 août 1681, en dressa le procès-verbal séance tenante : il y avait là 49 volumes (*Le Cabinet des manuscrits*, I, 1868). Dans ce lot et parmi les 38 mss identifiés par Delisle, figurent 3 mss du IX^e s. et 12 du X^e siècle. Venant en tête des In-octavo, le n° 40 de la liste comprenait ensemble des traités de Paschase Ratbert et le *De Virginitate* de saint Ildefonse. Cette circonstance explique assez l'ombre dans laquelle est resté le *Codex* de Gomesan. En effet, la reliure aux armes du Grand Roi qui l'enchâsse ne porte pas d'autre titre que Paschasius, nom du moine de Corbie, auteur également d'un *De partu Virginis* que l'on trouve copié, par exemple, à la suite du *De Virginitate*, sur le manuscrit qui appartient à Jacques-Auguste de Thou (Paris, BNF, lat. 2332, fol. 20-31 v°). Les écrits de Ratbert qui occupent les folios 1 à 68 de cet unique volume, concernent l'eucharistie et la fabrication des hosties. Leur écriture, une minuscule caroline, les distingue nettement de la suite (fol. 69-160).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Peu avant 1867, Léopold Delisle avait exhumé le manuscrit original de Gomesan, la faveur de recherches menées sur les catalogues de l'ancienne bibliothèque cathédrale du Puy ²². Auguste Aymard (1808-1889) en transmet la nouvelle à la Société d'agriculture du Puy au cours de la séance du 4 décembre 1867, alors qu'il entrait à peine d'un voyage effectué à Paris : « Parmi les hommes éminents de la science qu'il a rencontrés, lit-on dans le compte-rendu de cette séance, [M. Aymard] a eu la bonne fortune de voir M. Léopold Delisle, membre de l'Institut (...), qui a bien voulu lui communiquer un chapitre d'un ouvrage inédit sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale, en l'autorisant à en faire tel usage qu'il jugerait convenable. M. Aymard donne lecture de ce travail relatif au catalogue des manuscrits qui ont passé successivement de la bibliothèque du chapitre du Puy dans celle de Colbert, et puis à la Bibliothèque impériale. La Société vivement intéressée par cette communication si importante pour l'histoire des lettres de notre pays, ainsi que pour l'Église du Puy, et reconnaissante de la générosité avec laquelle M. Delisle a bien voulu nous donner la primeur de ses recherches, décide à l'unanimité que ce mémoire sera publié à la fin du présent volume et remercie M. Aymard de l'empressement qu'il a mis à lui en faire part » ²³.

²² Léopold Delisle (1826-1910), chartiste, était alors « bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale », où il était entré en 1852. Comme tel, il était spécialement chargé de la rédaction du catalogue scientifique. D'où ses patientes études sur les diverses collections qui sont venues enrichir ce fonds prestigieux, dont il fut nommé conservateur en 1871. A partir de 1874, il assume l'entière direction de la Bibliothèque nationale.

²³ Le procès verbal de la séance du jeudi 4 décembre, dressé sur ce chapitre, débutait par ces mots : « M. Aymard de retour d'un récent voyage à Paris (...) signale en particulier divers manuscrits qu'il a consultés à la Bibliothèque impériale » (*Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, (28 - 1866-1867). Il est possible que le latin 2855 ait été au nombre des mss. examinés. Mais il en est un qu'Aymard vit sûrement, c'est un Sacramentaire du X^e siècle, le latin 2294, dont un feuillet porte les noms de cinq des plus anciens évêques d'Anis, auxquels est attribué la construction de la « *domum beatae Virginis Mariae* » (A. Aymard, « Les premiers évêques du Puy (...) », *Annales*, 29 (1868). Quant au mémoire que lui avait confié Delisle, il fut édité dans la seconde partie du tome XXVIII des *Annales de la Société d'agriculture* (« Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy », 28 - 1866-1867). Sous le titre, « Manuscrits du Puy », ces « *Recherches* » ont été incorporées avec une légère différence d'organisation au tome I de la somme intitulée : *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale* (Paris, 1868 ; ce qui concerne le ms lat. 2855 se lit aux pages 514-517 ; voir aussi t. III, 1874). Ces enquêtes de longue haleine avaient été motivées dès l'origine par la rédaction de cet énorme ouvrage. Dix ans plus tard, dans le bulletin bibliographique de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, qu'il tint en 1879, voici comment s'exprimait Charles Rocher : « Au milieu de ses occupations si vastes et toujours si fécondes, M. Léopold Delisle jette de temps à autre un regard sur nos parages. Ses Recherches (...), insérées au tome XXVIII des *Annales* fournissent de lumineuses échappées sur l'histoire, encore si peu connue, de notre province aux X^e et XI^e siècles. Nous espérons que M. Léopold Delisle voudra bien ne pas oublier une ville où il compte de nombreux admirateurs et qu'il continuera à nous gratifier de ses communications (...) » (*Mémoires et Procès-Verbaux*, 2 (1879-1880), Le Puy, 1881). De fait, Delisle n'oublia pas la cité vellave. Les *Annales de la Société d'agriculture* eurent le privilège de donner in extenso le texte de l'exposé qu'il présenta, le 17 avril 1878, à l'Académie des inscriptions et belles lettres. Cet exposé touchait à un autre joyau de la cathédrale ancienne : La Bible de Théodulphe (*Annales*, 33 (1876-1877), Le Puy, 1882).



D'un autre côté, en 1882, l'infatigable père Fita y Colomer (1831-1918) qui enseigna la théologie dogmatique au séminaire des missions des jésuites de Vals-près-Le Puy, entre 1868 et 1870, avait édité un texte qui eut aussitôt un certain retentissement. Dès avant Joseph Bédier (1864-1938), Victor Le Clerc (1789-1865) qui en avait repéré des fragments décousus dans diverses compilations, avait vu dans cette œuvre une sorte de manuel des pèlerins ou, plutôt, un *Guide* à l'usage des pèlerins qui partaient pour l'Espagne, comme il le dit lui-même ²⁴. Soucieux d'établir un texte définitif, l'érudit jésuite était remonté à la source, trans-

crivant de bout en bout, à la faveur d'un voyage en Galice, ce qu'il savait avoir été le cinquième et dernier livre du fameux *Codex de Compostelle* ²⁵, baptisé sous peu *Liber Sancti Jacobi*, non sans en accommoder quelque peu l'orthographe et la

²⁴ Sans parler des six mss conservés à la Bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier, Victor Le Clerc, qui était doyen de la faculté des lettres de Paris et membre de l'Académie des inscriptions, avait puisé la matière de sa dissertation dans les mss lat. 1306 et 3550 de la Bibliothèque royale. Celle-ci fut imprimée au tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, sous un titre étrange : « Aimeric Picaudi de Parthenai. Cantique et itinéraire des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle » (Paris, 1847 ; « Manuel » « *Guide* »). Delisle en 1878, puis Joseph Bédier, en 1908, devaient adopter cette interprétation. En donnant le titre de « *Guide du pèlerin* » à la traduction qui fut l'objet de sa thèse de l'École des hautes études hispaniques, Jeanne Vielliard s'est conformée, semble-t-il, à une tradition érudite, à une nuance près toutefois : l'emploi de « Pèlerin » au singulier enlève au titre le caractère de généralité que cette œuvre n'eut jamais en raison de sa faible diffusion.

²⁵ En 1173, un moine de Ripoll (Girona, Catalogne), Arnaud de Mont, décrivit un « *volumen quinque libros continens* » qu'il eut entre les mains et dont il copia certains passages à Compostelle même. Appelé à travailler dans les archives catalanes, entre 1656 et 1662, pour le compte de Pierre de Marca, archevêque de Toulouse, auteur de la *Marca Hispanica*, Baluze transcrivit la lettre d'Arnaud. Delisle qui la lut dans les papiers de Baluze la publia pour compléter l'essai de Le Clerc (L. Delisle, « Note sur le recueil intitulé *De miraculis sancti Jacobi* », *Le Cabinet historique*, 24 (1878), tiré-à-part, d'après BNF, collection Baluze, vol. 372, fol. 6 et 38). La « Note » en question n'avait pas échappé au père Fita qui la cite en 1880.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

lettre ²⁶. Ces deux publications isolées et farcies de latin ne pouvaient guère émouvoir qu'un public restreint. De fait, ce n'est qu'après la rédaction et la diffusion des thèses d'Émile Mâle (1862-1964) et de Joseph Bédier (1864-1938), servies par le talent que l'on sait, que ces textes devaient conquérir une vaste audience ²⁷. Mâle n'est-il pas, après Bédier, en 1912, le second titulaire d'une chaire universitaire à mettre en exergue le voyage accompli par Gotescalc ²⁸ ? cependant, il faut attendre les années 1920 pour lire sous la plume du maître cette déclaration : « (...) Le Puy était le point de départ d'une des quatre grandes routes qui conduisaient à Saint-Jacques de Compostelle : les indications précises du *Guide des pèlerins*, écrit au XII^e siècle, ne laissent aucun doute à ce sujet. De sorte que cette ville, qui nous semble aujourd'hui perdue dans ses montagnes, était alors assise sur un des grands chemins de l'Europe. Un perpétuel courant de voyageurs, qui allaient et venaient, la mettait tous les jours en communication avec l'Espagne. On a trouvé, il y a quelques années, en Espagne, un trésor de monnaies arabes auxquelles quelques monnaies françaises étaient mêlées : une d'elle était une monnaie du Puy frappée au X^e siècle. Elle était percée d'un trou, c'est-à-dire qu'elle était attachée comme un bijou au collier d'une femme musulmane » ²⁹.

²⁶ Cette édition parut d'abord, en trois livraisons, dans la *Revue de linguistique et de littératures comparées* (Paris, XV, 1882). Très peu après le mois de juin 1882, l'ensemble fut réuni en un volume de 63 pages, à Paris, chez *Maisonneuve*, sous un titre déconcertant : *Le Codex de Saint-Jacques de Compostelle (Liber de Miraculis S. Jacobi), Livre IV publié pour la première fois en entier*.

²⁷ Il faut attendre la parution en 1922 de *L'art religieux du XII^e siècle en France*, où sont repris les deux articles de Mâle sur « L'art du Moyen Age et les pèlerinages : I Les routes d'Italie, II Les routes d'Espagne » qu'il a donnés en 1919 et 1920 à la *Revue de Paris*, pour que ses vues prennent toute leur ampleur. Les quatre volumes de la thèse de Bédier ont successivement vu le jour en 1908, pour les deux premiers, puis, en 1912-1913, pour les suivants. Le tome III renferme un copieux chapitre intitulé : « Les chansons de geste et le pèlerinage de Compostelle ». La parution, au lendemain de la Grande Guerre, de deux nouvelles éditions montre le succès de cette œuvre d'histoire littéraire (III, 1921 et 1929).

²⁸ Dès avant cette date, un article surprenant, écrit à chaud au retour d'un voyage en Espagne (1911), a vu le jour : « La mosquée de Cordoue et les églises de l'Auvergne et du Velay » (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1911). Si le maître n'invoque pas encore la figure de Gotescalc à l'appui des relations précoces nouées entre l'Auvergne et l'Espagne, c'est chose faite en 1920 : « Le plus ancien pèlerin français dont il soit fait mention », devait-il écrire, « Gotescalc, évêque du Puy, fit le voyage [du tombeau de saint Jacques] en 951 » (*Revue de Paris*, 27-1, janvier-février 1920 ; repris dans *L'art religieux du XII^e siècle*, Paris, 1922, 7^e éd., 1966). Au vrai, Mâle s'inspirait ici de Bédier qui renvoyait au *Gallia Christiana* (Les légendes épiques, III, 3^e éd.).

²⁹ En effet, repris et élargi en 1923, l'essai de 1911 sur la mosquée de Cordoue donna naissance à une étude sur « Les influences arabes dans l'art roman », dont est extrait ce passage (*Revue des Deux Mondes*, 93^e année, 7^e période, 18 (1923), fasc. du 15 novembre 1923). Ces deux articles ont été réédités dans *Art et artistes du Moyen Age*. Le second y a d'ailleurs reçu un titre différent : « L'Espagne arabe et l'art roman » (*Art et artistes du Moyen Age*, 1^{re} éd., Paris, 1927, ici 4^e éd., tirage de 1968). Ces écrits furent à l'origine de la thèse d'Ahmad Fikry, disciple d'Henri Focillon, qui ne manqua pas, lui non plus, d'évoquer le voyage de Gotescalc (*L'art roman du Puy et les influences islamiques*, Paris, Ernest Leroux, 1934). Certes le sanctuaire vellave était davantage un lieu de convergence, mais n'est-ce pas l'initiative de Gotescalc qui le convertit en « point de départ », aux yeux de Mâle ?

Humbert Jacomet

Toutefois, ce ne serait ni rendre justice ni faire honneur au milieu érudit vellave que de méconnaître que le lien tissé entre Le Puy et la Péninsule par l'intermédiaire de la *Via Podiensis*, invoquée ici, était latent une génération plus tôt. En effet, le père Fita qui n'était pas sans relations dans ce milieu aurait fort bien pu en la circonstance servir de truchement. Ne s'était-il pas distingué, lors de son séjour à Vals, par sa participation à la fondation des *Tablettes historiques de la Haute-Loire* promptement converties en *Tablettes historiques du Velay*³⁰ ? Non seulement le père Fita connaissait Léopold Delisle³¹, mais il resta en correspondance avec l'avocat ponot Charles Rocher (1832-1890) qui le mit à contribution au fort de ses recherches sur les rapports que l'Eglise du Puy entretint de longue date avec la cité de Gérone. En effet, Fita qui s'était vu dans l'obligation de quitter Vals à cause des événements de 1870³², avait été chargé par la Compagnie d'enseigner l'histoire ecclésiastique dans un monastère ruiné, voisin de Girona, où il occupait ses loisirs à étudier les inscriptions romaines, wisigothiques et hébraïques qu'il glanait alentour³³.

³⁰ Le « R. P. Fidel Fita » est le sixième des dix-neuf « collaborateurs » dont la liste inaugure la 1ère série des *Tablettes historiques de la Haute-Loire* (1870-1871), imprimée au Puy en 1871. Il y a donné, en 6 livraisons, une « Étude critique » sur « Le monastère de Vals-près-Le Puy » qu'il ne put achever. Il ne figure plus parmi les douze « collaborateurs » responsables du tome 2, paru en 1872. La substitution du Velay à la Haute-Loire dans le titre des *Tablettes historiques* trahit un rejet de la « centralisation » éprouvée comme appauvrissement spirituel et cause de défaite, attitude qui est tout-à-fait dans l'esprit de l'*Institut des provinces*, créé comme organe de décentralisation littéraire.

³¹ « *Mi sábio amigo D. Leopoldo Delisle* » écrit Fita en 1880 (*Recuerdos*). Mais ce qui le démontre à l'évidence, c'est la mention sybilline « *Liber de Miraculis S. Jacobi* » mise entre parenthèses dans le titre donné par Fita au livre qu'il publia. En effet, cette incise ne peut s'expliquer que comme un hommage rendu à la « Note » rédigée par Delisle en 1878. Aux yeux de Delisle, cette « sorte de guide à l'usage des pieux voyageurs qui traversaient la France pour se rendre en Galice » ne pouvait qu'être l'œuvre du Poitevin Aimeri Picaud – « *Pictaven-sis Aimericus Picaudus de Partiniaco Veteri* »-, que cite la lettre d'Innocent II (1130-1143), censée garantir l'authenticité de l'ensemble du *Codex*. Fita s'était rangé à cette hypothèse (L. Delisle, « Note », 1878).

³² Charles Rocher en témoigne quand il déplore les circonstances qui ont « ravi » aux *Tablettes* « ses conseils et sa collaboration ». Aussi souhaite-t-il que Fita reparaisse « en notre ville où il était si aimé comme religieux et comme érudit » (*Tablettes historiques*, 3^e année - 1872-1873). Plus loin il cite une lettre reçue : « L'image de Charlemagne », nous écrivait dernièrement le père Fita, « est exposée à la vénération publique dans le premier autel, à main gauche, de l'abside de la cathédrale [de Girona]. Hier encore, je priais devant cette image. Puisse-t-elle, cette grande âme du héros de la France et de la chrétienté, venir en aide à votre cher pays, par sa puissante intercession et par l'exemple de son génie » (*ibidem*). Cependant, Rocher ne fut pas le seul à recourir aux lumières de Fita. Sur un tout autre sujet, Auguste Aymard l'avait consulté (« Ancienne route ou estrade du Puy au Forez », 1869).

³³ Qu'il suffise de rappeler ici que Fita fut tout ensemble « archéologue, épigraphiste, historien, paléographe, philologue et numismate ». Au retour de son noviciat, effectué en France et en Belgique entre 1850 et 1853, il maîtrisait parfaitement le latin, l'allemand et l'anglais, tout en dominant le français, l'italien, le basque, le grec et l'hébreu sans oublier de sérieuses notions

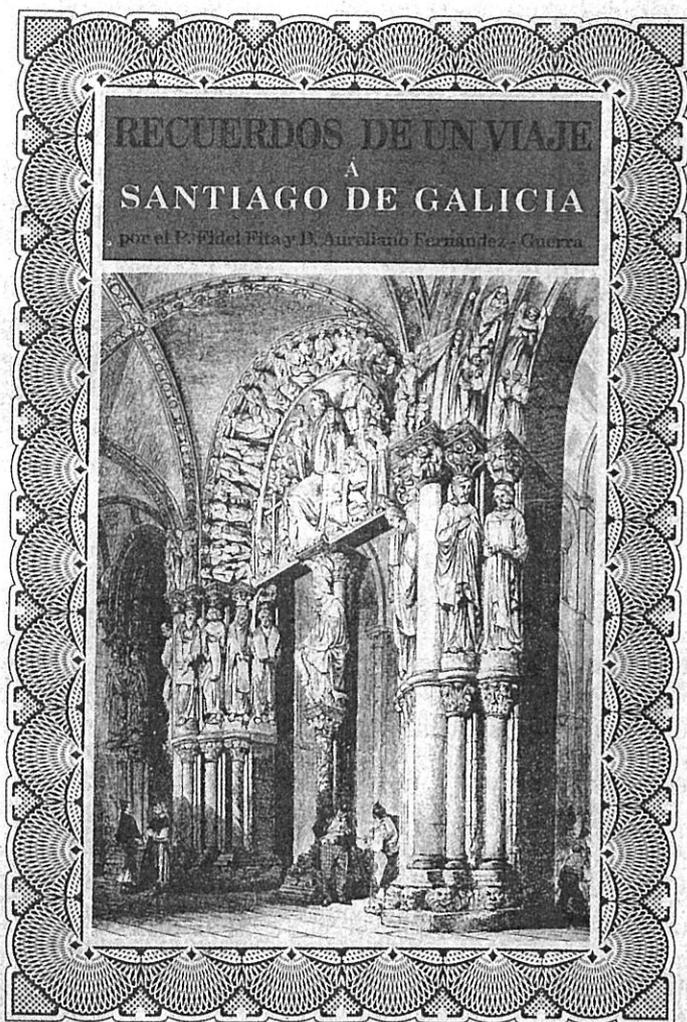
La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

L'ennui est qu'aux yeux de Charles Rocher, désireux de faire remonter à Charlemagne l'origine des relations nouées entre Le Puy et l'Espagne ³⁴, le voyage de Gotescalc perdait le caractère exceptionnel dont Michel Arnaud comme Odo de Gissej avaient eu l'un et l'autre le pressentiment. Maillon d'une chaîne qui l'englobait, sa singularité ne pouvait qu'en souffrir : « Les évêques aniciens ne se contentaient point de régner dans leur ville épiscopale et féodale. Malgré les périls et les dépenses du voyage, ils aimaient à franchir les Pyrénées et faisaient de pieuses excursions dans les provinces d'Espagne. Gomez, prêtre navarrais, dans la préface qu'il mit aux commentaires d'Ildefonse (...), nous apprend que Gotescalc avait accompli un pèlerinage en Gallice » ³⁵. En agissant de la sorte, le prélat anicien n'aurait en somme rien fait d'autre que se conformer à une habitude, dont l'évêque Pierre II de Mercœur (1053-1075) devait donner l'exemple un siècle plus tard, en 1063 exactement.

de sanscrit et d'arabe. Deux révolutions, celles de 1854 et de 1868, l'avait contraint à s'exiler en France. Après Gérone, on le suit à Barcelone (1874), puis, à Madrid, où il déménage pour répondre à l'Académie d'histoire qui l'a admis dans son sein (1879) et qui le charge de continuer l'*España Sagrada* entreprise par le P. Flórez (A. Orive, *Diccionario de Historia Eclesiástica de España*, II, Madrid, 1972).

³⁴ Rocher a tenté en faveur des relations nouées entre Gérone et Le Puy ce que l'abbé Jean-Baptiste Payrard avait tenté, deux ans plus tôt, à propos de la *Chanoine de Paupérie* de l'église d'Anis (« Les chanoines pauvres de Notre-Dame du Puy », *Tablettes historiques*, 1^{re} année, Le Puy, 1871). L'origine de ces institutions était censée reposer sur des diplômes de Charlemagne dont il fallait établir l'existence et prouver l'authenticité. La vraisemblance avait pour garant, dans un cas, la venue hypothétique de l'empereur en pèlerinage (Georges et Pierre Paul, *Notre-Dame du Puy, Essai historique*, Le Puy, 1950) et, dans l'autre, la conquête de la ville par ses armes et l'installation d'un évêque tiré du chapitre cathédral anicien (Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1865). Si la « *llegenda de Carlemany* » reste vivante à Gérone, elle n'a pas souvenance d'un évêque originaire du Velay. Par ailleurs, le culte de Charlemagne à Gérone n'est pas antérieur à l'institution de la fameuse messe par l'évêque Arnaud de Montrodon, le 14 avril 1345. L'empereur aurait été favorisé d'une double apparition de la Vierge et de saint Jacques lors du siège de la ville (Gabriel Roura, *Girona Carolingia*, Diputació de Gérone, 1988). Il n'en existe pas moins un véritable « monument » carolingien au Puy. Il s'agit de l'une des deux bibles exécutées sous la direction de l'évêque d'Orléans (788-821), Théodulfe, d'origine hispanique. Malheureusement, il faut se résigner à ignorer comment elle a pu parvenir au Puy (L. Delisle, 1882).

³⁵ Inutile de préciser que, dans la perspective de Rocher, « la cité d'Anis avait », dès le X^e siècle, « une église célèbre dans toute la chrétienté ». Celle-ci « était le rendez-vous d'innombrables pèlerins venus de tous les points de l'horizon ». Enfin, elle « renfermait des écoles si fameuses, que les plus grandes familles du Dauphiné et du Languedoc y faisaient instruire leurs enfants » (*Les rapports de l'Église du Puy avec la ville de Gérone en Espagne et le comté de Bigorre* (paru d'abord dans les *Tablettes historiques*, 3^e année, 1873, puis à part), Le Puy, Bérrard, 1873). S'agit-il de justifier la venue de Charlemagne en Velay que l'idée « d'un temple célèbre dans tout le monde chrétien » s'offre à lui, célébrité que confirmait, du reste, le choix arrêté par Charlemagne de lever le denier de Saint-Pierre dans cette cité (*ibidem*). A moins de recourir aux fables du *Pseudo-Turpin* (Livre IV du *Codex Sancti Iacobi*), la balance avec Compostelle n'est pas égale.



Quant au père Fita, malgré les motifs pressants qui l'amènèrent à Compostelle au cours de l'automne 1879 - ne venait-on pas d'y découvrir coup sur coup et le tombeau antique qui avait abrité les restes de l'apôtre et une notable partie de ses reliques ³⁶ ? -, il avoue sans ambages que ce qui excita sa curiosité, en parcourant le fameux Livre V du *Codex de Calixte II*, fut non pas tant la géographie des itinéraires de pèlerinage dont il abandonna l'étude à son compagnon de route, don Aureliano Fernández-Guerra ³⁷, que le singulier lexique basque qui l'émaille, pour ne rien dire du tableau haut en couleur que l'auteur de cet opuscule brosse des mœurs de ce peuple indomptable ³⁸. Voilà qui explique suffisamment le peu d'attention que ce savant polyglotte accorda aux chemins de Saint-Jacques dans son édition du *Livre IV*

³⁶ Le 6 mars 1879, *L'Univers* publiait la traduction d'un extrait de la *Lettre pastorale* du 5 février précédent, par laquelle le cardinal archevêque de Saint-Jacques annonçait aux fidèles de Galice cette double découverte.

³⁷ En fait, ce dernier se contenta de relever les noms des localités « *que salen al encuentro desde el Pirineo hasta esta ciudad de Compostela* », c'est-à-dire sur le seul *Camino francés* (*Recuerdos*, 1880).

³⁸ Le récit de cette expédition scientifique, publié dans la foulée par le père Fita, avant que les souvenirs ne s'effacent, permet d'être fixé : « *Cierro el códice* », déclare-t-il, « *y antes que las ideas se me borren, quiero apuntar las especies que me ha sugerido la lectura del último libro [V] (...). Mucho placer hemos tenido mi compañero y yo en recorrer el itinerario de los caminos europeos que affluían á Santiago (...). Pero en mí ha llamado grandemente la atención el capítulo VII (du Livre V), donde [el autor] se ocupa en dar noticia de la lengua y costumbres de los vascongados* » (P. Fidel Fita y D. Aureliano Fernández-Guerra, *Recuerdos de un viaje a Santiago de Galicia*, Madrid, 1880, cap. XIV). Il avait abordé ce sujet dans le discours de réception à l'Académie d'histoire de Madrid qu'il prononça en 1879 (*ibidem*).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e- XX^e siècle)...

du *Codex de Saint-Jacques de Compostelle*. Ni le choix des éditeurs, ni la collaboration du linguiste Julien Vinson (1843-1926) ne surprennent plus, quand on sait que ce dernier s'intéressa vivement à cette découverte.

La présentation de ce vocabulaire de poche pour pèlerin sous les dehors « d'un dictionnaire basque composé au XII^e siècle de notre ère, c'est-à-dire quatre cents ans environ avant le premier document basque écrit jusqu'ici connu », n'avait-il pas provoqué une violente commotion dans le milieu des basquistes ³⁹ ?

Si l'existence d'une *Via Podiensis* n'avait donc pas été la préoccupation du jésuite ⁴⁰, il n'empêche que d'autres surent trouver dans cet austère recueil un aliment à leurs propres recherches. Ce fut notamment le cas d'Adrien Lavergne (1843-1914) ⁴¹.

³⁹ « Il a fallu rabattre de l'enthousiasme des premiers jours », devait convenir Julien Vinson, car « le *dictionnaire* en question ne comprenait qu'une vingtaine de mots » ! La nouvelle s'était propagée d'autant plus rapidement que le père Fita (que Vinson n'appelle pas autrement que M. Fita) rédigeait la chronique de son voyage au jour le jour et en expédiait aussitôt certains feuillets au magazine *l'Ilustración católica*. Ainsi peut-on savoir qu'il était à Santiago le 22 septembre 1879 et qu'il mit la dernière main à ses réflexions à Tuy, le 27 septembre 1880. L'essentiel n'en avait pas moins paru dans *l'Ilustración* entre mars et mai 1880. Aussi, dès avant le 14 août 1880, l'illustre basquistes, Wentworth Webster (1828-1907), avait-il présenté cette découverte à « l'Academy de Londres » (« *The early basque Vocabulary* »). Le 24 février 1881, non seulement Vinson, qui était lui-même membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid, avait déjà consacré un article substantiel à cette question (« Les Basques du XII^e siècle : leurs mœurs et leur langue », *Revue de linguistique et de philologie comparée*, 14, 1881), mais il avait trouvé le temps de répondre au prince Bonaparte (« La langue basque au XII^e siècle », *ibidem*, 14, 1881). Dès lors, le choix de publier dans la *Revue de linguistique* d'abord, puis, chez *Maisonneuve*, avec une présentation de Vinson, s'éclaire.

⁴⁰ Lorsque Fita écrit dans la courte note qui sert de préface à l'édition de 1882 : « Encore aujourd'hui, tout le long de la voie qui mène à Compostelle, persiste le souvenir de ces grands pèlerinages que la France du Moyen Age faisait au tombeau de Saint-Jacques », il fait uniquement allusion au « *camino francés* » qu'il connaissait bien pour avoir enseigné à Carrión de los Condes et à León. Il n'est pas question dans son esprit des voies qui ont pu sillonner la France et moins encore d'appeler à en faire la recherche. Il ne lui vient d'ailleurs pas à l'idée que les quatre chemins évoqués par le texte qu'il publie et qui n'est autre que le « *Guide* » pourraient être aussi riches de souvenirs.

⁴¹ « J'ai publié une première étude sur les chemins de Saint-Jacques », devait-il écrire en 1886. « Depuis a paru le *Codex de Saint-Jacques de Compostelle* (...), publié par le R. P. Fidel Fita (...), avec le concours de M. Julien Vinson, professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes, Paris, *Maisonneuve*, 1882. Cette publication m'a conduit à de nouvelles recherches dont voici le résultat » (*Revue de Gascogne*, Auch, 28 - 1886). De fait, la divulgation de ce texte, en lui révélant l'éventail des quatre chemins, fournit à Lavergne le canevas qui lui avait manqué jusque-là. Aussi se remit-il à la tâche en élargissant son propos, d'où la livraison à la *Revue de Gascogne* de cinq nouveaux articles qui formèrent bientôt les chapitres d'un livre : *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne* (Bordeaux, P. Chollet, 1887, 76 pages). Le travail d'exploration de ces voies fut mené si rondement qu'en 1896 l'avocat Alexandre Nicolai, secrétaire général de la *Société historique de Bordeaux*, considérait la tâche comme achevée, du moins pour ce qui est de la grande Aquitaine (H. Jacomet, « Pèlerinage et culte de Saint-Jacques en France : bilan et perspectives », *Pèlerinages et Croisades*, Paris, CTHS, 1995).

Humbert Jacomet

Dans ce contexte précis, il ne sert à rien de déplorer que l'abbé Gaspard Arsac (1847-1908), rédacteur de *La Semaine religieuse du diocèse du Puy*, n'ait pas jugé opportun, non plus, selon toute apparence, que M^{gr} Le Breton (1863-1886), de donner publicité à la Bulle *Deus omnipotens* par laquelle Léon XIII (1878-1903), proclama, le 1^{er} novembre 1884, l'authenticité des reliques exhumées cinq ans plus tôt à Compostelle tout en invitant les fidèles à renouer avec la tradition de leurs pères - *quemadmodum maiores nostri* - en entreprenant de nouveau des pèlerinages à ce tombeau sacré ⁴². Le choléra comme les tensions politiques du moment eurent raison de cet appel. L'heure n'avait pas encore sonné.

1950-1951 : Millénaire du premier pèlerin français

De fait, il faut attendre la fin de l'ouragan qui a bouleversé la première moitié du XX^e siècle pour assister à la commémoration concertée de l'exploit de Gotescalc. En dépit de tensions persistantes, le retour de la paix, l'élan provoqué par la reconstruction, l'onde de choc libératrice produite par le jubilé romain de 1950, instaurèrent des conditions favorables à l'éclosion d'idées novatrices ⁴³. N'est-ce pas précisément au cours de l'année 1950 que furent jetées les bases de l'Europe ?

⁴² A s'en tenir du moins aux feuillets de *La Semaine religieuse du Puy* et à la différence d'autres diocèses de France, comme ceux, voisins, de Saint-Flour ou de Rodez, on n'enregistre au Puy aucune réaction à la publication de la Bulle *Deus omnipotens*, promulguée le 1^{er} novembre 1884, afin de communiquer *urbi et orbi* la nouvelle de l'exhumation à Compostelle, en 1879, des reliques de saint Jacques vénérées par les pèlerins du Moyen Age (H. Jacomet, « Compostelle XII^e et XX^e siècles », *Europe romane, Europe d'aujourd'hui, Revue d'Auvergne*, t. 107, n° 531 (1993) ; Domingo Bartolini, *Apuntes biográficos de Santiago Apóstol*, Roma, 1885). Il ne semble pas non plus que M^{gr} Le Breton, évêque du Puy (1863-1886), y ait fait allusion dans une *Lettre pastorale*. En raison de la montée de l'anticléricalisme, la conjoncture était peu propice. Ce qui le suggère, c'est qu'en dépit de l'invitation faite aux fidèles par le même pape de prier avec ardeur saint Michel pour l'Église, répercutée par *La Semaine religieuse* le 1^{er} octobre 1886, et malgré l'octroi d'indulgences en faveur de ceux qui iraient prier à Aiguilhe, le 16 mai 1893, aucun élan ne s'est alors dessiné (Charlotte Oudin, « La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe entre pèlerinage et patrimoine (1789-1960) », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2008, d'après *S. R.*, t. 13, n° 51, 22 septembre 1896). Il n'en demeure pas moins qu'ailleurs, la bulle *Deus omnipotens* fut traduite et lue au prône, que l'ordinaire choisit les églises où les fidèles purent bénéficier des indulgences octroyées par le pape et que certains prélats allèrent jusqu'à encourager leurs ouailles à aller en Galice, d'autant que le chemin de fer abrégait le voyage. A Bourges, on ré-enchâssa des reliques de l'Apôtre et on lui dédia une chapelle. Dans le diocèse du Puy, la quasi absence d'église paroissiale consacrée à saint Jacques ne facilitait pas les choses, mais l'évêque avait toute latitude pour désigner tel sanctuaire qu'il jugerait approprié. A Compostelle, l'achèvement, en 1891, des travaux destinés à rendre accessible la crypte où furent disposées les reliques de l'Apôtre, marque la reprise des pèlerinages.

⁴³ Il y eut une immense vague de pèlerinages à partir de 1945. En 1950, Lourdes, Rome et Saint-Jacques furent les principales cibles. Lourdes reçut jusqu'à 2 400 000 pèlerins en 1950, 2 595 000 en 1954 (année mariale en même temps que jubilé compostellan), avant d'atteindre le record de 4 812 000 en 1958. (Henry Branthomme, *Les chemins de Dieu*, chapitre IV : « Le pèlerinage à travers guerres et paix (1914-1982) », Paris, Hachette, 1982). Pour le jubilé de 1950, *Fêtes et Saisons* titra son n° 44 : *Rome : l'année sainte dans la ville sainte* (septembre-octobre 1949) et consacra un cahier spécial aux *Pèlerinages* (n° 55, novembre

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

A cette date, Paul Guinard (1895-1976) a rédigé un exposé suggestif des étapes de la reconquête chrétienne de la Péninsule ⁴⁴, Georges Gaillard (1900-1967) a soutenu sa thèse sur la sculpture romane de Jaca à Santiago ⁴⁵, Jeanne Vielliard (1894-1979) a traduit le *Guide du pèlerin*, dont la seconde édition, tout juste prête en 1950, sort à point nommé ⁴⁶ [illustration Ed. *Guide* 1950], Élie Lambert (1888-1961), natif de Bayonne, s'est étonné des silences et des partis pris de ce singulier manuel ⁴⁷, le docteur Henry Aurenche a écrit ses poétiques *Chemins de Compostelle* ⁴⁸, l'abbé Pierre David (1882-1956) a donné ses *Études sur le livre de Saint-Jacques attribué à Calixte II* que le père Baudoin de Gaiffier n'accueillit pas sans un froncement de sourcils ⁴⁹, Marcelin Defourneaux (c. 1912-1975) a montré l'ampleur

1950). Au Puy, l'*Almanach de Renouveau* se fait l'écho de ce grand mouvement (1950). De même, *La Semaine religieuse* a-t-elle donné des statistiques. Il y est question de 3.100.000 pèlerins à Rome en 1950. 97,3 % de ces pèlerins venaient d'Europe et, sur ce pourcentage, 72,6 % étaient italiens. Hormis l'Italie, la France venait en tête des autres pays, suivie par l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne et l'Autriche (*La SR*, t. 71, n° 29, 20 avril 1951). A cela, il convient d'ajouter que, par la bulle *Per annum sacrum*, Pie XII étendit le bénéfice du Jubilé de 1950 à toute l'année 1951 (*SR*, t. 71, n° 15-17, 12-19 et 26 janvier 1951). Ceci, joint à la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge qui inspira à M^{gr} Chappe une lettre pastorale (*ibidem*, n° 19-20, 9 et 16 février 1951), eut des répercussions considérables au Puy, comme l'attestent les fêtes du 15 août 1951, présidées par M^{gr} Martin, archevêque de Rouen.

⁴⁴ P. Guinard, « La reconquête chrétienne de la dislocation du califat de Cordoue à la mort de saint Ferdinand », dans Gustave Glotz, *Histoire du Moyen Age*, IV, Paris, 1937.

⁴⁵ G. Gaillard, *Les débuts de la sculpture romane espagnole : León - Jaca - Compostelle*, Paris, 1938.

⁴⁶ J. Vielliard, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. Texte latin du XII^e siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, Mâcon, Protat, 1938. La seconde édition vit le jour en 1950 (illustration page 328). Ce travail, réédité et corrigé par la suite, le fut encore en 1978 (5^e éd.). En 1990, cette même édition en était à son 3^e tirage (Paris, Vrin). C'est dire le succès rencontré par un ouvrage qui est peu à peu devenu le livre de chevet de tout pèlerin désireux d'aller à Compostelle. Distinct de sa thèse d'École des chartes soutenue en 1924 sur « Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne » (éditée en 1927), le *Guide* parut d'abord à Bordeaux, dans la Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques, dont J. Vielliard fut membre de 1927 à 1931 et où il forme sa thèse particulière (t. XXIV, 1938).

⁴⁷ É. Lambert, « Le livre de Saint-Jacques et les routes du pèlerinage de Compostelle », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-ouest*, Toulouse, 1943 (article réimprimé dans *Études médiévales*, 1957-1958, I, 4^e partie, § 3, puis, dans *Le pèlerinage de Compostelle*, Toulouse, Privat, 1959, § III).

⁴⁸ D^r H. Aurenche, *Chemins de Compostelle*, Bonne Presse, Paris, 1948. Dans le bref chapitre où il évoque Le Puy, l'auteur rapporte la curieuse histoire d'une relique miraculeuse de la Sainte Épine enfermée dans « un tube en plume d'autruche terminé par deux embouts d'or, ciselés en forme de croix ». Cette relique avait été remise à un pèlerin de Saint-Jacques dont la famille fit souche au Puy (*ibidem*).

⁴⁹ Ces *Études* s'échelonnèrent de 1946 à 1949 dans le Bulletin des Études portugaises avant d'être réunies en un seul volume. Le père de Gaiffier qui en a donné une analyse dès 1951 ne juge pas toujours pertinents les critères purement internes en fonctions desquels l'abbé David discerne maints remaniements dans ce recueil factice qu'il estime achevé sous sa forme actuelle vers 1150 (*Analecta Bollandiana*, 69 - 1951).



Catalogue de l'exposition « Francia y los caminos de Santiago », 1950, page de garde

et la diversité des influences que les royaumes du nord de l'Espagne reçurent à travers la France féodale et méridionale⁵⁰, et tout cela, c'est-à-dire les « très importantes conséquences sociales et culturelles » du pèlerinage de Galice, allait être incessamment présenté par le spécialiste de la papauté d'Avignon et des « hommes d'affaire italiens » au Moyen Âge qu'était alors Yves Renouard (1908-1965), doyen, depuis 1946, de la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux⁵¹. Durant l'été et l'automne de cette même année 1950 s'ouvrirent à Compostelle d'abord, puis, à Burgos, et enfin à Madrid, les portes d'une exposition, intitulée *Francia y los Caminos de Santiago*, qui prit davantage d'ampleur à mesure qu'elle se rapprochait de la capitale ibérique⁵². Elle suivait de peu la parution, en

⁵⁰ M. Defourneaux, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, PUF, 1949. Ce livre comporte des chapitres sur les incidences religieuses, politiques et artistiques qu'entraîna cette présence, sans oublier la dimension épique. Soixante-cinq pages y forment une étude du pèlerinage à Saint-Jacques.

⁵¹ La réflexion du maître s'ouvrait par ces mots : « La publication d'un bouquet d'ouvrages consacrés au pèlerinage à Compostelle fait des cinq années qui viennent de s'écouler des années jacobites par excellence (...) » (« Le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et son importance dans le monde médiéval (d'après quelques ouvrages récents) », *Revue historique*, 206-2 - 1951). Une grande partie de l'article d'Yves Renouard est consacré à l'analyse de l'ouvrage de Vázquez de Parga.

⁵² Organisée par l'*Instituto Francés en España*, la première mouture de cette manifestation fut inaugurée à Compostelle, le 14 juillet 1950. Sous le titre « *Los Caminos de Santiago en Francia y las peregrinaciones jacobitas* », elle occupait trois salles à l'*Instituto Padre Sarmiento de Estudios Gallegos*. A Burgos, elle demeura du 3 au 31 août suivant. Enfin, elle se tint à Madrid, deux mois durant, en octobre et novembre 1950. Paul Guinard, brillant agrégé d'histoire, qui dirigeait l'*Institut français en Espagne*, depuis 1932, après y avoir enseigné, avait déjà eu l'idée de la monter, dès 1942 et lors de l'année sainte compostellane de 1948, mais sa réalisation dut être différée « *por dificultades de la guerra* ».

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

1949, de *Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela*⁵³. Simultanément la redécouverte du pèlerinage de Saint-Jacques suscitait un véritable enthousiasme en France⁵⁴ -, pèlerinage compris comme un pont, voire une main tendue entre deux pays. En 1949, lors du *Congrès scientifique* de Cluny, Louis Bourbon (1900-1993), conservateur du Musée d'Annonay, que ses attaches familiales et professionnelles liaient au Velay, avait émis la suggestion de créer sinon un musée, du moins une Société des Amis de Saint-Jacques⁵⁵.

⁵³ Luis Vázquez de Parga, José María Lacarra, Juan Uría Rúa, *Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Escuela de Estudios Medievales*, 3 vol. de 592, 596 et 260 pages auxquelles s'ajoutent de nombreux plans et 148 planches photographiques, Madrid, 1948-1949 (rééd. Diputación de Asturias, Oviedo, 1981 ; Gobierno de Navarra, Pamplona, 1992, etc.). Cet ouvrage aussi précis que volumineux doit son origine au concours national lancé en 1943 par l'*Instituto de España*, sur le thème « *Las peregrinaciones jacobaeas* », en vue de commémorer le XIX^e centenaire du martyr de l'apôtre Jacques le Majeur, décapité l'an 44 à Jérusalem. Les *Analecta Bollandiana* comme la *Bibliothèque de l'École des chartes* n'en présentèrent la recension qu'en 1952. Dès 1948, cependant, Marcelin Defourneaux avait annoncé la parution imminente de cette « Somme » dans le *Bulletin de la Revue historique* (« Histoire d'Espagne. Moyen Age. Années 1936-1947. Fin », 2^e article, *RH*, 200, 1948). Comme les auteurs de ce travail l'ont indiqué dans leur introduction, cet ouvrage a été écrit entre 1943 et 1944, « *cuando las circunstancias exteriores dificultaban extraordinariamente toda información o consulta fuera de España* » (*ibidem*, I).

⁵⁴ Cette vision dynamique est à l'origine de la carte murale conçue en 1937 par Francis Salet (1909-2000) et Marc Thibout pour le Musée des Monuments français au Palais de Chaillot, dont une réplique fut installée au baptistère Saint-Jean, lors de l'exposition de 1962. Jean Secret en a donné, en 1955, une reproduction beaucoup plus lisible que celle qui se trouve dans le livre de Janine Ducrot, intitulé *Vers Compostelle : Grandes routes et petits chemins touristiques* (Paris, NEL, 1962, en face de la p. 32). Ces reproductions sont d'autant plus précieuses que l'original est invisible depuis la conversion du Musée pensé par Viollet-Le-Duc (1814-1879) en Cité de l'Architecture. Raymond Oursel a exprimé, dès 1963, tout ce qu'il y avait à dire au sujet de cette « vision héroïque et grandiose » (*Les pèlerins du Moyen Age*, Paris, Arthème Fayard, 1963).

⁵⁵ L'appel interjeté par Louis Bourbon, ingénieur agronome reconverti dans la conservation des antiquités et objets d'art de l'Ardèche et de la Drôme, n'a pas été reproduit dans les Actes du *Congrès scientifique* de Cluny (9-11 juillet 1949), publiés par la *Société des Amis de Cluny* et édités, à Dijon, en 1950. Son caractère spontané, « une communication de la dernière minute, non annoncée, à peine préparée », comme en convint son auteur, l'explique assez. Après avoir pris à témoin l'audience, où figurait Paul Deschamps - Raymond Oursel avait fait lire son texte -, l'orateur achevait son propos intempestif par ce souhait : « Plus tard, se trouverait ainsi facilitée l'éclosion d'une Société des Amis de Saint-Jacques » (exemplaire dactylographié, 3 pages). A défaut d'avoir été imprimée, la chronique du congrès permet de savoir que cette allocution avait été intitulée : *Cluny et les routes de Compostelle*. Elle fut prononcée dans l'après-midi du samedi 9 juillet, au sein de la dernière des trois sections entre lesquelles se répartissaient les différents exposés, celle qui avait trait à l'art et à l'archéologie. Les vues de Louis Bourbon y étaient résumées en ces termes : « Peut-être pourrait-on ressusciter un peu la pensée de cette immense entreprise en réunissant dans un Musée les reliques nombreuses du culte de saint Jacques de Compostelle ». Paul Deschamps ne resta pas insensible à cette proposition. Il ajouta même qu'« il serait souhaitable de ranimer le culte de saint Jacques et d'unir le rôle spirituel de ces voyages à l'intérêt artistique qu'ils présenteraient » (*A Cluny Congrès scientifique*, Dijon, 1950).

Humbert Jacomet

Cette idée trouva peu après un terrain favorable dans le milieu des hispanisants français gravitant autour de l'École des hautes études hispaniques. Une circulaire de lancement fut envoyée le 15 mars 1950. Elle invitait à adresser son adhésion de principe soit à l'Institut de recherches et d'histoire des textes, rue Vieille du Temple, à Paris, - car, Jeanne Vielliard (1894-1979) qui en était directrice (1940-1964) s'était immédiatement engagée dans cette aventure - soit à Annonay ⁵⁶. Pressenti, M^{gr} Joseph Chappe (1888-1960), avait donné son accord. « L'évêque du Puy, répondit-il, ne peut pas ne pas s'intéresser à ce qui a trait à Saint-Jacques de Compostelle ⁵⁷ ». Directement touché à Madrid, Marcelin Defourneaux communiqua aussitôt la nouvelle à Paul Guinard, tout en informant son correspondant, par courrier du 4 mai 1950, de la tenue prochaine d'une petite exposition, disait-il, qui n'avait encore ni reçu son titre définitif, ni acquis sa véritable dimension ⁵⁸.

⁵⁶ Paul Deschamps était cité dans ce manifeste. Le 11 mai 1950, Jeanne Vielliard pouvait dénombrer treize adhésions, ce qui, avec la sienne et celle de Bourbon, faisait un total de quinze (lettre ronéotypée à entête de l'IRHT). A ce stade, il n'est pas encore question de Gotescalc. Au témoignage de Bourbon, l'idée de « célébrer le premier pèlerin français à Compostelle » vint d'Espagne, où elle dut naître de l'exposition.

⁵⁷ « En attendant le plaisir de recevoir votre aimable visite, l'évêque du Puy-en-Velay vous prie d'agréer l'expression de son religieux respect et de trouver ci-jointe son adhésion de principe à la Société des « Amis de Saint-Jacques de Compostelle » (...) » (carte de visite manuscrite, s. d.). Dans le même ordre d'idée, M^{gr} Ange-Joseph Roncalli, nonce apostolique, fixa rendez-vous à Bourbon « au début de juin » (carte de visite dactylographiée, non signée, du 15.5.1950). Sur la « liste des personnes ayant donné leur adhésion de principe à la Société en formation » (fin 1950 ?), outre M^{gr} Joseph Chappe, évêque du Puy, on remarque pour ce qui est de la Haute-Loire la présence d'Isabel de Flaghac, château de Flaghac par Saint-Georges-d'Aurac (3 feuilles ronéotypées). M^{gr} Chappe qui était vicaire général d'Arras succéda à M^{gr} Martin. Nommé le 8 août 1949 évêque du Puy, il s'éteignit dans cette ville le 12 octobre 1960. Sa devise était *Exemplo non imperio*. A partir du 8 mars 1960 il eut pour coadjuteur M^{gr} Jean Dozolme (Georges Paul, *Bulletin historique de la Société académique*, 43 (1965), 1966). Le 19 mai 1951, Bourbon écrivait à Jeanne Vielliard, « M^{gr} Chappe notre évêque du Puy devient le plus aimable des collaborateurs. Je l'ai prié de me faire demander à Rome, ce que l'on pourrait avoir dans la Vaticane, éventuellement sur Gotescalc » (lettre dactylographiée, Annonay).

⁵⁸ « Précisément », lui écrivait-il, « notre Institut de Madrid est en train de préparer une petite exposition documentaire sur le thème « Les Français à Saint-Jacques de Compostelle », et M. Élie Lambert, dont vous connaissez les articles sur les Routes de pèlerinage, rassemble à Paris un certain nombre de documents qu'il doit nous adresser prochainement » (lettre dactylographiée). De son côté, Paul Guinard pouvait reprendre les termes d'une note rédigée dès 1942 : « L'Institut français de Madrid, en collaboration avec la représentation générale des Chemins de Fer et du Tourisme français en Espagne, prépare pour ce printemps prochain (fin avril ou début mai) ou plus probablement pour l'automne (septembre-octobre) une exposition documentaire dont le thème sera : Le pèlerinage de Saint-Jacques et la France : monuments, souvenirs, légendes, traditions (on pourrait l'intituler aussi bien *Les Chemins de Saint-Jacques*, souvenirs et monuments français). Cette exposition serait du même type et s'inspirerait du même principe que l'exposition Rhône-Provence réalisée au printemps 1941. Organisée sur place et avec des moyens forcément limités, elle apparaîtrait comme l'illustration et le prolongement de cours publics donnés à l'Institut dans l'hiver 1941-42 : Cours de M. Defourneaux sur les relations entre l'Espagne et la France au Moyen Age, cours de M. Guinard sur les grandes abbayes françaises » (note dactylographiée, s.d.).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Il s'agissait d'aller au-devant du désir le plus cher de Louis Bourbon qui caressait le rêve d'un musée dévolu à la gloire de saint Jacques ⁵⁹.

Le projet prit corps dans le sillage de cette « exposition voyageuse » grâce à l'annonce qu'elle fit de la création de la société qui prit effet au mois de juillet 1950. Elle se lisait en tête de la brochure éditée par l'*Institut français en Espagne* que dirigeait Paul Guimard (1895-1976), assisté de Marcelin Defourneaux (c.1912-1975) ⁶⁰, avec le concours d'Élie Lambert (1888-1961), professeur à la Sorbonne ⁶¹ : De même, en ce qui concerne tout spécialement la France, une *Association des amis de Saint-Jacques de Compostelle* vient de voir le jour.

« Elle se propose non seulement d'aiguillonner les recherches en matière d'histoire d'art, en créant à Paris une Bibliothèque et un Musée consacrés à saint Jacques, mais aussi de susciter des publications à caractère érudit autour des œuvres inspirées par la dévotion compostellane, apprenait-on, « mais elle aspire à ressusciter l'esprit des pèlerins d'antan, à recueillir les profonds échos qu'éveille dans l'intelligence et le cœur la perspective d'une renaissance du pèlerinage ».

Et d'ajouter, touche révélatrice : « L'association naissante s'appuie sur un patronage symbolique : celui du premier pèlerin venu en Espagne dont le nom nous a été conservé par l'histoire : celui de ce pieux évêque du Puy, Godescalc, qui se rendit au tombeau de l'apôtre escorté d'une suite nombreuse, il y a de cela exactement

⁵⁹ On lit ceci dans Le Courrier Ibéro-Américain du mois de juin 1950 : « Le Comité Saint-Louis et Saint-Ferdinand, qui a rouvert en 1938 le *camino francés* (...), signale avec une particulière sympathie l'initiative de M. Louis Bourbon, délégué des Monuments historiques, qui vise à créer une Société des Amis de Saint-Jacques et un Musée de Saint-Jacques » (11^e année, n° 7, 1950).

⁶⁰ Marcelin Defourneaux était directeur adjoint de cet Institut qui avait son siège, comme aujourd'hui, à Madrid, 10 rue Marqués de la Enseñada. Paul Guimard le dirigea trente ans durant.

⁶¹ L'opération fut menée dans le cadre de l'exposition annuelle qu'il incombait à l'Institut d'organiser. Outre les appuis officiels, comme celui de Louis Joxe (1901-1991), directeur général des relations culturelles au ministère des Affaires étrangères (1946-1952), qui s'impliqua personnellement, ou les relais institutionnels comme les services de l'Action artistique, ainsi que Bibliothèques et Musées, on note le concours de J. Vielliard, de G. Gaillard, de J. Braunwald, tous trois membres de la Casa Velázquez, ainsi que celui de Louis Bourbon qui s'entremet auprès de Robert Juillet, maire de Jambles, pour obtenir le prêt des pièces du costume de son aïeul Jean Juillet, pèlerin bourguignon de Saint-Jacques, en 1733 (Lettre manuscrite d'Élie Lambert, 5 juillet 1950). Un cycle de conférences fut donné à Madrid, dans le cadre de l'Institut. Y avaient contribué É. Lambert, G. Gaillard, M. Defourneaux, J^e M^a Lacarra, L. Vázquez de Parga, MM. L. Morales Oliver, P. Guimard, Fr. Jav. Sánchez Cantón (*Bulletin de l'Institut français en Espagne*, n° 46, décembre 1950).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

ville ans, et s'en retourna au commencement de l'année suivante »⁶².

A Compostelle, le 14 juillet 1950, inaugurant la première phase de cette triple célébration, Paul Guinard avait laissé comprendre qu'il était auteur du texte⁶³. Cette exposition, la toute première du genre, où Le Puy eut sa place, comme il le devait⁶⁴, fut le creuset qui donna naissance à la *Société française des Amis de Saint-Jacques*. Celle-là n'avait d'ailleurs pas plutôt fermé ses portes que celle-ci constituait son comité provisoire⁶⁵.

⁶² « También, en lo que se refiere especialmente a Francia - que después de España ocupó durante la Edad Media el primer lugar en cuanto al número de peregrinos y al fervor por el Apóstol - acaba de constituirse una « Asociación de los Amigos de Santiago de Compostela ». No sólo se propone intensificar estudios histórico artísticos, creando en París una Biblioteca y un Museo de Santiago, y fomentando publicaciones eruditas sobre el arte jacobeo en Francia ; aspira a « resucitar el espíritu de los antiguos peregrinos », a recoger « las hondas resonancias que provoca en la inteligencia y el corazón la perspectiva de un renacimiento de la peregrinación » (...) La naciente Asociación se ampara bajo un patronato simbólico : el del primer peregrino venido a España cuyo nombre nos haya conservado la Historia : aquel piadoso obispo de Le Puy, Godescalco, que visitó el sepulcro del Apóstol con un numeroso séquito hace exactamente un millenio y regreso a su país a principios del año 951 » (*Francia y los Caminos de Santiago*, Madrid, octobre-novembre 1950, Año Santo 1950 ; signe de succès, l'exposition fut prolongée jusqu'au 12 novembre). Les citations en question ne sont pas empruntées au manifeste cité plus haut. La référence faite à l'année jubilaire 1950 est explicite : « (...) Desde luego, y ante todo, 1950 es « el Año Santo », durante el cual se impone la evocación de los innumerables peregrinos y romeros de siglos pasados. Pero, además, la publicación en España de dos importantes obras de síntesis histórica (...) » (*ibidem*).

⁶³ « Hacemos cada año una exposición relacionada con temas culturales hispano-franceses », explique Paul Guinard, « pero pensábamos sobre todo en esta exposición sobre Santiago. No pudo celebrarse el año 1948, a consecuencia de la guerra. Sin embargo hemos escogido el tiempo propicio por ser este Año Jubilar para toda la Cristiandad y por celebrarse el milenio de la peregrinación del obispo de Puy en Velay Godescalco. Coincidiendo con este milenario - añade M. Guinard - se ha constituido en París la Sociedad de Amigos de Santiago, que se propone fomentar el espíritu de la peregrinación y la publicación de trabajos históricos » (« La Exposición Francia y los Caminos de Santiago », Compostela, n° du 25 de Julio de 1950). Du reste, page 24 de ce même numéro, un encart annonce la création de « La Sociedad de Amis de Saint-Jacques de Compostelle » [illustration].

⁶⁴ Pas moins de dix vues et gravures illustraient l'ensemble cathédral de la petite cité, chef-lieu de la plus prestigieuse des quatre voies, en raison de son sanctuaire marial (Catalogue, n° 139-148).

⁶⁵ Ce Comité était présidé par Jean Babelon (1889-1978), conservateur au Cabinet des médailles (« Chronique », *Courrier Ibéro-Américain*, 11^e année, 8 1950). Outre Paul Deschamps (1888-1974), conservateur du Musée des monuments français, qui s'était fait tirer l'oreille pour y entrer, en faisaient désormais partie Louis Réau, membre de l'Institut comme ce dernier, Maurice Legendre, directeur de la Casa Velázquez, Guinard, André Artonne, Bourbon, Jacques Fontaine, spécialiste d'Isidore de Séville, Georges Gaillard, Élie Lambert, Charles Pichon, Jeanne Vielliard et M^{re} Martin. Sa fonction était de préparer l'assemblée constitutive de la Société dont les statuts furent déclarés à la préfecture de police le 10 août 1951 (JO, 83^e année, n° 211, samedi 8 septembre 1951). Le bureau de Jeanne Vielliard qui était le siège de l'IRHT, 87 rue Vieille-du-Temple, resta longtemps le QG de la Société.

Humbert Jacomet

L'année suivante, un pèlerinage conduit par M^{gr} Émile Blanchet (1886-1987), recteur de l'Institut catholique de Paris, prit la relève. Charles Pichon (1893-1963), cheville ouvrière du Comité France-Espagne en était l'organisateur ⁶⁶. Or ce pèlerinage n'avait d'autre mission que de célébrer le millénaire du premier pèlerin de Galice connu. Le 15 juin 1951, Jeanne Vielliard écrivait à Louis Bourbon : « M. Charles Pichon paraît avoir du succès avec son pèlerinage au millénaire ; cela ne vous tente-t-il pas ? Madame de Saint-Palais, retour de Compostelle avec un groupe de pèlerins, m'a donné avec enthousiasme ses impressions et rapporté une coquille » ⁶⁷.

Comme, de surcroît, l'année 1951 coïncidait avec le XV^e centenaire de sainte Geneviève, les participants, issus en majorité de la capitale, se virent confier une médaille figurant la patronne de Paris, destinée à l'alcalde de Santiago, et pareillement une statue de la sainte qu'ils offrirent à l'archevêque du siège métropolitain de Saint-Jacques ⁶⁸.

Mieux, M^{gr} Martin, primat de Normandie (1948-1976), chargea M^{gr} Blanchet de remettre à l'église de l'apôtre un précieux coffret de bois, orné de coquilles, qui renfermait des hosties et un flacon de vin ⁶⁹. Or lui aussi était un adhérent de la première heure à la Société des Amis de Saint-Jacques et il avait même accepté d'entrer dans le comité provisoire ⁷⁰.

⁶⁶ Journaliste de 1919 à 1937 à *L'Écho de Paris*, puis à *Paris-Soir*, où il assurait la chronique de politique religieuse, Pichon fut de 1945 à 1950 secrétaire général de *l'Époque*, avant d'entrer au *Figaro*. Homme de lettres, il a principalement écrit sur la Vatican et la papauté (*La SR*, t. 85, n° 32). Mais son cœur était tourné vers l'Espagne, ce qui l'amena à présider le Comité France-Espagne. Il fut, cette même année 1938, avec Maurice Legendre, le restaurateur du pèlerinage de Saint-Jacques.

⁶⁷ L'idée de cette commémoration pèlerine a peut-être été suggérée à Charles Pichon à la faveur de la réception donnée par Paul Guinard, en octobre 1950, à Madrid, « dans les salons de l'Institut français », en faveur du « XIII^e Pèlerinage français aux sanctuaires d'Espagne », qu'il dirigeait (*Le Courrier Ibéro-Américain*, 11^e année, n° 8, décembre 1950 ; J. Vielliard, Lettre dactylographiée, Paris).

⁶⁸ Charles Pichon emporta la médaille offerte par Paul Coirre, syndic du conseil municipal de Paris. Quant à la statue qui devait être remise à M^{gr} Quiroga, Coirre alla lui-même la déposer à l'archevêché de Paris.

⁶⁹ Ce geste renouvelait celui du Congrès eucharistique national qui se tint à Nancy en 1949. Les hosties et le vin offerts à l'église de Saint-Jacques avaient été confiés au Pèlerinage des universitaires qui alla à Compostelle, en juillet 1949, pour les fêtes de l'Apôtre, sous la houlette de Charles Pichon (Lettre dactylographiée, 16 mai 1950).

⁷⁰ « Je suis heureux de vous envoyer mon adhésion de principe à la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Ancien évêque du Puy (1940-1948), ancien pèlerin de Compostelle (1935) dont je porte la coquille dans mes armes épiscopales, ma présence est tout indiquée dans la Société en formation et je vous remercie d'avoir pensé à me faire signe (...) » (Lettre dactylographiée, Rouen, le 4 mai 1950). Le 14 juillet 1950, bulletin de victoire, Bourbon écrit à Jeanne Vielliard : « Je vous envoie ce soir les dernières circulaires qui me restent et suis heureux de vous communiquer la réponse prévue d'avance de M^{gr} Martin qui accepte bien entendu de faire partie du Comité provisoire » (Lettre dactylographiée, Montfaucon).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Le n'est pas ici le lieu de retracer les péripéties du pèlerinage accompli en l'honneur du millénaire du premier pèlerin français à Saint-Jacques de Compostelle qui ébranla le 17 juillet 1951, non sans avoir reçu la bénédiction de M^{gr} Maurice Itin (1883-1975), archevêque de Paris (1949-1966) ; vivant trait d'union, il contribua à resserrer les liens entre les deux pays et, singulièrement, entre Paris et Santiago ⁷¹.

1951-1961 : La légende dorée de Gotescalc

Tout semble s'être déroulé en dehors du Puy, et comme à son insu, même si Marlin Defourneaux n'avait pas hésité à écrire, peu avant 1949, que le voyage de Gotescalc pouvait « apparaître comme l'origine des rapports qui se nouèrent entre le Puy et Saint-Jacques, et firent de la ville du Velay le point de départ d'une des routes françaises de Saint-Jacques » ⁷². Toujours est-il qu'il se produisit alors une fermentation des esprits dont les premiers effets apparurent sans tarder ⁷³.

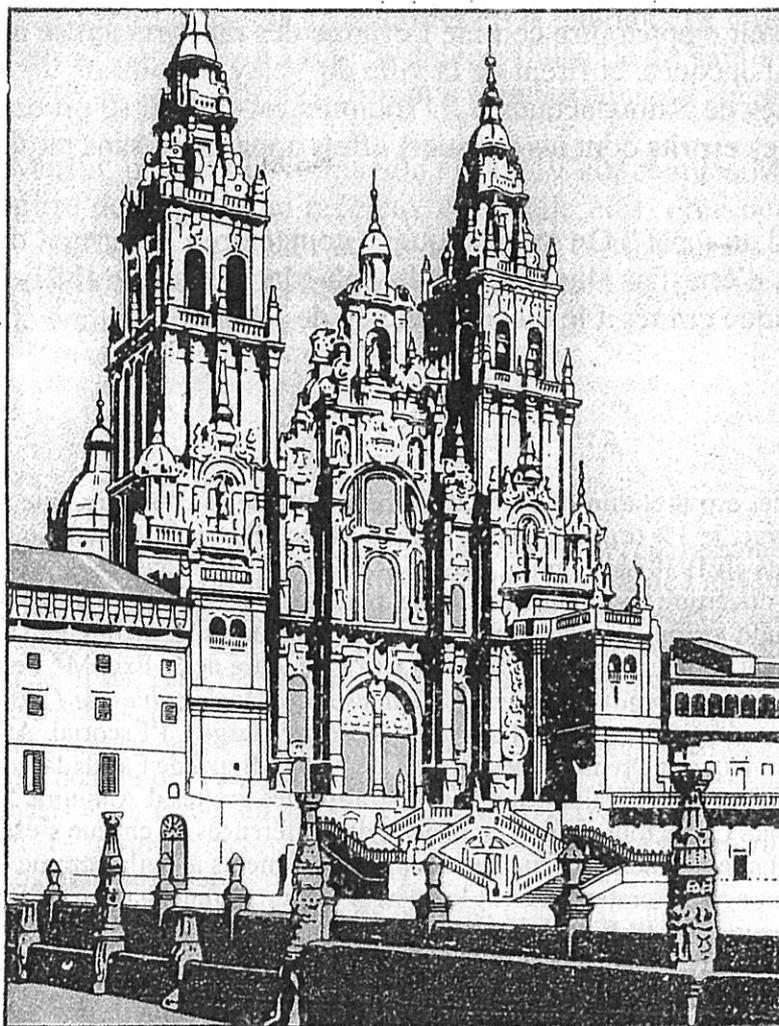
Que passa-t-il au juste ? On ne peut que le conjecturer. Le primat de Normandie auquel il vient d'être fait allusion, M^{gr} Joseph-Marie Martin (1891-1976), n'était autre que l'évêque qui régit le diocèse ancien de 1940 à 1948.

¹ Conçu dans cet esprit et afin de permettre aux acteurs de se connaître, une part importante de ce pèlerinage, le 15^e organisé par le Comité France-Espagne « Saint-Louis et Saint-Ferdinand » fondé en 1938 par l'amiral Lacaze (1860-1955), fut consacrée aux réceptions officielles. Cette ouverture réciproque ne fut pas seulement encouragée par M^{gr} Feltin, l'alcalde León y applaudit lorsqu'il déclara que « la première de toutes les tâches était de se rencontrer personnellement entre espagnols et français » (« Une lettre de S. Exc. M^{gr} Feltin », *Le Courrier Ibéro-Américain, organe du Centre d'études Ibéro-Américaines de l'Institut catholique de Paris*, 12^e année, 9 - mars 1951). L'aller se fit par Burgos, l'Escorial, Avila, la Peña de Francia, Salamanque et Orense, le retour par León, San Miguel de Escalada (joyau architectural contemporain de Gotescalc), les Picos de Europa, les grottes d'Altamira, Santillane, Santander et Bilbao. Ce fut tout au long un festival de conférences où chacun s'essaya à briller de son mieux. Marcelle Auclair déchaîna les applaudissements à Avila comme Charles Pichon à León. A Santiago les orateurs furent le docteur Henry Aurenche, Ami de Saint-Jacques de la première heure, et M^{gr} Blanchet qui exposa « la situation actuelle du catholicisme français » (« Millénaire français à Saint-Jacques de Compostelle », *Le Courrier Ibéro-Américain*, 12^e année, 10 - octobre 1951).

² Il convient de préciser que la route en question était dite *per Sanctam Mariam Podii* (*Le Guide du pèlerin*, 1950). Aussi est-il patent que c'est le pèlerinage de Gotescalc qui a conféré au Puy ce caractère de « point de départ ».

³ Charlotte Oudin a noté cet éveil, sensible, dit-elle, « entre le début et la fin de la décennie 1940 ». Cependant, le premier témoignage qu'elle avance n'est pas antérieur à 1949. Il s'agit d'un article sur « Saint-Michel et Saint-Clair d'Aiguilhe » écrit dans le bulletin de la paroisse Saint-Laurent du Puy. Son auteur évoque l'influence que le voyage de Gotescalc aurait eu sur l'architecture de ces édifices (« La chapelle Saint-Michel », 2008). En réalité, ce texte se fait l'écho d'une idée formulée dès 1873 par Charles Rocher, dont Ahmad Fikry a démontré l'impossibilité, puisqu'elle s'applique à des parties de ces édifices qui sont nettement postérieures au X^e siècle.

L'année Sainte Compostelaine
Compostelan Holy Year
Año Santo Compostelano
1954



Portada principal de la Catedral
La portée principale de la Cathédrale
The main facade of Santiago's Cathedral
RESEÑA DE.—DESCRIPTION DE.—DESCRIP-
TION OF SANTIAGO DE COMPOSTELA

1954, année sainte, prospectus en trois langues

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

dent pèlerin de Lourdes et de Saint-Jacques, cet ancien aumônier d'étudiants de deaux ⁷⁴ n'eut de cesse, à peine coiffée la mitre, que de réchauffer l'espérance es diocésains en redonnant d'emblée sa place à l'archange protecteur de la cité iale ⁷⁵. Puis, il voulut rendre au sanctuaire du Mont Anis la dimension nationale l'avait connu aux heures les plus sombres de la guerre de Cent Ans, sachant que, 1938, il avait été convenu, à l'issue du Congrès marial national de Boulogne, de r le prochain rendez-vous, l'été 1942, au Puy ⁷⁶.

Ordonné le 18 décembre 1920, l'abbé Joseph Martin exerça son ministère dans diverses paroisses de la Gironde avant d'être promu vicaire général, en 1937, par M^{gr} Maurice Feltin, pour lors archevêque de Bordeaux (1935-1949), qui lui confia la direction des étudiants et de la jeunesse.

En cherchant à ranimer la dévotion à l'archange, chef des milices célestes, M^{gr} Martin ne faisait que se conformer aux souhaits de Pie XII : « qui a rappelé récemment à diverses reprises qu'il était très opportun de recourir à saint Michel dans les conjonctures présentes » (*La SR*, 50^e année, n^o 53, 20 septembre 1940). Il s'agissait de « répondre de façon pertinente » aux vœux du pontife comme aux nécessités de l'heure. Dans cette perspective, il parut naturel d'invoquer Jeanne d'Arc ainsi que les saintes qui l'avaient guidée dans sa mission. Le sanctuaire michaëlique d'Aiguilhe fut repris en main par le biais de l'« Association des Amis du rocher Saint-Michel », instituée par M^{gr} Martin. Les statuts furent déposés à la préfecture le 3 août 1944. Aussitôt, l'évêque invita les fidèles à « reprendre - non pas en touriste, mais en pèlerin - le chemin du rocher » (*La SR*, 64^e année, 45 -1943-1944-, 4 août 1944). Charlotte Oudin a retracé cette résurgence qui connut son apogée en 1962 « La chapelle Saint-Michel ». L'évêque du « Puy-Notre-Dame », comme il aima dès lors à s'appeler, s'attela à cette tâche. Il réunit une première fois les jeunes de son diocèse en 1941. Le projet de congrès marial lancé en 1938 pour 1942 se voyait contrarié par les difficultés de l'heure. Le voyage de l'effigie de Notre-Dame de Boulogne, debout dans sa barque, avait dû être interrompu (H. Branthomme, *Les chemins de Dieu*, 1982). Aussi le *Pèlerinage de la Jeunesse française au Puy* eut-il son origine propre. L'idée jaillit, à Lourdes, d'une rencontre entre le père Forestier, aumônier général des Scouts de France, et M^{gr} Martin, lors du pèlerinage du Rosaire de l'été 1941. Le rendez-vous de ces routes de pénitence et d'espérance fut fixé au Puy le 15 août 1942. Il était temps, le 8 novembre 1942, la zone libre était occupée. Dans l'intervalle, cependant, Notre-Dame de Boulogne avait franchi la ligne de démarcation en pièces détachées. Accueillie au Puy le 12 août au soir par des ovations, elle fut portée à Saint-Laurent, en compagnie des effigies de Notre-Dame de Strasbourg et de Notre-Dame du Port (*Le Pèlerinage de la Jeunesse française*, Le Puy, s. d.). Assurément, les Scouts de France furent l'âme de ce rassemblement. Nonobstant, de nombreux jeunes des mouvements d'Action catholique y prirent part. Le chemin de Croix du 14 août, entre le rocher d'Aiguilhe et le mont Corneille, fut l'un des sommets de cette intense manifestation de ferveur (*ibidem*). Le profond silence observé à cet égard par la presse d'extrême droite comme d'extrême gauche en dit long. Du reste, M^{gr} Choquet, évêque de Tarbes-Lourdes, avait défini l'esprit de ces pèlerinages, dès le 4 juillet 1939 : « Il faut prier et faire violence au ciel » (*ibidem*, 1982). Dominique Avon a consacré un article pionnier à cet événement (« 15 août 1942 : Le Puy accueille la jeune France catholique », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1996, avec une note éclairante d'Auguste Rivet, article repris à l'identique un an plus tard sans la note : « Le pèlerinage du Puy 12-15 août 1942 », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, tome 83, 211-1997). Mais la lecture proposée par cet auteur pourtant soucieux d'objectivité est parasitée par une problématique inadaptée car la question sous-jacente de savoir qui s'est compromis avec qui est aussi inopérante que stérile. La chute qui débouche sur une « mécanique » quelle que soit le nom qu'on veuille lui donner, laisse songeur. Le pèlerinage qui incarne l'espérance n'a pas plus pour rôle d'embrigader que la discipline de l'Église n'a pour fin d'encadrer (H. Jacomet, « Pèlerinage et culture : paradoxe ou défi ? », *Képhas*, 7 - 2003). Même si le questionnement intempestif de

Humbert Jacomet

Dans ces mêmes années, l'intérêt éveillé au-delà des Pyrénées par l'odyssée de Gotescalc suscita la venue au Puy d'un singulier pèlerin en la personne de don Julián Cantera Orive, chanoine de l'église de Vitoria, en Alava ⁷⁷. Désireux de savoir qui était Gotescalc, cet ecclésiastique adonné à l'histoire du monastère d'Albelda, vint au Puy afin d'enquêter personnellement ⁷⁸. Son déplacement ne dut pas passer inaperçu, car il fallut bien qu'il trouvât d'une manière ou d'une autre un aliment à sa curiosité. Il repartit en Espagne avec une très haute opinion de Gotescalc ⁷⁹.

Les imaginations commencèrent à travailler, car dans ces années se forgea autour du prélat anicien une façon de légende dorée dont un écho se découvre en tête du numéro de *Compostela*, organe de l'Archiconfrérie de Saint-Jacques, édité le 25 juillet 1951, sous la rubrique : *milenario de un ilustre peregrino*. « On est allé jusqu'à avancer, exposait timidement l'auteur de cet article liminaire, que

l'auteur s'atténue dans une analyse donnée ultérieurement, l'erreur réside dans le fait d'avoir isolé le pèlerinage de 1942 du contexte religieux qui le précède et le suit (D. Avon, *Paul Doncœur s. j. Un croisé dans le siècle*, Paris, Cerf, 2001, « La Route... jusqu'au sommet du Puy »). Si l'on tient à savoir de quel côté il y a eu tentative d'instrumentalisation, il suffit de s'en rapporter à un dialogue bien connu. En visite au Puy, pour ce qui fut le pèlerinage national du 2 mars 1941, M^{gr} Martin avait accueilli le vainqueur de Verdun en ces termes : « Monsieur le Maréchal, vous gravez aujourd'hui une nouvelle date dans l'histoire de cette cathédrale - Oui - C'est par ici que passait les rois de France », insiste le prélat, - Je n'ai aucune ambition de ce genre, répond le Maréchal, en souriant - Pourtant vous en continuez l'œuvre (Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'occupation*, II, *Quarante millions de pétainistes, Juin 1940-Juin 1941*, Paris, Laffont, 1977). Le maréchal avait tendu la perche à l'évêque lorsqu'il avait répondu à l'invitation de M. Pébellier, maire, qu'il viendrait au Puy « comme Charles VII ». Ce dialogue et le discours d'accueil de M^{gr} Martin se lisent dans *La Semaine religieuse du Puy* (t. 61, n° 23, 7 mars 1941, et n° 24, 14 mars 1941). La scène s'était déroulée place du For.

⁷⁷ Don Julián exerçait alors la charge de « *canónigo lectoral de la catedral de Vitoria* ». L'Alava est, avec la Biscaye, la Navarre, la Soule et le Labourd, l'une des cinq provinces basques.

⁷⁸ A la question : « *Y Gotescalco. Quién era ?* », l'alerte chanoine commence par répondre : « *Datos recogidos personalmente en Le Puy con miras a esclarecer este punto de nuestra [historia] regional, me pusieron en contacto con el ilustre viajero que visitó la Rioja los años 950 y 951* » (« *Un ilustre peregrino francés en Albelda, Años 950-951* », *Berceo, Logroño*, 3 - 1948). Dans la foulée, il donna à la même revue la copieuse étude intitulée : « *El primer siglo del Monasterio de Albelda (Años 924 a 1024)* ».

⁷⁹ La publication, dans la revue *Berceo*, par livraisons successives, des recherches du chanoine Orive sur Gotescalc s'acheva en 1949. *Compostela* en fit état dans son tirage du mois de mai 1950. Est-ce là ce qui, combiné à l'exposition de juillet 1950, donna l'idée, à Santiago, de célébrer le millénaire du premier pèlerin ? Sur ce point il semble que les grands esprits se soient rencontrés. Voici ce que Louis Bourbon écrivait à ce sujet à Jeanne Vielliard, de Montfaucon-en-Velay, le 19 août 1950 : « L'archiconfrérie de Santiago m'envoie divers documents et notamment leur bulletin annonçant une étude du « S^r Juilan Cantera de Vitoria sur Gotescalc Obispo de Puy e ilustre peregrino ». Je me mets à l'espagnol pour savoir ce qu'il en écrit. Le millénaire que nous voulons célébrer a donc déjà son écho en Espagne. Il pourra être utile de connaître leur programme prévu depuis longtemps à n'en pas douter, pour établir éventuellement le nôtre » (Lettre dactylographiée).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Boletín de la Archicofradía
del Glorioso Apóstol Santiago

FEBRERO de 1964 : : : :
Año Vigiliar del Jubileo

COMPOSTELA

NÚMERO 53

PEREGRINOS ILUSTRES



Nuestro Emmo. Sr. Cardenal, Dr. Quiroga Palacios, acompañando a los Emmos. Sres. Cardenales Feltin, Arzobispo de París, y Roncalli, Patriarca de Venecia (después S. S. Juan XXIII), en su visita jubilar el año 1954.

Humbert Jacomet

Godescalk, évêque du Puy, était originaire d'Espagne. Il était arrivé en Velay par la route qui mit, de tous temps, les Espagnols en contact avec nos aïeux et là il prononça ses vœux dans le plus ancien monastère de notre contrée (...) »⁸⁰.

L'auteur de ces lignes n'est autre que l'abbé André Chanal (1890-1967)⁸¹. Ainsi, grâce à la plume de ce prêtre diocésain, chapelain d'honneur de Notre-Dame depuis 1944, le Velay ne resta pas complètement étranger à ce premier millénaire. L'article du père Chanal fut publié dans *La Semaine religieuse du Puy* ; il avait été précédé d'un entre filet, paru dans la même tribune qui, dès le 15 juin 1951, avisait clergé et fidèles de l'organisation d'un pèlerinage français en Espagne⁸². Le père Chanal s'était-il laissé tenter par le programme ? Mais il s'avère que la formulation dubitative était en l'occurrence le fait du traducteur. Effectivement, André Chanal n'avait pas hésité à écrire : « On a dit et imprimé que Godescalk, évêque du Puy, fut le premier pèlerin français à s'acheminer vers Santiago de Compostelle. *Qui était*

⁸⁰ « *Se ha dicho y se ha impreso que Godescalk, Obispo de Puy, fué el primer peregrino francés que fué a Santiago de Compostela ? Qué era entonces este Obispo apasionado por los grandes viajes ? Se ha llegado a decir que Godescalk, Obispo de Puy, era de origen español. Había llegado a Velay por la ruta que en todos los tiempos puso a los españoles en comunicación con nuestros antepasados y quiso profesar en el Monasterio más antiguo de nuestra comarca, fundado en 680 por monjes venidos de Lerín (...)* » (« *Santiago de Compostela y Le Puy* », *Por André Chanal, Sacerdote de la Diócesis de Le Puy, Francia (Trad. por L. Máiz), Compostela, Boletín de la Archicofradía del Glorioso Apóstol Santiago, 25 de Julio de 1951*). Le traducteur n'est autre que don Luis Máiz Eleizegui, président de l'archiconfrérie, dont Paul Guinard a donné une notice nécrologique dans *Compostelle*, 26 - 1968).

⁸¹ Né à Saint-Paulien, ordonné prêtre en 1915, l'abbé Chanal fut successivement vicaire à Coubron (1918), Landos (1919), Polignac (1922), avant d'être nommé curé de Barges (1929), dans le canton de Pradelles. En 1934, il devint aumônier de l'Institut agricole de Vals. Élevé à la dignité de chapelain d'honneur de Notre-Dame par M^{gr} Martin, le 14 avril 1944, il fut reçu chanoine honoraire en 1962 (Archives historiques diocésaines). Auteur, en 1941, d'une petite plaquette consacrée à Saint-Michel d'Aiguilhe, où il n'évoque pas Gotescalc, André Chanal fut secrétaire de l'Association des Amis du rocher Saint-Michel, dès sa création en août 1944 (Ch. Oudin, 2008). Cependant, doué d'une plume facile, il fut plus écrivain qu'érudit.

⁸² « Pour le millénaire du premier pèlerin français au tombeau de Saint-Jacques », pouvait-on lire, « le Comité France-Espagne organise, sous le patronage des éminentissimes cardinaux de France et la présidence de S. Exc. Monseigneur Blanchet, un pèlerinage de deux semaines, à partir du 17 juillet, avec groupe spécial de Jeunesse intellectuelle : l'Escorial, le Carmel d'Avila, Notre-Dame de la Peña de Francia, Léon, Santillane, Grottes d'Altamira, Loyola (séjour prolongé à Salamanque et à Compostelle pour les fêtes, réceptions, et rencontres universitaires). Écrire 172, boulevard du Montparnasse, Paris (XIV^e) » (*La SR*, 71^e année, 15 juin 1951). Qu'il se soit agi là d'une manière de prospectus et nullement d'une invitation ciblée, c'est ce que trahit le fait que Gotescalc ne soit pas même mentionné. Il y a sans doute d'autres découvertes à faire sur ce point. Ainsi, dès 1952, par exemple, les pèlerinages diocésains en Espagne ou à Fatima, organisés à partir du Puy par l'abbé Marcel Brun (1910-1963), directeur des œuvres diocésaines (1937-1952), font escale à Compostelle. On note la présence, dans le dossier de 1952, du numéro de *Compostela* publié à l'occasion du 25 juillet 1952. Qu'il me soit permis, à cette occasion, de remercier le père Michel Cubizolles de son accueil chaleureux et libéral aux Archives historiques du diocèse du Puy.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

donc cet évêque épris de grands voyages ? On a oublié de le dire. Godescalc était d'origine espagnole. Il était arrivé en Velay par cette route du Midi (...) ».

Or ne lit-on pas tout autre chose dans la traduction ? A la question « *Qué era entonces este Obispo apasionado por los grandes viajes ?* » non seulement le traducteur a répondu avec circonspection : « *Se ha llegado a decir que Godescalc, Obispo de Puy, era de origen español* », mais il a biffé d'un trait de plume le par trop catégorique : « On a oublié de le dire », qui a dû lui paraître un tantinet excessif. De fait, il est probable que don Luis Máiz Eleizegui, qui était aussi le rédacteur de *Compostela*, avait lu Vázquez de Parga aussi bien que Cantera Orive⁸³.

Une curieuse estampe découvre Godescalc juché sur une mule [illustration]. L'apôtre en personne, coiffé d'un grand chapeau, chaussé de sandales et vêtu à la mode des pèlerins, le conduit vers Compostelle en tenant sa monture par la bride.

⁸³ De fait, s'il avait lu ces deux auteurs, comme il est plus que probable, le traducteur savait que Gotescalc n'était nullement d'origine hispanique. Non seulement José María Lacarra n'en souffle mot, mais le chanoine Orive avait brossé un portrait aristocratique et chevaleresque de Gotescalc qui aurait mieux convenu à un Adémar de Monteil, mort à Antioche en 1098, qu'à un évêque du X^e siècle. Par conséquent, l'image qu'il donne de ce prélat est aux antipodes de la légende espagnole. Mais si par hasard l'article de l'abbé Chanal avait été inspiré par l'avis inséré dans *La S. R.* du 15 juin 1951, alors tout s'éclairerait (A. Chanal, « Saint-Jacques de Compostelle et Le Puy », *La SR*, t. 72, n° 7, 16 novembre 1951). Car c'est bien là que l'« on a oublié de dire » qui était Gotescalc. En revanche, à Compostelle, il était impossible d'ignorer l'évêque pèlerin, surtout après l'exposition de juillet 1950. Si donc les réactions de l'auteur comme celles du traducteur peuvent s'expliquer, en revanche, la question de l'origine de la légende espagnole reste complète. Néanmoins, il existe, en ce qui concerne l'attribution d'une origine hispanique à un prélat anicien, un précédent au Puy même. Il s'agit de saint Agrève, « Espagnol de nation, et noble de sang », fêté le 1^{er} février, réputé « dix-septième évêque du Puy », martyr, de surcroît, dont l'historicité n'a guère trouvé grâce aux yeux de M^{gr} Duchesne (Jacques Branche, *La vie des saints et saintes d'Auvergne et de Velay*, I, Clermont, 1858 ; Louis Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, II, Paris, 1910). De lui, une très vieille *vita*, transcrite par Estienne Médicis dit : « *Sanctus Agrippanus ex strenuis parentibus oriundus fuit & ex Hispania regione* » (Médicis, I, 1869, p. 46). Lorsque l'on s'avisait, le dimanche 6 avril 1522, de visiter « bien & solempnellement & à force lumière (...) le saint corps de monseigneur saint Agreve », le texte de sa légende était formel : « Ce bon saint fut natif d'Espagne ; & vaccant l'evesché du Puy, luy fut conféré par le pape Martin le premier l'an six cens quarante huyt (...) » (*ibidem*, 1869). Frère Théodore précise qu'Agreve était « issu d'une famille noble de Catalogne » (*Histoire de l'Eglise Angélique (...)*, 1693). Inutile de dire que ces détails sont absents de la plus ancienne *vita* connue. Aux yeux du chanoine Fayard, cette « origine espagnole insérée à contretemps » constitue une « interpolation » manifeste. Qui plus est, elle ne peut s'expliquer elle aussi, car il en est une autre, que comme « une conséquence du voyage de Godescalc ». En effet, le savant chanoine a montré plus haut qu'une partie de la *vita* rapportée par Médicis était dépendante du *de Virginitate* d'Ildefonse (Auguste Fayard, *Saint Agrève évêque et apôtre*, Le Puy, éd. des *Cahiers de la Haute-Loire*, 1976). N'aura-t-on pas plus ou moins consciemment transposé à Gotescalc lui-même l'origine prêtée à saint Agrève, et son « voyage » n'en fut-il pas la cause ? Le chanoine Fayard n'aurait-il pas formulé un jour cette supposition ?

Comité Saint-Louis et Saint-Ferdinand



Le maître Guy ARNOUX a bien voulu composer spécialement pour le Millénaire du premier Pèlerin français de Compostelle, l'Evêque du Puy Godescalc, cette belle estampe dans le goût des imagiers de la deuxième ère du Pèlerinage. On y voit l'Apôtre saint Jacques, en habit de pèlerin, conduisant l'Evêque sur sa mule, à travers les sierras de Galice, vers la Croix de Compostelle, qui resplendit dans les cieuz

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Cette estampe due au burin de Guy Arnoux (1886-1951) avait été conçue pour le millénaire. Elle fut imprimée et diffusée par les soins et pour les besoins du pèlerinage organisé par le comité France-Espagne ⁸⁴.

Il a fallu attendre 1962, sinon 1965, pour que l'image soit connue au Puy ⁸⁵. Mais l'idée d'un lien de cause à effet s'était imposée dès avant. Aussi à l'approche du millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe le projet d'inviter le cardinal Fernando Eulogio Quiroga Palacios (1900-1971), archevêque de Saint-Jacques (1949-1971), à venir présider la cérémonie du 15 août fut admise sans discussion ⁸⁶. En acceptant de devenir pèlerin de Sainte-Marie d'Anis, à mille ans de distance, M^{gr} Quiroga réaliserait le vœu contenu dans la démarche de Gotescalc qui avait brûlé d'une égale dévotion envers la Vierge et saint Jacques.

Enfin les deux villes sanctuaires allaient se rencontrer ⁸⁷. A l'automne 1953, veille d'une année sainte compostellane, le cardinal avait choisi comme mot d'ordre : « *Peregrinos como nuestros padres* », titre d'un livre suggestif écrit en 1950 par

⁸⁴ Guy Arnoux se fit une réputation comme dessinateur et illustrateur, voire caricaturiste. On a pu dire de lui que « son graphisme appuyé par un cerne noir très accentué convenait fort bien à l'art du vitrail, ce qui lui a permis de fournir des dessins de verrières » (E. Bénézit, *Dictionnaire critique des peintres (...)*, nouvelle éd., Gründ, 1999, I). L'image qu'il exécuta pour le pèlerinage de 1951, fut sans doute l'une de ses dernières œuvres, car il s'éteignit le 10 août de la même année (*Le Courrier Ibéro-Américain*, 12^e année, n° 9 - mars 1951). Louis Bourbon songeait-il à cette estampe lorsqu'il suggérait à Jean Babelon, le 23 avril 1951, à propos d'une carte des chemins qui devait être au cœur de l'exposition dont les Amis de Saint-Jacques caressait le rêve, de personnaliser la route du Puy en y montrant Gotescalc : « Puisque cette année de millénaire doit être marquée du souvenir de Godescalc, en outre des 4 routes que nous avons rappelées, avec la perspective cavalière de leurs édifices marquants, pourquoi ne pas ajouter en forte surimpression sur la route du Puy qu'il emprunta, la silhouette de l'évêque Godescalc lui-même, sur sa mule avec une partie de son cortège ? » (Lettre dactylographiée, Annonay, 23 avril 1951).

⁸⁵ L'abbé Chanal reproduisit cette gravure dans le cadre d'un article écrit en 1962. Gratifiant la Société académique du Puy, au cours de la séance du 8 juillet 1965 qu'il présidait, d'un compte-rendu détaillé de la visite qu'il venait d'effectuer à l'exposition « *Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe du X^e siècle à nos jours* » qui s'était tenue à Paris, aux Archives nationales, entre le 1^{er} juin et le 7 juillet et qui avait dû être prolongée jusqu'au 2 août, en raison de son succès, Georges Paul confessait : « Mais ce que j'ai surtout remarqué et que je crois bon de vous signaler est sous le n° 224 de la *Nomenclature*, un carreau de faïence, prêté par le docteur Henry Aurenche, représentant l'évêque Gotescalc, pèlerin de Saint-Jacques, sur une mule. Il y aurait lieu de s'en procurer une reproduction et je m'y emploie » (Exposition des Pèlerins et chemins de Saint-Jacques, *Bulletin historique de la Société académique*, 44 (1964-1965), Le Puy, 1967 ; *Nomenclature*, n° 224).

⁸⁶ Ce fut là une décision commune des autorités civiles et ecclésiastiques. M^{gr} Dozolme l'a rappelé dans son homélie du dimanche 26 août 1962 : « d'un commun accord les autorités religieuses et civiles ont décidé de fêter solennellement ce millénaire » (*Semaine religieuse*, t. 82, n° 50).

⁸⁷ Il revint au maire du Puy, Eugène Pébellier, d'exprimer ce souhait dans le discours de réception qu'il devait prononcer, à la mairie du Puy, le mardi 14 août 1962, vers 18 heures.

Humbert Jacomet

des jacquets de France à leur retour de Compostelle⁸⁸ ! Gotescalc n'était-il pas du même coup, promu lui aussi père de tous les futurs pèlerins de Galice ?

L'appel fut entendu. Le patriarche de Venise, M^{gr} Ange-Joseph Roncalli (1881-1963), futur Jean XXIII (1958-1963) alla spontanément à Saint-Jacques, tout comme au temps de sa nonciature à Paris, il était venu une première fois au Puy présider, le 15 août 1945, le pèlerinage d'action de grâces des rapatriés, puis, une seconde fois, en 1952, à l'occasion du IX^e centenaire de la fondation de l'abbaye de La Chaise-Dieu⁸⁹. M^{gr} Feltrin qui s'était contenté en 1951 de donner sa bénédiction, prit en 1954 la tête d'un pèlerinage national qui eut droit aux honneurs de

⁸⁸ Cet appel se lit dans la *Lettre pastorale* du 12 octobre 1953 : « *A nuestros muy amados diocesanos y a todos los devotos del Apóstol Santiago en España y en el Extranjero. La bondad infinita de Dios Nos depara hoy el altísimo honor y el intenso gozo de anunciar al mundo un AÑO SANTO COMPOSTELANO.* » Invitant à œuvrer « pour un monde meilleur » le pasteur fit cette réflexion : « *Peregrinos como nuestros padres* », es el bello título de un libro que recientemente publicó, al regresar a su Patria, un grupo de extranjeros que vino a prostrarse ante la tumba del Apóstol. Esa debe de ser la consigna para todos los hombres de hoy » (*Boletín Oficial del Arzobispado de Santiago de Compostela*, 2981 (1953) ; Cesáreo Gil, *Don Fernando Quiroga el cardenal de Galicia*, Madrid, 1993). Lors du jubilé précédent, qui eut lieu en 1948, M^{gr} Tomás Muniz Pablo (1935-1948), quoique très malade, avait lui aussi procédé à une invitation en règle incluant les nations européennes. Les années saintes sont une institution dotée de profondes racines vétéro-testamentaires (Jacques Fontaine, « Cheminer vers le Divin (...). Qu'est-ce qu'un jubilé ? », *Compostelle, Cahiers d'études, de recherches et d'histoire compostellanes*, nouvelle série, 2 (1993) ; H. Jacomet, « A l'appel du jubilé », *ibidem*, 2 - 1993). Le XX^e siècle a compté 14 jubilés compostellans : 1909, 1915, 1920, 1926, 1937-38, 1943, 1948, 1954, 1965, 1971, 1976, 1982, 1993 et 1999. Trois d'entre eux ont été animés par le cardinal Quiroga : 1954, 1965 et 1971. Les jubilés de Saint-Jacques ont lieu chaque fois que la fête de l'Apôtre qui a lieu le 25 juillet tombe un dimanche, selon une périodicité qui se renouvelle tous les 6, 11, 6 et 5 ans (sauf années bissextiles).

⁸⁹ La visite de celui qui allait devenir « Sa Sainteté Jean XXIII », lors de sa nonciature en France a été rappelée par le père Roger Martin (1915-2009), « en sa qualité de premier chanoine nommé par M^{gr} Dozolme », à l'occasion des vœux qu'il exprima à l'évêque du Puy au nom du clergé, l'après-midi du 29 décembre 1961, à la veille du millénaire de Saint-Michel (*SR*, 82^e année, n^o 14, 5 janvier 1962). La première fois, le nonce avait abordé Le Puy en revenant de Lourdes. C'était au fort de l'été 45. Il venait présider le pèlerinage d'action de grâces des rapatriés qui coïncidait avec le 15 août. M^{gr} Martin avait souhaité que la ville fût pavoisée comme avant-guerre, sans oublier le blanc et le jaune, couleurs du pape. M^{gr} Roncalli quitta Le Puy « dans l'enthousiasme », avant de regagner Paris, non sans être passé par La Chaise-Dieu et s'être arrêté à Clermont pour en saluer l'évêque « rentré de déportation » (Jean Nevecelle, *Jean XXIII. Une vie*, Paris, Grasset, 1968 ; *SR*, t. 65). Il revint une seconde fois en Velay à la faveur des cérémonies célébrées à La Chaise-Dieu (*SR*, t. 72, 1952). Une plaque apposée dans le cloître de l'abbatiale rappelle cette circonstance : « Ange Joseph Roncalli, devenu pape sous le nom de Jean XXIII, présida en ces lieux, le 22 juin 1952, le IX^e centenaire de la fondation de l'abbaye et le VI^e centenaire de la mort de Clément VI ». On sait comment M^{gr} Roncalli qui avait fait sienne la devise de Baronius « *oboedientia et pax* », introduite dans ses armes épiscopales, reçut à Istamboul, le 6 décembre 1944, la nouvelle improbable de sa nomination à Paris qu'il quitta, en 1953, pour Venise, après avoir reçu la barrette cardinalice des mains du président de la République (J. Nevecelle, *ibidem*, 1968).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...



*Paris-Match*⁹⁰. Cette image du routier marseillais de 1942, venu au Puy, la coquille au cou, n'avait-elle pas été prémonitoire⁹¹ ?

Du reste, l'évêque qui avait accueilli le Pèlerinage de la jeunesse, dans la canicule de l'été 1942, l'avait lui-même fait « en vieux routier », comme il le déclara dans la nuit du 12 août, en réponse à l'aumônier général des Scouts de France qui venait de saluer du haut du Rocher Corneille les clans accourus au Puy : « Un vieux routier, précisa-t-il, qui sait pour de bon ce que c'est de pérégriner ! qui se fait gloire de porter la coquille des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, chèrement gagnée, dans ses armes épiscopales, et la statuette de Notre-Dame de la Route dans la volute de sa crosse »⁹².

Cette confiance trouva un écho dans la presse catholique d'Espagne, unanime à rendre hommage à M^{gr} Martin ancien

⁹⁰ Le célèbre hebdomadaire titrait : « Comme au Moyen Age une foule de 250.000 croyants marche vers Compostelle ». Les envoyés spéciaux Robert Serrou et Jean Mangeot évoquèrent en quelques lignes la présence des pèlerins de *Pax Christi* venus à pied depuis la frontière, celle de M^{gr} Feltin, de M^{gr} Martin ainsi que de Bernard Lafay (1904-1977), président du conseil municipal de Paris (juin 1954-juin 1955), qui devait être nommé, en 1956, ministre de la Santé dans le cabinet d'Edgar Faure (*Paris-Match*, n° 279, 31 juillet - 7 août 1954). Cependant, rien de ce qui s'est joué dans ce pèlerinage ne transpire dans ces lignes. Les pèlerins de Paris furent accueillis au pied de la cathédrale par les archevêques de Santiago (M^{gr} Quiroga), de Venise (M^{gr} Roncalli) et de Paris (M^{gr} Feltin), qui avaient tous trois été élevés le même jour au cardinalat (12 janvier 1953). M^{gr} Martin avait fait savoir qu'il irait à Compostelle en suivant au plus près l'itinéraire qu'il avait suivi à pied en 1935 (*Le Courrier Ibéro-américain*, n° 18, 2^e trim. 1954). N'allait-il pas y retrouver son ancien archevêque ? Entre les mois d'avril et d'octobre 1954, ce fut, pour ce qui est de la France, un défilé de pèlerins venus de Poitiers, du Mans, de Tulle, de Tours, de Chalon, d'Alsace, de Chambéry, de Béziers, de Toulouse, d'Orléans, de Valenciennes, d'Angoulême, de Bayeux-Lisieux, de Bayonne, évêque en tête, d'Auch, sans oublier « Les petits chanteurs de la Croix de bois ».

⁹¹ Cette photographie révélatrice n'a pas échappé à Dominique Avon, à travers le dépouillement qu'il a fait de la presse tant au niveau régional que national. Le 15 août, le quotidien *Paris-Soir* avait « titré à la une » : « Pieds nus comme les pénitents du Moyen Age 10 000 routiers de France et d'Afrique du Nord s'assemblent à Notre-Dame du Puy (...) ». « Le 17 août, poursuit M. Avon, le tiers de la première page est encore consacré à cet événement, illustré par la photo d'un scout du clan Saint-Maurice de Marseille, portant au cou, à l'image des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, la coquille » (« Le pèlerinage du Puy 12-15 août 1942 », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 83, 211 -1997).

⁹² La réponse de M^{gr} Martin à l'allocution du R. P. Forestier o. p. se lit dans le Mémorial publié l'année suivante (*Le pèlerinage de la Jeunesse française - 15 août 1942 - et son anniversaire - 15 août 1943*, Le Puy, Imprimerie Jeanne d'Arc, s. d.). Évoquant la foule des absents, mystérieusement présents en esprit, le prélat fit allusion au courrier reçu, abondant sur sa table. L'un de ces messages dû lui aller plus particulièrement au cœur. Il émanait d'un routier du Puy, le sergent Albert Chaurand, prisonnier, qui, « en cette Saint-Jacques dont vous fûtes pèlerin », se permettait de rappeler à M^{gr} Martin ses « Routes ». Il assurait l'évêque que « ses frères du Stalag seraient eux-aussi pèlerins fervents mais immobiles, actifs mais enfermés (...) ». La lettre avait donc été écrite le 25 juillet 1942 (*ibidem*). Les armes de M^{gr} Martin

Humbert Jacomet

pèlerin de Compostelle ⁹³. Lui aussi avait été de ces « jacobites » d'avant-guerre, partis en solitaires ⁹⁴.

Un homme que ne laissait pas insensible le sort de la France, M^{gr} Enrique Platy Deniel (1876-1968), avait alors envoyé un chaleureux message de fraternité. Il venait de succéder sur le siège primatial de Tolède (31 octobre 1941) au cardinal Isidro Gomá, décédé en 1940.

On comprend dès lors pourquoi M^{gr} Martin fut mis d'office dans le comité d'honneur des fêtes de Saint-Michel d'Aiguilhe ⁹⁵. Comme en 1942, l'archange, la Vierge et Jeanne d'Arc furent étroitement associés dans la spiritualité de ce millénaire ⁹⁶.

(1940-1949) se lisent ainsi : « Écartelé : au 1, d'azur à trois fleurs de lys d'or 2 et 1 ; au 2 de gueules, au croissant d'argent ; au 3 de gueules, à la coquille d'argent ; au 4 d'azur, semé d'étoiles d'or ». Sa devise *Cum Maria matre ejus* était tiré de l'évangile des Mages, Mt. 2, 11 (Georges Paul, « Armorial chronologique des évêques du Puy », *Bulletin historique de la Société académique*, 43 (1965), Le Puy, 1966). M^{gr} Joseph-Marie Martin a expliqué lui-même le sens qu'il accordait à ses armes dans la *Lettre pastorale* qu'il destina à ses diocésains de Normandie au mois de novembre 1948. Il s'y est étendu longuement sur les trois fleurs de lys, « fleurs de France (...), fleurs du Puy ». La lune insolite évoque à la fois « la courbe majestueuse de la Garonne », - n'a-t-on pas appelé Bordeaux le « Port de la lune » ? - et la Vierge « *Pulchra ut luna* ». « Plus bas », ajoutait-il, « vous reconnaîtrez - sur fond rouge, car il a fallu souffrir pour accomplir à pied 800 kilomètres en Espagne avec des jeunes gens - la coquille Saint-Jacques, c'est-à-dire la décoration authentique des pèlerins routiers de Saint-Jacques de Compostelle. Ici encore, il nous semble que nos armes parlent (...) ». Et d'en tirer le sens moral, « l'amour de la route (...), l'amour de l'effort ». Le jeune archevêque commenta aussi de façon lumineuse sa devise (*SR*, t. 89, n° 9, 26 nov. 1948).

⁹³ Ces articles de presse furent communiqués à l'évêché du Puy par « l'Ambassade de France en Espagne ». Peut-être faut-il voir là une attention de François Piétri (1882-1966), qui fut précisément en poste à Madrid de septembre 1940 à 1944. « Presque tous les journaux », déclare le Mémorial - et il n'y en eut pas moins de six - « relèvent aussi, comme un trait d'union agréable aux espagnols, que l'évêque du Puy est un ami de l'Espagne, ancien pèlerin de Compostelle (...) » (*Le pèlerinage de la jeunesse française*, Le Puy, s.d.).

⁹⁴ En 1935 l'abbé Martin était allé à pied de Bordeaux à Saint-Jacques. L'aventure faillit mal tourner, ce dernier étant arrivé à Compostelle avec un pied sérieusement infecté. M^{gr} Martin était du reste passablement casse-cou. Retiré à 77 ans à Saint-Michel de Biscaye, près de Lourdes, il trouva moyen de tomber au fond d'une anfractuosité, lors d'une excursion, en 1971, d'où il fut retiré par hélicoptère deux jours plus tard. Assagi, il revint mourir à Rouen, en 1976, âgé de 84 ans.

⁹⁵ Ce « Comité d'honneur » fut décliné en tête de l'avant programme donné immédiatement à la suite des premières *Réflexions pastorales* inspirées à l'évêque du Puy par les « Fêtes du millénaire de Saint-Michel », au mois de janvier 1962. « S. Exc. monseigneur Martin, archevêque de Rouen et Primat de Normandie » y est aussitôt placé après « M. Malraux, ministre des Affaires culturelles » (*La SR*, 82^e année, n° 17, vendredi 26 janvier 1962).

⁹⁶ L'archange fut spécialement fêté le 8 mai, ouverture officielle du millénaire (*La SR*, 82^e année, n° 33, 18 mai). Jeanne d'Arc reçut un « hommage officiel », le dimanche 13 mai, à Saint-Laurent, en « présence des autorités civiles et militaires », et l'abbé Roger Martin, chapelain de Saint-Michel, fut chargé de l'homélie adressée « plus spécialement aux jeunes » des pensionnats de la ville (n° 34, 25 mai). Enfin, Notre-Dame fut célébrée à l'occasion des cérémonies du 15 août et jours précédents (n° 48, 31 août, et n° 49, 7 septembre).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Jeanne d'Arc, envoyée de saint Michel, inspira, du reste, et le troisième tableau Mystère qui fut joué à deux reprises, et un petit article du père Chanal : « Saint Michel et Jeanne d'Arc »⁹⁷.

La dimension collective et internationale du pèlerinage accompli par monts et vaux, *pedibus cum jambis*, ne fit pas défaut. Il incombait aux pèlerins de *Pax Christi* de maintenir la flamme. Groupés en dix routes, près de 600 jeunes convergèrent vers la cité mariale comme l'avaient fait les scouts de 1942. Mais cette fois, ils venaient de l'Europe entière. Des six pays représentés, l'Espagne qui devait fournir le contingent le plus important se laissa d'ailleurs doubler par l'Allemagne⁹⁸.

Il n'y eut alors nulle confusion. L'idée, caressée un moment, d'une exposition consacrée aux *Chemins de Saint-Jacques* dans l'enceinte du baptistère Saint-Jean, s'effaça devant l'archange lorsque Françoise Bercé, directrice des Archives départementales, et Frédérique Vialet, conservatrice des Antiquités et objets d'art, s'offrirent à traiter l'iconographie de saint Michel⁹⁹. Néanmoins, Compostelle trouva sa compensation dans la carte des chemins figurant à l'exposition comme dans la conférence prononcée par Charles Pichon¹⁰⁰.

⁹⁷ L'article signé d'André Chanal parut dans *La Semaine religieuse du Puy* (82^e année, n° 32, 11 mai 1962). Quant à la séance artistique, présidée par le cardinal-archevêque de Saint-Jacques de Compostelle et M^{gr} l'archevêque de Rouen, elle fut donnée les 12 et 15 août 1962. Intitulé *Le mystère de Saint-Michel*, ce jeu scénique comprenait trois tableaux ou séquences : Gotescalc le bâtisseur ; Adhémar de Monteil l'évêque de la croisade et Jeanne d'Arc l'envoyée de saint Michel. Son auteur était un prêtre du diocèse.

⁹⁸ Évalués au nombre de 600, - effectif plus faible, certes, que les 10 000 scouts et jeunes de 1942 -, les routiers de *Pax Christi* regroupaient 14 nations. Ils devaient traverser la Haute-Loire par étapes du 17 au 26 août. Ils étaient attendus au Puy le dimanche 27 (*La SR*, 82^e année, n° 42, 20 juillet 1962, et n° 50, 14 septembre 1962). Les Espagnols qui avaient été estimés majoritaires cédèrent finalement le pas aux Allemands (*ibidem*, n° 39, 29 juin 1962). De fait, le *Renouveau* du 26 août chiffre ces derniers à un peu moins de 200, tandis que les premiers n'excédèrent pas la centaine. L'homélie que leur adressa M^{gr} Dozolme, le dimanche 26 août 1962, n'en fut pas moins traduite dans ces deux langues (*SR*, n° 50, 14 septembre 1962). Lors du jubilé ponot de 1932, il fut aussi question de pèlerins espagnols.

⁹⁹ Lors de l'inauguration de cette exposition, à laquelle André Malraux aurait dû assister, le samedi 16 juin, M^{gr} Faurie (1897-1972), prenant la parole à la suite de l'évêque, révéla les incertitudes des commencements : « A vrai dire, déclara-t-il, le comité des fêtes qui avait adopté, dès ses premières réunions, le principe d'une exposition, a eu quelques hésitations quand il s'est agi d'en fixer l'idée maîtresse. On a parlé d'art roman, du culte de saint Michel, des chemins de Saint-Jacques, sujets qui étaient tous valables en cette circonstance... On est resté dans l'indécision jusqu'au jour où Frédérique Vialet et Françoise Bercé ont aimablement offert leur concours (...) » (*La Semaine religieuse*, 82^e année, n° 39, 29 juin 1962). Frédérique Vialet (1929-2009) exerça par la suite la fonction de conservateur des Antiquités et Objets d'art de la Haute-Loire (1970-1996). Françoise Bercé qui était archiviste départemental depuis trois ans, venait d'être nommée Chef du service de l'architecture aux Archives nationales (P. V. de la séance du 8 février 1962, *Bulletin historique de la Société académique*, 41 (1963), Le Puy, 1963).

¹⁰⁰ Le sujet, issu de la conférence prononcée à Santiago lors du pèlerinage national de 1954 (*Le Courrier Ibéro-Américain*, 3^e année, 20 -1954), était Saint-Jacques de Compostelle, hier et aujourd'hui. « M. Pichon, président du Comité France-Espagne, lit-on dans la chronique des événements, avait pour mission d'entraîner son auditoire sur les quatre routes légendaires qui partaient de Paris, de Vézelay, du Puy - route la plus illustre et la plus belle - et Arles ».

Humbert Jacomet

Enfin, lors du mystère, « Gothescalk » qui avait prêté son nom sonore au premier volet de ce triptyque, apparut comme celui qui avait applaudi à la construction du temple aérien rêvé par le doyen *Truannus* ¹⁰¹. Pas une seule fois l'on n'entendit le cardinal évoquer Saint-Jacques.

M^{gr} Quiroga était assez fin pour comprendre que sa seule présence suffisait à incarner l'apôtre. Dès lors point n'était besoin d'épiloguer. Aussi, le cardinal se



M^{gr} Quiroga entre M^{gr} Pourchet et l'abbé Jammet au Chalet Fleuri, photo prise à Saint-Jacques des Blats sur la route du Puy

Il acheva en évoquant « cette cinquième route qui, d'ici quelques jours, conduira à Rome les évêques de tous les diocèses (...), pèlerinage super-éminent duquel nous attendons beaucoup » (...). Elle eut lieu le lundi 13 août au Foyer. Ni le préfet, ni le maire du Puy, ni M^{gr} Martin, ni M^{gr} Dozolme n'avaient manqué d'y assister (*La Semaine religieuse*, 82^e année, n^o 48, ve. 31 août 1962).

¹⁰¹ La surprenante graphie donnée ici au nom de l'évêque pèlerin du X^e siècle, semble trahir l'un des mécanismes qui pourrait être à la source de sa prétendue origine espagnole, à moins qu'il y ait une autre explication. N'a-t-on pas subrepticement déduit du radical gothique de ce nom une influence wisigothique ? En clair, on aura fait de Gotescalc un de ces *Hispani*, réfugiés en Septimanie au temps de Charlemagne et de Louis le Pieux. Théodulfe en est un exemple notoire. Toutefois, le sacristain de Notre-Dame du Puy, Auguste Faux a régulièrement employé cette graphie sans avoir été le moins du monde contaminé par la légende espagnole forgée à propos de Gotescalc.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

montra-t-il à l'écoute du Puy ¹⁰², exactement comme il fut, tout au long de sa route, à l'aller comme au retour, attentif à ceux qui l'avaient invité et qui déterminèrent ainsi les étapes de son itinéraire, y compris cette curieuse incursion à Saint-Jacques-des-Blats, le matin du jour où il arriva au Puy ¹⁰³.

La Société, qui revendiquait Gotescalc comme l'un des siens, avait délégué son état-major au Puy ¹⁰⁴. Le premier pèlerin connu de Compostelle y était d'autant plus à l'honneur qu'une enluminure du XII^e siècle, découvrant le prélat ancien recevant des mains de Gomesan le *Codex* tant désiré, venait d'être révélée au grand

¹⁰² C'est ce qui ressort des paroles sans apprêt prononcées le 15 août au soir par M^{gr} Quiroga du haut des marches, au pied de la cathédrale, face au couchant et à la foule massée rue des Tables. Il rappela la nécessité pour chacun de l'accomplissement du devoir individuel et social, le souci de l'Église du Puy, celui de l'Église universelle, le Concile, l'Algérie : « Nous autres, espagnols, nous portons avec vous aussi ce souci [de la Mission], parce que l'Église est partout la même et partout une. Bien que plus de mille kilomètres nous séparent de Saint-Jacques de Compostelle, Saint-Jacques de Compostelle s'unit aujourd'hui au Puy dans une seule prière (...). La prière de l'Espagne, et la prière des millions de pèlerins, accumulée par les années à Saint-Jacques de Compostelle, s'élève vers Dieu pour ceux qui souffrent en Algérie et dans le monde entier victimes des injustices (...) ». Ni les paysans éprouvés par la sécheresse et la grêle, ni les 2.000 réfugiés présents en Haute-Loire ne furent oubliés (*La Semaine religieuse*, 82^e année, n° 49, 7 septembre 1962).

¹⁰³ Le BOAS, *Bulletin officiel de l'archidiocèse de Santiago*, permet de savoir que M^{gr} Quiroga quitta la Galice, le vendredi 10 août, « para Le Puy, con el objeto de presidir las solemidades religiosas celebradas en la mencionada localidad francesa, para conmemorar el milenario de Saint-Michel d'Aiguilhe, fundada por Godelasco, primer peregrino francés (...) » (*Boletín Oficial del Arzobispado de S. de C.*, Año CI, tomo CI, 34, -1962). Ses étapes françaises furent Moissac, semble-t-il, puis, « el Santuario Mariano de Rocamadour », où il avait été invité par le recteur, le chanoine Péchuzal, et où il prit la parole, ce qui doit correspondre au dimanche. Le mardi 14 août au matin, il célébra la messe à Saint-Jacques-des-Blats (Cantal), sur les instances de l'abbé Henri Jammet, curé de la paroisse (1954-1983), pèlerin de Compostelle avec ses ouailles, en 1959, qui lui avait écrit. « Je ferai tout ce que vous voudrez », fut la réponse du cardinal. M^{gr} Pourchet, évêque de Saint-Flour (1960-1982), vint l'y accueillir, ainsi que le conseiller général, Maurice Delort. Le maire et tout le village s'étaient réunis, sans compter les travailleurs espagnols d'Aurillac, prévenus par radio et affiches. Il eut le temps de bénir une stèle et d'être fêté au Chalet Fleuri, avant de repartir pour Le Puy, où il était attendu en début d'après-midi. Il était accompagné de son secrétaire, don José Guerra Campos, futur évêque de Cuenca, et de son majordome don Camilo Gil Atrio, tous deux chanoines de sa cathédrale. Au retour, il s'arrêta à Brioude, « en donde departió afablemente con los miembros de la numerosa colonia española ». Ces attentions ne sauraient surprendre quand on sait que, le 9 février 1946, le futur cardinal de Galice, promu évêque de Mondoñedo, prit pour devise « *Haciendo Todo en Caridad* » (1 Cor. 16, 14), qu'il fit partie de la *Comisión Episcopal de Emigración* avant de présider celle de *Cáritas y Asistencia Social*, enfin, qu'inspiré par la constitution apostolique *Exsul familia* (29-6-1952), il institua dans son archidiocèse, au mois de novembre 1955, « *el Día del Emigrante* » (Cesáreo Gil, 1993).

¹⁰⁴ Louis Bourbon n'avait pas hésité à écrire, touchant le millénaire de Saint-Michel : « Cette célébration nous est doublement précieuse puisque suivant de douze années le millénaire du voyage à Saint-Jacques de Galice du premier pèlerin français (...). De ce fait aussi Gotescalc (...) peut-il être considéré comme le fondateur émérite de notre Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle créée en 1950 pour célébrer ce premier millénaire (...) »

Humbert Jacomet

public par Carl Nordenfalk (1907-1992), conservateur en chef du Musée national de Stockholm ¹⁰⁵. Ulysse Rouchon en avait aussitôt informé la Société académique. On était au printemps 1958 et jusqu'au dernier moment l'on espéra, comme une insigne faveur de la Bibliothèque Palatine de Parme en Émilie, le prêt au baptistère Saint-Jean du manuscrit qui renfermait cette admirable peinture ¹⁰⁶. On dut, hélas, se contenter d'une photographie. Quoiqu'il en soit, de même que l'estampe créée par Guy Arnoux avait accompagné le pèlerinage organisé pour le millénaire de 1951, de même le millénaire de 1962 fut comme illuminé par la miniature du manuscrit de Parme ¹⁰⁷.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que la Société des Amis de Saint-Jacques ait tenu à être doublement représentée, et par son président, en la personne de Jean Babelon,

(Compostelle, 9 -1962- ; Saint-Michel, Le Puy, 1962). Faut-il rappeler ici, pour comprendre l'attrance exercée par Saint-Jacques la teneur du message radiophonique que Pie XII (1939-1958) lança en 1940 : « *Después del Tabernáculo, donde vive realmente presente, aunque invisible, nuestro Señor Jesucristo ; después de la Palestina (...), después de Roma (...), no hay acaso lugar al que haya acudido, a través de los siglos, un número tan grande de devotos peregrinos, como la capital histórica de Galicia, Santiago de Compostela, donde reposan las reliquias del Apóstol Santiago el Mayor* » (Compostela, Crónica, 1954).

¹⁰⁵ Cette peinture, ainsi que deux autres tirées du même manuscrit, rare spécimen d'art pictural clunisien dans sa maturité, que caractérise un nouveau style byzantinisant, selon Carl Nordenfalk, parut dans un ouvrage écrit avec André Grabar. Le premier y traita l'enluminure et le second la peinture murale (A. Grabar, C. Nordenfalk, *La peinture romane du onzième au treizième siècle*, collection *Les grands siècles de la peinture*, Skira, Lausanne, 1958, d'après Parme, Bibliothèque palatine, Ms 1650, fol. 102 v^o). Six ans plus tard, le professeur Meyer Schapiro (1904-1996) devait livrer au public le résultat des recherches qui l'autorisaient à attribuer au scriptorium de Cluny la confection de cet extraordinaire manuscrit, qui fut peut-être offert en cadeau au roi Alfonso VI de Castille (*The Parma Ildefonsus : A Romanesque Illuminated Manuscript from Cluny and related Works*, The College Art Association of America, Monographs XI, 1964).

¹⁰⁶ Ulysse Rouchon qui crut cette miniature du X^e siècle, semble-t-il, conclut que c'était là : « un souvenir ignoré jusqu'ici du vingt-sixième successeur de saint Georges dans la chaire épiscopale de l'Église vellave » (« Une image de l'évêque Godescalc », *Bulletin historique de la Société académique*, séance du 8 mai 1958, 37 (1958), Le Puy, 1959). Quant au manuscrit lui-même, à lire l'allocution de M^{gr} Faurie, il semble qu'on l'attendait encore le jour de l'inauguration : « Vous devinez bien (...) que ce n'est pas par un coup de baguette magique que se trouvent réunies ici toutes ces œuvres, dispersées en temps normal à travers la France entière depuis Troyes jusqu'à Perpignan, et même à l'étranger - je fais allusion au manuscrit de Parme qui n'est pas encore arrivé (...) » (*La Semaine religieuse*, n^o 39, 29 juin 1962). Pourtant, si l'on en croit Louis Bourbon, le ministère des Affaires étrangères d'Italie avait autorisé le prêt et le comité du millénaire attachait une grande importance « à ce geste de fraternité latine où l'Italie, l'Espagne et la France mêlées » retrouvaient une communauté de traditions (*Saint-Michel d'Aiguilhe*, Le Puy, 1962).

¹⁰⁷ Elle fut d'ailleurs reproduite et insérée dans la communication de Louis Bourbon, « Gotescalc, évêque consécrateur 962 et pèlerin de Saint-Jacques en 950 », par les soins de la Société académique dans le recueil commémoratif de 1962 (*Saint-Michel d'Aiguilhe*, Le Puy, 1962, en face de la page 56).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

et par son vice-président Louis Bourbon¹⁰⁸. M^{gr} Dozolme fut prié d'entrer dans son comité d'honneur, ce qu'il accepta de bonne grâce¹⁰⁹. Du reste, le comité des fêtes du millénaire avait bel et bien élu la coquille comme insigne-souvenir de cette manifestation¹¹⁰. Toutefois, ce n'est pas dans la chronique officielle des événements que cette influence est perceptible, mais bien dans les éphémérides, ceux de la presse locale¹¹¹ et ceux dont Compostelle, Bulletin de la Société des Amis de

¹⁰⁸ Convoqué le lundi 21 mai 1962, à 17 heures 30, « Le conseil d'administration de la Société, lit-on, dans le procès-verbal de cette réunion, se félicite de la participation de son président, M. Jean Babelon, et de M. Charles Pichon, président du comité France-Espagne, aux fêtes du millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe. Messieurs Babelon et Pichon, ainsi que M. Louis Bourbon, vice-président, représenteront donc officiellement la Société à plusieurs des diverses cérémonies prévues. Le secrétaire est chargé de prendre les contacts nécessaires, lors de son prochain voyage au Puy » (Compostelle, Bulletin n° 10, 2^e trim. 1962). Le secrétaire en question n'était autre que René de La Coste-Messelière, archiviste paléographe. Il avait été désigné à cette fonction lors de l'assemblée générale du 6 mai 1958, en remplacement de Jacques Roederer, architecte, secrétaire démissionnaire (Société des ASJC, Bulletin n° 1, 31/12/1958, feuille ronéotypée).

¹⁰⁹ Lors de la réunion, tenue le 21 mai 1962, le conseil d'administration de la SASJC décida de demander au cardinal Feltin, archevêque de Paris, et à M^{gr} Dozolme, évêque du Puy, ainsi qu'à Louis Massignon, professeur au honoraire au Collège de France, de vouloir bien faire partie de son comité d'honneur (Compostelle, 10-2-1962). Dans le numéro suivant, on lit que « Son Excellence M^{gr} Dozolme, qui a patronné les cérémonies célébrées au Puy en y apportant son autorité et sa bonne grâce, est aussi désormais des nôtres ». Le cardinal Feltin et Louis Massignon avaient, eux aussi, répondu favorablement (Compostelle, n° 11-12, 1962).

¹¹⁰ En revanche, il semblerait que la tentative faite pour obtenir l'émission d'une vignette d'affranchissement spéciale en l'honneur cette commémoration ait échoué (P.V. de la séance du 14 décembre 1961, *Bulletin historique de la Société académique*, 41, Le Puy, 1963 ; Compostelle, Bulletin de la SASJC, numéro spécial 11-12, 3^e et 4^e trimestre 1962).

¹¹¹ Il est instructif de comparer, à titre d'exemple, deux comptes-rendus inspirés par l'homélie que M^{gr} Martin prononça lors de la messe pontificale qu'il célébra, le 15 août au matin, dans l'église Saint-Laurent du Puy, celui de *La Semaine religieuse* et celui de l'hebdomadaire *Renouveau*. Il ressort du premier que le primat de Normandie articula son propos autour des trois grands personnages célébrés à l'occasion du millénaire : saint Michel, Notre-Dame et saint Jacques. A propos de l'archange, il évoqua le drame du combat contre le mal. De Marie, il exalta la foi sans partage. Enfin, à propos de saint Jacques, il rappela les souvenirs d'une vie de pèlerin, de Compostelle sans doute, mais aussi et surtout de Lourdes, avant d'inviter l'assemblée à se tourner vers la beauté des collines éternelles (n° 49, 7 septembre 1962). Si l'invocation finale est rapportée par ces deux témoignages : « Notre-Dame, saint Michel, saint Jacques, jusqu'au bout du grand pèlerinage, veillez sur nous, guidez-nous, sauvez-nous », on a l'impression, à lire l'analyse beaucoup plus rapide du *Renouveau*, que l'ancien évêque du Puy ne fit que parler de la foi et de l'espérance dont le pèlerinage semble la vertu : « Dans une très riche allocution, M^{gr} définit la foi dont le propre est de croire sans voir, de croire le témoin de l'invisible, Jésus Christ, qui nous l'a révélé. Décrivant ses pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle au cours desquels alternaient les souffrances, les peines et les joies, l'orateur compare la vie à un pèlerinage dont le but se rapproche pour chacun de nous : « les collines éternelles », le bonheur sans mélange et sans fin » (n° 933, dimanche 19 août 1962). Pour un peu, il semblerait que Compostelle ait été au cœur de cette homélie, comme si ce nom magique avait le don de focaliser l'attention.

Humbert Jacomet

Saint-Jacques, se firent l'écho ¹¹². A en croire l'abbé Chanal, la venue de M^{gr} Quiroga Palacios au Puy fut le corollaire de l'origine espagnole prêtée à Godescalc. Il est significatif que celui qui avait lancé cette idée en 1951, n'ait pas davantage cru devoir se taire en 1962. De fait il conçut un autre placet, à l'approche du millénaire d'Aiguilhe. Le texte paru dans l'*Élan de Notre-Dame de France* au mois d'avril 1962 était précisément illustré par l'estampe de 1951 ¹¹³. Mais, par un renversement de perspective, autant la première feuille regardait vers Le Puy et semblait ignorer Saint-Jacques, autant la seconde, oublieuse du Velay, paraît résolument tournée vers la Galice. Le titre l'annonce : « De Notre-Dame du Puy à Saint-Jacques de Compostelle » ¹¹⁴. N'y aurait-il pas là l'indice d'une évolution des sensibilités ? De fait, le pèlerinage de Galice suscitait alors, de jour en jour, un intérêt accru ¹¹⁵.

¹¹² Là encore, la différence est symptomatique. *La Semaine religieuse* livre ainsi la malicieuse péroraison finale de M^{gr} Quiroga, le 15 août au soir : « Que Dieu vous garde pour Lui, et je souhaite que dans mille ans, lors des fêtes d'un nouveau millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe, un évêque et un autre cardinal de Saint-Jacques de Compostelle se souviennent qu'un jour un successeur de l'apôtre Jacques l'ami du Seigneur vint déjà par ici, pour unir sa prière à celle des fidèles du Puy qui l'ont profondément édifié par leur ferveur et leur foi » (n° 49, 7 septembre 1962). Louis Bourbon écrit, de son côté : « Son Éminence, sensible à tout ce qu'elle venait de voir et d'entendre, acheva son discours dans ce même vœu que, sous l'égide de Godescalc, les deux Églises de France et d'Espagne retrouvent quelques-uns de ces points de rencontre si multipliés entre elles (...) », et il ajoute : « Des pèlerins, assurés de l'accueil spécial qu'avait annoncé l'archevêque de Saint-Jacques à tous les pèlerins du Puy, tinrent depuis à faire eux-mêmes le pèlerinage de Galice » (Compostelle, 11-12 - 1962).

¹¹³ Comme en 1951, l'article de circonstance de l'abbé Chanal parut deux fois, en avril dans l'*Élan* et au mois de juillet dans le *Renouveau*. Voici comment il s'exprimait : « Les grandes fêtes qui prochainement vont couronner le millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe vont être présidées par Son Éminence le cardinal Quiroga y Palacios, archevêque de Santiago de Compostela. Deux raisons ont déterminé ce choix. Godescalc qui gouvernait l'Église du Puy, lors de la construction du premier sanctuaire de Saint-Michel, était d'origine espagnole. Ce fut lui également qui, sinon le premier, du moins l'un des premiers, accompagné d'un grand nombre de personnes, se rendit à Compostelle afin d'implorer l'aide de Dieu par les suffrages de saint Jacques » (extrait cité d'après le *Renouveau*, 18^e année, n° 930, dimanche 29 juillet 1962 ; *Élan de Notre-Dame de France*, série nouvelle, n° 2, avril 1962, et Compostelle, 11-12-1962).

¹¹⁴ En trois livraisons, l'abbé Chanal déroule le long ruban coloré du chemin de Saint-Jacques qu'il ne décrit cependant pas partout avec une égale précision (*Renouveau*, n° 930, n° 931 et n° 932). Est-ce là ce qui mit en appétit l'auditoire de Charles Pichon ? Cependant, pour être exact, il faut reconnaître que Le Puy revient en force dans la partie finale de l'article.

¹¹⁵ De cet engouement progressif, le désappointement que paraît avoir provoqué la conférence de Charles Pichon, le lundi 13 août, semble être un symptôme. L'orateur avait pourtant défini son sujet : « *Le pèlerinage de Compostelle*, hier et aujourd'hui », comme en fait foi le programme (*La Semaine religieuse*, n° 42, vendredi 20 juillet 1962). D'où vient alors que le chroniqueur déclare d'autorité : « Le conférencier avait la mission d'entraîner son auditoire sur les quatre routes légendaires (...) », ce que l'orateur n'a visiblement pas fait, car, poursuit-il, « M. Pichon, au cours de sa causerie, mit surtout l'accent sur le pèlerinage d'hier (...) ». N'y eut-il pas là un malentendu ? L'attente du public semble avoir été déçue. Il aurait aimé se sentir entraîner sur ces chemins. Qu'est-ce à dire sinon que il en rêvait ?

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Celui qui soutint avec le plus d'éclat la thèse espagnole, avancée en 1951, fut le maire du Puy, Eugène Pébellier (1897-1968). La réception donnée en l'honneur de l'archevêque de Compostelle, le mardi 14 août 1962, à l'Hôtel de Ville en fut l'occasion : « Il y a mille ans et plus, l'évêque du Puy, pèlerin de Compostelle, semble avoir ouvert et montré aux Français le chemin de Saint-Jacques (...). Depuis mille ans et plus, Le Puy Sainte-Marie et Saint-Jacques ne sont-ils pas des villes de sanctuaires jumeaux (...) ? Le chemin de Saint-Jacques qui se développe tout droit dans le ciel (...) a marqué la grande route qui a guidé les pèlerins de l'Europe vers l'Espagne et ceux de vos compatriotes, Eminence, vers Le Puy. Ce chemin de Saint-Jacques est comme un trait d'union et un lien qui unit Santiago à la cité d'Anis, la France avec l'Espagne ».

« N'est-ce point merveilleux de songer que Charlemagne après ses pèlerinages au Puy fonde dans la marche d'Espagne l'Eglise de Gérone, choisissant parmi le chapitre cathédrale du Puy le premier évêque et les premiers chanoines, instituant ainsi des liens séculaires entre Gérone et Le Puy. N'est-ce point merveilleux de songer que c'est un Espagnol, Gotescale, venu faire profession à l'abbaye du Monastier, puis évêque du Puy, qui anime un des premiers pèlerinages français à Compostelle, consacrant ensuite la chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe, édifiée par un chanoine du Puy. Et depuis ce dixième siècle le chemin de Saint-Jacques reste ouvert aux grands mouvements de la foi (...). Ainsi, à travers les siècles, des notables et les foules se sont croisés sur le chemin de Saint-Jacques et sont venus au Puy. Vos compatriotes, Eminence, ont même baptisé des localités de chez nous, comme Costaros et Landos - cette dernière n'a-t-elle pas pour patron saint Félix, diacre espagnol martyrisé et vénéré à Gérone ? - Ils ont emporté au-delà des Pyrénées des images de la Vierge Noire, en ont diffusé le culte (...) » Enfin, il forma ce vœu : « Puisse Saint-Jacques et Le Puy rester jusqu'à la fin des temps des phares qui rayonnent la lumière de Dieu et l'espérance de l'homme », avant d'achever son allocution par quatre vers de Péguy ¹¹⁶.

¹¹⁶ *La Semaine religieuse du Puy-en-Velay*, 82^e année, n° 49, vendredi 7 septembre 1962, compte rendu de la journée du mardi 14 août. Une grande partie de cette allocution a été reproduite dans l'évocation que Henri Treuille et de Jannine Warcollier écrivirent pour Compostelle, notamment le passage où Eugène Pébellier concluait la liste des évêques du Puy qui nouèrent des liens avec l'Espagne par cette envolée : « C'est enfin M^{gr} Martin qui fait de France, à pied, un premier pèlerinage à Compostelle et qui, distingué par Monseigneur saint Jacques, devient évêque du Puy avant d'être élevé au siège de Rouen » (n° 10-11-1962). Il est piquant de noter que l'idée que ce soit des pèlerins de la Péninsule « qui ont gratifié de noms espagnols plusieurs des localités qu'ils rencontraient sur leur route : Costaros, Landos (...) », se trouve telle quelle sous la plume de l'abbé Chanal, ainsi que le patronage de saint Félix à Landos (*Renouveau*, n° 932, dimanche 12 août 1962). En fait il y a lieu de croire que M. Pébellier avait lu l'article de *L'Elan de Notre-Dame*, paru à Pâques 1962.

La Voie du Gévaudan : Un chemin perdu et retrouvé ?

Il a beaucoup été question, dans ce discours, d'un Chemin, parcouru dans ses deux sens : du Velay et de la France vers la Péninsule et de l'Espagne et de la Galice vers Le Puy. Il est d'ailleurs symptomatique que le chroniqueur de *La Semaine religieuse du Puy* n'ait pu s'interdire de communiquer à sa plume un léger souffle épique : « C'est en suivant la route des pèlerins du Moyen Age, avec étapes à Moissac et à Saint-Jacques-des-Blats, que le cardinal archevêque de Saint-Jacques de Compostelle est arrivé en Haute-Loire. Salué à Fix-Saint-Geney - là où les rois de France prenaient la route à pied quand ils venaient en pèlerinage au Puy - par monseigneur l'évêque et M. Charles Pichon, le cardinal a mis pied à terre au belvédère de l'Ermitage pour contempler le panorama, et de là s'est rendu à l'évêché où l'attendaient monseigneur Martin et plusieurs évêques ». Ainsi M^{gr} Quiroga sacrifia-t-il, sans trop le savoir peut-être, à la double station rituelle qu'imposaient autrefois, à la lisière de son territoire d'abord, l'entrée dans la cité vellave, puis, à l'endroit précis où le sanctuaire se découvre soudain, la vision éblouissante qui transportait le pèlerin et l'effusion de joie qui l'inondait, lieux signalés jadis, au débouché de chacune des routes qui convergeaient vers Le Puy comme vers Compostelle, ici par des oratoires, là par des « *humilladoiros* », plus connus sous le nom évocateur de Montjoies ¹¹⁷. De son côté, en dépit de sa brièveté, le communiqué du Bulletin officiel de l'archevêché de Saint-Jacques, sans doute inspiré par M^{gr} Quiroga et rédigé par son secrétaire, le chanoine don José Guerra Campos, n'était pas non plus dépourvu de ferveur ¹¹⁸.

¹¹⁷ L'accueil à Fix (Ibidem, 1962) et la marche effectuée depuis ce point renvoie à un pèlerinage que Louis XI (1461-1483) aurait accompli en 1470 et que Gabriel-Charles Calemard de La Fayette (1815-1901) rapporte sans indiquer de source (« Les Fastes du Velay », *Congrès scientifique de France*, XXII^e session, Le Puy, 1855, t. I, Paris-Le Puy, 1856). Médicis n'en souffle mot, pas plus qu'Odo de Gissey. En revanche, il est sûr que Louis XI vint honorer la Vierge au mois de mars 1476, lorsqu'il se rendit à Lyon en passant par Le Puy (Médicis, I, 1869 ; Marcel Navarre, *Louis XI en pèlerinage*, Paris, 1908). L'arrêt au belvédère de l'Hermitage (Médicis, II, 1874) et non au Colet (*ibidem*, II, 1874) tient au tracé actuel de la route Nationale 102 que le cardinal, venant de Saint-Flour, suivit peu après Langeac. En effet, le rendez-vous fixé à Saint-Jacques-des-Blats lui avait imposé un détour. C'est donc de façon toute symbolique que le cardinal parvint au Puy par la route des pèlerins du Moyen Age, cette *Via Podiensis* du *Guide*, qu'il aurait pourtant dû suivre s'il avait voulu être fidèle à l'itinéraire ancien. Les raisons de cette liberté ont été indiquées plus haut. Le galicien *humilladoiro* évoque l'agenouillement du pèlerin qui se prosterne et embrasse le sol sacré qu'il s'apprête à fouler. Nul doute que le même geste ait marqué, aux abords du Puy Sainte-Marie, la pieuse station que réclamait chacun de ces oratoires *circunjacens*, dont parle Médicis. Deux Montjoies sont connues au Puy, l'une au débouché des routes de Vienne et de Lyon, l'autre sur la voie de Clermont (*ibidem*, I, 1869 ; H. Jacomet, « La croix de la Montjoie ou l'appel au dépassement », dans *Croix rurales et chemins de pèlerinages*, publication de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, Chartres, 1998).

¹¹⁸ « *Su Emcia. Rvma, lit-on, aceptó complacidísimo la invitación del prelado y autoridades del Puy, ya que al hacerlo revivirían los antiguos vínculos espirituales existentes entre Le Puy - y otras ciudades francesas - y Compostela, nacidas al calor del fervor jacobeo. Aprovechando esta oportunidad Su Emcia. Reverendísima siguió en su ruta el viejo camino francés de los peregrinos* » (*BOAS*, t. 101, n° 34, 1962).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

L'impression d'assister à l'éclosion d'une sensibilité nouvelle, singulièrement en ce qui touche à la question des chemins, ne semble pas être le fruit d'une illusion rétrospective. Ne lit-on pas dans ce bulletin de Compostelle, - que la place importante dévolue au millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe a converti en numéro spécial -, un compte-rendu attentif de l'article de l'abbé Chanal sous la plume du secrétaire général et, immédiatement à la suite, précédée d'une carte éloquente, l'étude si attendue de Raymond Oursel (1921-2008) sur la route bourguignonne ¹¹⁹. Inutile de préciser que le secrétaire de la Société René de La Coste-Messelière (1918-1996) se montra particulièrement attentif aux indices topographiques et culturels livrés par l'abbé Chanal touchant l'itinéraire des pèlerins à l'issue du Puy ¹²⁰, comme la mention du prieuré de Bains, dont l'église dédiée à Sainte-Foy a conservé son vocable primitif ¹²¹ et la présence à Saugues d'une grande foire, le 6 octobre, jour de Sainte-Foi, ainsi que l'avait noté Médicis ¹²².

Quant au Chemin des Bourguignons, esquissé à grands traits par Raymond Oursel, il soulignait d'emblée le caractère prodigieusement complexe de toute étude de voirie ancienne. Comme le montre assez la carte qui l'illustre, il s'agissait moins d'une route que d'une gerbe d'itinéraires concurrents plus ou moins divergents ¹²³.

¹¹⁹ *Compostelle, Bulletin de la Société des Amis de Saint-Jacques*, n° 11-12 - 1962.

¹²⁰ René de La Coste-Messelière, jeune archiviste paléographe, en poste aux Archives nationales, avait été nommé secrétaire de la Société le 6 mai 1958. Il avait publié entre-temps, dans la revue *L'œil*, un article intitulé « Les chemins de Saint-Jacques », illustré d'une belle carte élaborée par ses soins et dessinée par son ami Claude Petitot, carte qu'il ne cessera de compléter et d'améliorer jusqu'au soir de sa vie (R. de La Coste-Messelière, *Sur les chemins de Saint-Jacques*, Paris, Perrin, 1993). Tous deux étaient d'anciens pensionnaires de la Casa Velázquez, pèlerins de Saint-Jacques.

¹²¹ L'église de Bains fut donnée, en 1105, à l'abbaye Saint-Sauveur et Sainte-Foy de Conques par Pons II de Polignac (1075-1112) et son épouse Elisabeth de Montboissier (Gustave Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris, 1879, « De Bains », n° 475 ; Pierre Cubizolles, « Le prieuré Sainte-Foy de Bains », *CHL*, année 1991).

¹²² « A Salgue : lo jour de sainte Fe » dit Médicis (A. Chassaing, *Le Livre de Podio*, II, 1874). L'ennui est qu'Auguste Chassaing reste muet quant à l'origine de cette foire et qu'aucune des deux foires concédées par Charles VIII (1483-1498) à la ville de Saugues, en 1485, ne lui correspond. En effet, ces « deux foires l'an » furent instituées « la première le jour de saint Barnabé, au mois de juing (11 juin), et l'autre le jour de saint Théofrède, en novembre (saint Chaffre, 18 nov.) » Cependant un privilège donné par Robert Dauphin, le 31 octobre 1434, montre qu'il existait alors d'autres foires. (Abbé Fr. Fabre, *Notices historiques (...)*, 1899).

¹²³ Face à cette démultiplication déconcertante des itinéraires possibles, constatée à propos de bien des chemins anciens, René de La Coste-Messelière faisait cette remarque : « Il ne faut considérer les grands chemins traditionnels que comme des axes que les pèlerins ne suivaient pas tous exactement » (*Compostelle, Bulletin* n° 9, 1^{er} trim. 1962). Par ailleurs, l'implantation de la route moderne (XVIII^e-XIX^e s.) et l'introduction du goudron (XX^e s.) en focalisant les esprits sur le ruban d'asphalte qui serpente à longueur de vallée a d'un coup effacé la mémoire des cheminements anciens.

Humbert Jacomet

En dépit et peut-être à cause de cette multiplicité, signe d'une intense circulation comme d'une profonde humanisation, l'archiviste de Haute-Savoie qu'était alors Oursel, voyait dans ces ramifications mêmes, « une confirmation éclatante du *Guide*, dont il se vérifie pas à pas que l'auteur connaissait parfaitement les lieux et savait dissimuler sous quelque imprécision volontaire une vue très exacte du système routier contemporain »¹²⁴. Mais il arriva à Raymond Oursel (1921-2008), ce qui était advenu à Auguste Aymard un siècle plus tôt, lorsqu'il livra au public son étude historique sur « L'ancienne route ou estrade du Puy au Forez »¹²⁵. Certains ne le crurent pas et les critiques fondirent de toutes parts¹²⁶.

Cependant des groupes de pèlerins se mettent d'ores et déjà en marche depuis la cité vellave. Parmi eux, en juillet 1963 dix étudiants du cercle catholique des Beaux-Arts de Paris, entraînés par Jean-Pierre Defranoux (1941-1966). « Venus d'un peu partout en France, lisait-on dans *Basque Éclair* de Bayonne, le 9 septembre 1963, ils se sont réunis au Puy pour le départ collectif à pied, par une des grandes routes traditionnelles, un des itinéraires les plus fréquentés et judicieusement choisi pour la richesse des vestiges jacobites qu'il possède.

¹²⁴ Raymond Oursel précisait ainsi l'itinéraire de la première des voies esquissées par Jean Secret d'après la carte de Francis Salet : « Dès Le Puy la direction était donnée. Le « chemin de Saint-Gilles », prolongeant la rue du même nom (...), gravissait le plateau qui borde au midi la ville sainte ; de La Sauvetat, un diverticule plongeait sur les gorges de l'Allier, pour rejoindre la voie Bollène qui, descendue de Saint-Paulien, franchissait la rivière à Chapeauroux et gagnait le magnifique carrefour des Quatre Estrades, puis les crêtes de la Margeride, avant de redescendre sur Javols et Aumont ». Marcel Girault a fait revivre ce chemin de Saint-Gilles où de Régordane dès 1966. Mais celui-ci a-t-il jamais été emprunté pour aller du Puy à Saint-Jacques ? S'agissant de la seconde route, il s'exprimait ainsi : « La rue Saint-Jacques, elle, s'embranchait à l'ouest ; marqué par une croix, le chemin grimpait les pentes du Mont Ronzon, et gagnait Monistrol par le seuil historique de Montbonnet. Trois textes des XIV^e et XV^e siècles en désignent sans équivoque les divers tronçons, encore bien visibles par endroits » (*Compostelle*, Bulletin n° 11 et 12, numéro spécial, 2^e et 4^e trim. 1962). C'est là le chemin médiéval qui se confond avec la route du gévaudan.

¹²⁵ « Connaissant la majeure partie des endroits que cette voie aurait suivi, il me semble qu'elle n'a jamais existé », avait déclaré avec aplomb un certain Best. Après avoir accumulé quantité d'objections, il se crut autorisé à conclure : « D'après l'exposé succinct de cet état des lieux (...), il me semble que jamais il n'y aurait eu d'estrade directe de Saint-Bonnet-le-Château au Puy ». Sans se laisser émouvoir, Auguste Aymard répondit à son contradicteur « par la lecture d'un mémoire », où il citait de nombreux documents « établissant que, non seulement il existait une estrade du Puy à Saint-Bonnet, mais encore que ce grand chemin offrait dans son parcours diverses ramifications (...) » (*Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, 29 (1868), Le Puy, 1869). N'est-ce pas là un cas tout semblable à celui offert par le tracé de la *Via Podiensis* ?

¹²⁶ On peut lire certaines de ces « intéressantes réactions » dans le bulletin suivant, (*Compostelle*, 13-1963). Dans le livre qu'il était en train d'écrire et qu'il publia chez Fayard en 1963, Raymond Oursel devait nuancer sa position pour ce qui est du réseau routier esquissé par le *Guide*. En vérité, l'auteur du *Guide* ne connaît par expérience que les régions dont il dépeint les populations. Assurément ce n'est le cas ni de l'Auvergne, ni du Velay, ni du Gévaudan. Mais la raison de ces critiques est différente. Déjà, plus ou moins confusément, l'on cherchait avant tout un chemin qui fut pratique et praticable.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Le but principal est d'ordre artistique et spirituel. Ils ont traversé Conques et Moissac (...). Ils suivront outre-monts le *Camino francés* à travers la Navarre, la Castille, le Léon et la Galice (...) pour arriver à Compostelle, le 23 septembre, après un périple de 500 kilomètres accompli en 75 jours par étapes quotidiennes de 25 à 30 kilomètres, s'accordant en principe un jour de détente par semaine (...).

Ils avaient dû abandonner en cours de chemin « deux ânes frétés au départ pour porter les bagages »¹²⁷.

L'année suivante, semble-t-il, ce jeune architecte qu'était Jean-Pierre Defranoux, fit une pause qu'il mit judicieusement à profit pour tirer la leçon de l'expérience. Il avait été question, en l'occurrence, de mettre ses pas dans celui des pèlerins d'antan. Mais comment y parvenir ?

« A l'image du jacquaire médiéval, déclarait-il, nous avons parcouru à pied toute la longueur du chemin menant du Puy à Compostelle (...). Nous avons suivi au plus près ce faisceau de voies qui constituaient le chemin.

¹²⁷ La feuille de *Basque Éclair*, consacrée à Saint-Jean-Pied-de-Port, évoque ainsi ces valeureux pèlerins dont le photographe Ocana a tiré un portrait collectif. Le reporter ajoutait en guise de commentaire : « Ce séduisant projet de vacances, véritable pèlerinage plutôt que circuit touristique au dire même de ses auteurs, a été minutieusement mis au point, étudié depuis bien des mois et réalisé grâce au concours de la Société des Amis de Saint-Jacques, de Paris, qui a suggéré plusieurs des itinéraires d'antan sérieusement reconstitués, et fourni tant pour la France que l'Espagne des lettres de recommandation pour les gîtes d'étapes ainsi que la liste des Associations amies qui peuvent venir en aide en cas de besoin (...) ». Au vrai, ces Associations n'étaient que deux, dont celle de Saint-Jean-Pied-de-Port qui avait sans doute alerté la presse. Toujours est-il que ces héros étaient huit garçons et deux filles qui partirent sac au dos, désireux d'effectuer « cette pérégrination au plus près des conditions d'autrefois - à pied, tout leur bagage sur le dos et couchant à la fortune du gîte » (*Compostelle*, Bulletin n° 14-15, 2^e et 3^e trim. 1963). Heureusement l'*Éclair* a livré leurs noms : Henriette Joubard, de Malakoff, Marie-France Ponchelet, de Sèvres, Guy Buzet, de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), François Goutet, de Blanzat (Puy-de-Dôme), Fernand Levault, du Mans, Dominique Blaise, de Pau, Pierre Pardon, de Bourgoin (Isère), Alain Golay, de Besançon, Pierre Lebigre, de Saint-Germain-en-Laye et Jean-Pierre Defranoux, de Flers (Orne). La route du Puy n'est pas seule touchée par le « retour à Saint-Jacques », évoqué plus haut. Foulée avant 1956, depuis Saintes, par Dominique Paladilhe (*A pied vers Compostelle, Carnet de route d'un étudiant*, La Palatine, Genève-Paris, 1956), la *Via Turonensis* l'est encore le 25 juillet 1958, au départ de Parthenay (Deux-Sèvres), par dix étudiants dont un invalide, qui se sont équipés d'une « mue » (carriole) tirée par la jument « Rosalie », achetée sur ce grand marché de la Gâtine poitevine qu'est Parthenay (*Compostelle*, 14-15-1963) ; *Les Dossiers de l'Archéologie*, 20 - 1977). La même année 1962, le jeune Christian Roy, boursier Zellidja, suit d'Auxerre à Compostelle en solex, le chemin de Vézelay (*Compostelle, ibidem* ; récit dans *Compostelle*, n° 17, 1^{er} trim. 1964). La route du Languedoc a été frayée équestrement, au mois de juin 1963, depuis Eygalières, près d'Arles (Bouches du Rhône), par l'énigmatique « homme à cheval » qui n'était autre qu'Henri Roque qui y lança « ses 6 meilleurs chevaux » (*ibidem*, n° 17, et *Compostelle*, n° 19-20). Nonobstant, au printemps précédent, M. et M^{me} Philippe Denquin, avaient relié Grasse à Santiago à pied, par la voie d'Arles, entre le 10 mars et le 18 mai 1962 (*ibidem*, n° 17).

Humbert Jacomet

Cette exigence nous a amenés à éviter au maximum les routes modernes et souvent à nous perdre dans une campagne qui ne connaît plus les sentiers de nos aïeux. Un an après notre voyage, nous pouvons donc dégager la principale difficulté qui empêchera de nombreux marcheurs de redonner aux chemins de Saint-Jacques cette vie qu'ils ont perdue.

Le fil conducteur du pèlerin est brisé. Nous avons perdu les grands chemins qui se déroulaient à l'infini et que l'on suivait sans carte - il nous a fallu soixante cartes d'État-Major pour nous conduire.

Pour que ces voies de Saint-Jacques ne restent pas un musée archéologique, il est donc vital de redonner au jacquaire du XX^e siècle le chemin d'abord, puis les refuges qu'il cherche en vain aujourd'hui. Donner un chemin au jacquaire d'aujourd'hui c'est d'abord le tracer, puis l'ouvrir (...) »¹²⁸.

Le besoin éprouvé par certains de fouler la piste des anciens débouche sur un rêve, celui du marquage d'un chemin concret et pérenne, à l'image et à l'instar des quatre mille cinq cents kilomètres de sentiers pédestres déjà ouverts, à cette date, par le Comité national des sentiers de grande randonnée¹²⁹.

¹²⁸ L'auteur de cette note poursuivait en ces termes : « Cette grande tâche va réunir dès maintenant le « Comité national des Sentiers de grande randonnée » et la « Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle ». Sous l'égide du Touring Club de France, le Comité (...) a déjà ouvert quatre mille cinq cents kilomètres de sentiers pédestres et il a accueilli notre projet avec faveur. Quant à la Société (...), il lui appartiendra de préciser le tracé du nouveau chemin ». J.-P. Defranoux proposait, « pour débiter », qu'« un seul itinéraire sans variante » soit retenu pour chacune des voies françaises et que l'on allie « au mieux la vérité archéologique et les exigences du piéton ». Quand on aura « renoué le fil (...) », disait-il, « il faudra rétablir cette chaîne d'asiles dont les monastères faisaient office autrefois et que nous avons vu se dessiner de nouveau l'été dernier, lors de notre passage (1963). Et nous voyons, dans un avenir peut-être proche », concluait-il avec optimisme, « notre jacquaire de l'âge spatial cheminant à nouveau en toute sérénité sur des sentiers créés pour lui et trouvant à chaque étape le gîte que lui indiquera son *Guide du pèlerin du XX^e siècle*. N'est-ce pas une belle œuvre qu'il devra à la *Société des Amis de Saint-Jacques* et à chacun de nous en particulier » (*Compostelle*, n° 18, 2^e trim. 1964).

¹²⁹ Le CNSGR est né, le 22 août 1947, sous l'égide et comme une émanation du Touring club de France, lui-même fondé en 1890. Dès le début, le Club Vosgien, le Club Alpin Français et le Camping Club de France furent partie prenante. Son but avoué était de « mettre en place un réseau d'itinéraires balisés, s'appuyant sur un système d'auberges-refuges », et ce « sur l'ensemble du territoire français ». Le premier sentier dont le balisage commença en 1947, fut celui de la Loire, futur GR 3. Suivirent, en 1948, le sentier de la région parisienne, futur GR 1, achevé en 1956, et surtout le Tour du Mont-Blanc, GR 5. Après une tentative demeurée sans lendemain, en 1960, le Comité s'est doté, en 1969, d'un périodique de liaison, intitulé *Informations et Sentiers*, l'année même où il reçut l'agrément du ministère de la Jeunesse et des Sports. Ce n'est qu'en 1978 que le CNSGR devint la FFRP ou Fédération Française de Randonnée Pédestre. A propos du slogan « une journée de sentier, une semaine de santé » voir Paul Goujon, *Cent ans de tourisme en France*. Paris, 1989.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Avec l'idée de renouer la « marche aux étoiles », surgissait sinon un homme nouveau, à tout le moins un néologisme : « le jacquaire »¹³⁰. Si c'était bien là un rêve, disons mieux une utopie, ce n'était pas pour autant rêverie. Dès 1964, Jean-Pierre Defranoux envisageait « la résurrection du sentier pèlerin Le Puy – Roncevaux »¹³¹. Le 15 juin 1965, au matin, venu de Paris, François Préchac, lui aussi camarade de l'École, quittait Le Puy, « sac au dos et coquille au chapeau »¹³². Et comme ces étudiants des Beaux-Arts ne manquaient ni de cran ni d'ambition, un an plus tard, en 1966, trois « routes » étaient prêtes au départ, l'une du Puy, bien sûr, les deux autres de Vézelay et d'Arles, chacune avec un responsable¹³³.

¹³⁰ Il s'agit ici des « étoiles de Compostelle », titre d'un futur roman de Henri Vincenot (Paris, Denoël, 1982), celles qui figurent sur le Calendrier des bergers. Dès 1955, l'on surprend le néologisme *jacquaire* sous la plume de Jean Secret qui l'emploie en alternance avec le substantif *jacquet*, normalement usité dans la partie nord de la France (*Saint Jacques et les chemins de Compostelle*, 1955). En fait, l'expression méridionale complète et authentique pour désigner le pèlerin de Compostelle, durant le période moderne et jusqu'au XIX^e siècle, est celle de « sentjacquaire », l'emploi du français Jacques étant postérieur à l'occitan Jacme. Le substantif *jacquaire* résulte donc d'une simplification du composé initial dont la formation s'éclaire à la lumière d'une anecdote rapportée par Jean Chaizé : lorsqu'au cours de l'été 1971, l'équipe de la délégation départementale des sentiers de grande randonnée de la Haute-Loire entreprit de marquer le futur GR 65, après de nombreux repérages, les *bali-seurs* furent accueillis sur le terrain à ces mots : « Voilà les Saint-Jacques qui reviennent ». Les pèlerins de Saint-Jacques sont naturellement des saintjacques ou des jacquets, diminutif, comme les pèlerins de Saint-Michel sont des miquelots ou michelets. Peu heureux en lui-même, le terme *jacquaire* l'est encore moins lorsque le mot est employé comme adjectif. En 1957, Marie Mauron (1896-1986) qui nomme presque toujours *Saint-Jacquaires* les pèlerins à la coquille, écrit plus rarement les *Jacquaires* ou nos *Jacquaires* (*Vers Saint-Jacques de Compostelle*, Amiot-Dumont, 1957).

¹³¹ « Le point de départ sera Le Puy et l'arrivée le col de Roncevaux. Entre ces deux points, inutile de noter que bien des variantes sont possibles. Disons d'ores et déjà que le sentier passera par Aubrac, Conques, Cahors, Moissac, Aire-sur-Adour, Saint-Jean-Pied-de-Port. Le parcours en Velay et Margeride est à choisir. Pour l'Aubrac et le Rouergue, les points d'Aubrac, Saint-Côme, Espalion, Conques étant définis, il faut matérialiser le chemin possible sur carte d'État-Major. Puis la vallée du Lot, elle présente bien des difficultés pour le marcheur actuel (...) » (*Compostelle*, n°19-20, 1964).

¹³² François Préchac était membre de la Société des Amis de Saint-Jacques (*Compostelle*, n° 21 - 1965). La rédaction de Compostelle avait d'ailleurs salué son entreprise : « Nous adressons déjà tous nos encouragements à cet étudiant des Beaux-Arts de Paris qui va marcher seul du Puy à Compostelle, en suivant le chemin parcouru avec persévérance et succès par ses camarades l'an passé. Il envisage de réaliser un film de cette expédition et souhaite rentrer en France par la route maritime de Pontevedra à Lorient, son pays d'origine » (*Compostelle*, n° 18, 2^e trim. 1964).

¹³³ « Notons qu'en 1966 encore (ce sera la quatrième année consécutive), écrivait J.-P. Defranoux, plusieurs étudiants des Beaux-Arts se proposent de rallier à pied Vézelay et Le Puy à Santiago » (*Compostelle*, n° 21 - 1965). En fait, il y eut trois départs prévus. Le premier avait été fixé à Vézelay au « 30 juin : responsable Patrick Lescure » ; le second, en Arles, le 27 juin, sous la conduite de Pauline Thiard ; le troisième, enfin, du Puy, le 14 juillet, avec à sa tête Jean-Pierre Auzou. Les deux premiers groupes devaient fusionner à la frontière et comptaient parvenir à Saint-Jacques autour du 8 septembre. La route du Puy, qui cheminait à part, était attendue à Compostelle vers le 15 septembre (*Compostelle*, n° 22-23, 1^{er} - 4^e trim. 1966).

Humbert Jacomet

Pourtant Jean-Pierre Defranoux n'était plus. Il s'était noyé à la Pentecôte 1966, au cours d'une de ces sorties. C'était une perte sensible pour la Société des Amis de Saint-Jacques ¹³⁴.

Avant sa mort, il avait encore eu le temps de rédiger une note sur la réalisation pratique de ce fameux sentier qui reliera Le Puy à la frontière espagnole. Il constatait que l'idée lancée en France avait déjà sauté les Pyrénées. Il déplorait qu'il manquât encore de bien des éléments précis au stade du relevé des cheminements vérifiés sur carte d'État-Major, ce qui eût permis de passer à l'action ¹³⁵.

La Société académique du Puy n'était pas indifférente à cette évolution : « En cette année jubilaire 1965 on parle beaucoup des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, lit-on sous la plume du secrétaire de séance, le 10 juin. A ce propos, M. Besqueut souligne l'heureuse initiative du Touring-Club de France qui donne les grands itinéraires vers Saint-Jacques ou « sentiers de grande renommée », à l'intention des piétons... courageux et aussi des cavaliers.

« Un de ces grands itinéraires au départ du Puy, passe par Conques, Cahors, Moissac, Roncevaux. Le docteur Bachelier souligne l'intérêt qu'il y a à connaître parfaitement ces grands itinéraires, mais aussi leurs affluents qui permettent de découvrir de nombreux monuments trop souvent méconnus.

Ainsi M. Bourbon signale qu'à Pont, en Ardèche, on a pu transformer un ancien hôpital des Jacquaires en Musée des Pèlerins. Un hôpital du même genre existait à Pradelles-en-Vivarais, lui aussi, sur un petit itinéraire secondaire, ainsi peu à peu en répertoriant et en restaurant les monuments pourrait-on rétablir les anciens chemins de Saint-Jacques ¹³⁶ ».

¹³⁴ « Tous les membres de la Société et en particulier les jeunes s'associeront à la peine qui a été la nôtre en apprenant la mort accidentelle de J.-P. Defranoux à l'âge de 25 ans (Pentecôte 1966) ». Defranoux, natif de Flers, avait collaboré au montage de l'exposition de 1965 des Archives nationales. Il avait réalisé la couverture du catalogue et l'affiche de l'exposition (*Compostelle*, n° 22-23, 1^{er} - 4^e trim. 1966).

¹³⁵ Le travail préalable d'étude et de prospection reposait sur les chercheurs attentifs aux traces des chemins dans leurs régions. Malheureusement, la Société ne disposait pas partout de correspondants de la trempe de Marguerite Vidal, conservatrice des Archives et des Musées de Moissac, qui, à la faveur du 9^e centenaire de l'abbatiale Saint-Pierre (1063-1963), avait démêlé l'écheveau des chemins dans ce secteur névralgique de la *Via Podiensis* (*Compostelle*, « Les chemins de Compostelle en Quercy Moissagais », n° 13, 1^{er} trim. 1963). Quant au Comité national des Sentiers, il s'était montré favorable après avoir étudié avec soin la question. Il attendait maintenant, au dire de J.-P. Defranoux, « nos documents archéologiques et géographiques pour passer à la réalisation sur le terrain » (« Chemins de Saint-Jacques et sentiers de grande randonnée », *Compostelle*, 21 - 1965).

¹³⁶ Le pharmacien Louis Besqueut (1904-1981) était trésorier de la Société académique, dont le docteur Émile Bachelier (1888-1978), historien fécond, était alors vice-président (*Bulletin historique de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire*, Procès-verbaux, séance du jeudi 10 juin 1965, (1964-1965), Le Puy, 1967).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Une véritable épopée : d'expositions en chevauchées

Effectivement, durant la décennie 1965-1975, la Société allait être sollicitée sur tous les fronts. Succédant à une accalmie de onze ans, le jubilé compostellan de 1965 exigeait qu'elle se restructurât en vue d'une action d'éclat¹³⁷. L'exposition de 1950 ne pouvait être qu'un prélude. Après Madrid, il fallait conquérir la capitale et gagner le public parisien à la cause de saint Jacques. Ce fut d'abord la mise sur pied d'un cycle de conférences attrayantes¹³⁸. Puis, avec le blanc-seing d'André Malraux (1901-1976) et le soutien logistique des Archives nationales que dirigeait alors André Chamson (1900-1983), la programmation et l'organisation d'une exposition d'envergure : *Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe du X^e siècle à nos jours*, avec près de 800 pièces, dont les répercussions se firent sentir au Puy et ailleurs¹³⁹.

¹³⁷ De cette évolution témoigne l'adoption, lors du conseil d'administration du 12 juin 1964, de la double titlature : Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle - Centre d'études compostellanes. Désormais, à compter du n° 19-20 (3^e - 4^e trim. 1964), premier numéro imprimé et non plus seulement dactylographié et ronéotypé, *Compostelle* qui paraît depuis 1960 devient en sous-titre *Bulletin du centre d'études compostellanes* (dépôt légal au département des périodiques de la BNF sous la cote JO 15 606 4°). Ce virage marque, de la part du comité de rédaction, la volonté de conférer à la revue de la Société « un caractère scientifique accusé » (*Compostelle*, n° 19-20, Conseil d'administration du 20 novembre 1964). En effet, la tâche d'enregistrer les résultats de l'enquête lancée auprès des Services d'Archives de France, enquête sur laquelle reposait en partie l'exposition projetée pour 1965, allait incomber à la nouvelle revue. Le sommaire devait présenter une articulation thématique rigoureuse et régulière. Bientôt la revue elle-même fut accompagnée et complétée par un *Bulletin d'information* trimestriel (ronéotypé) destiné à refléter l'activité de la Société comme celle des autres associations. La Société comprenait en son sein trois entités : le Comité Saint-Jacques, chargé des conférences (feuille rose), le Centre d'études compostellanes, chargé de la recherche (feuille verte), et le Cercle Compostelle, chargé des jeunes et des pèlerins (feuille jaune).

¹³⁸ On lira dans *Compostelle* le programme de ces conférences. Qu'il suffise de dire que le film du chanoine Branthomme, dont René de La Coste-Messelière avait été, avec M^{me} Pierre Luc, née Brigitte Lesne, le conseiller scientifique, Jean Braunwald, Paul Guinard (à deux reprises), Georges Gaillard, M^{sr} Pierre Jobit, pour les aînés et anciens, ainsi que Jean Descola et Janine Ducrot furent mis à contribution.

¹³⁹ La référence au X^e siècle était un hommage implicite à Gotescalc que le pèlerinage sujet à caution de Geilon, évêque de Langres, à la fin du IX^e siècle n'avait pas réussi à détrôner (J. Viellard, « Le plus ancien pèlerin français de Saint-Jacques de Compostelle », *Compostelle*, n° 25 - 1968). L'exposition qui devait durer du 1^{er} juin au 7 juillet, fut prolongée jusqu'au 2 août 1965, signe de succès. Elle se tint à l'Hôtel de Rohan, rue Vieille-du-Temple. Son montage fut l'œuvre conjointe des Archives nationales et de la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle qui se dépensa sans compter (« La vie quotidienne sous l'exposition », *Compostelle*, 21 - 1965). L'unité de direction était assurée en la personne de René de La Coste-Messelière, à la fois conservateur aux Archives et vice-président de la Société. La nomenclature de l'exposition totalisait 773 notices (56 pages). Elle s'accompagnait d'un recueil d'articles réunis par le commissaire et agréablement illustré (*Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe*, Paris, 2^e trim. 1965, 124 pages). Y avaient contribué Edmond-René Labande, M^{sr} Pierre Jobit, Yves Bottineau, auteur la même année d'un livre remarqué (*Les chemins de Saint-Jacques*, Arthaud, Paris-Grenoble), Jeanne Viellard, R. de La Coste-Messelière, Raymond Oursel, Anne-Marie Armelin, Jeannine Warcollier, Georges Gaillard, Paul Guinard, Marcelin Defourneaux, Jean Babelon et J.-M. O'Leary. [illustra-

Humbert Jacomet

Une manifestation de si haute tenue scientifique se combinait avec des festivités dont la moindre ne fut pas le départ officiel des Chevauchées de Compostelle, le 13 juin 1965, à la Tour Saint-Jacques ¹⁴⁰. En outre, dans la seconde quinzaine du mois de juillet, la Société accomplit sa première « pérégrination » sous la houlette de son président, Jean Babelon (1889-1978). Le rassemblement des volontaires, dont l'architecte Jean Braunwald, un vétéran de la Casa Velázquez, s'était offert à être le guide, avait été fixé le mercredi 14 juillet au matin, devant la Tour Saint-Jacques ¹⁴¹. Ce voyage devait revêtir un caractère encyclopédique, puisque son ambition était de combiner en un unique circuit les quatre voies françaises du pèlerinage. De là, l'originalité de l'itinéraire soigneusement élaboré par René de La Coste-Messelière et Jeannine Warcollier ¹⁴². Les deux cars prirent la direction inattendue de Vézelay. Là, M^{gr} Joseph Sapin, aumônier de l'équipée, monta à bord. Puis, par Autun,

tion : couverture] L'intérêt porté à cette exposition se reflète dans les comptes rendus de visite paru dans maintes revues érudites, tel celui qu'écrivit Georges Paul, le 8 juillet 1965. Si Louis Bourbon, retenu à Lyon et pris par ses activités, n'a pas pris une part active à cette exposition, il n'en rédigea pas moins une lettre qui contribua à sauver le projet à un moment critique. On ne sera pas étonné qu'il ait réussi à y entretenir Malraux de Gotescalc.

¹⁴⁰ Le départ de 60 cavaliers en grande tenue ne fut pas l'unique motif de cette manifestation insolite. Le judicieux prétexte trouvé pour convier un grand nombre de personnalités à la remise solennelle des étendards des différentes routes fut « l'inauguration officielle de la plaque offerte par l'Espagne à la Ville de Paris sur l'initiative de la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle ». Aussi bien les invitations émanaient-elles du président du Conseil municipal de Paris, M. Albert Chavanac (1909-1972), et du comte de Casa Miranda, ambassadeur d'Espagne. Cette plaque fut apposée sur le socle monumental qui forme le piédestal de la Tour Saint-Jacques, côté Rivoli, où elle se voit toujours. Après l'inauguration, chacun des étendards fut présenté au président du Conseil municipal avant d'être remis par le commissaire des chevauchées aux intéressés, le rouge feu pour la route d'Arles, le blanc pour celle de Vézelay, le bleu marial pour celle du Puy et l'étendard bleu-rouge, couleurs de la Ville de Paris, pour la route d'Orléans. Un peu plus tard, ces mêmes étendards étaient bénis au chevet de l'église Saint-Séverin par le père Ponsar, curé de la paroisse (René de La Coste-Messelière, « A la Tour Saint-Jacques le 13 juin 1965 », *Compostelle*, n° 21 - 1965).

¹⁴¹ Jean Braunwald, architecte de la Banque de France, membre du conseil d'administration de la Société depuis ses origines, était aussi président des Anciens de la Casa Velázquez. Il avait levé les plans des principaux édifices du *Camino francés* pour l'exposition de 1950.

¹⁴² L'organisation matérielle de cette expédition avait été confiée à M^{me} Mondet. Partis le mercredi 14 juillet, les pèlerins étaient de retour à Paris, dans la nuit, le dimanche 1^{er} août. A l'allée, les Pyrénées furent franchies au Somport. De Jaca à Santiago, ce fut pour beaucoup la découverte éblouissante du *Camino francés*. Le séjour à Compostelle qui formait le pivot de ce voyage artistique et spirituel avait été axé sur le dimanche 25 juillet. Le retour se fit par Oviedo et les Asturies. Puis, brusquement, le car piqua sur Estella, avant de remonter sur Pampelune de façon à passer par Roncevaux et, de là, gagner Bordeaux, ultime étape avant Paris. Lors de la cérémonie du 25 juillet à la cathédrale, le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux, dont la mitre se confondait avec 49 autres, fut le porte-parole de la Société. Cette dernière n'avait pas affrété un car, mais bien deux et même trois si l'on compte celui de la chorale de Saint-Séverin, dirigée par J.-M. O'Leary, que le père Ponsar rejoignit à Santiago et qui ne roulait pas toujours de conserve (« En chantant sur les chemins de Saint-Jacques », *Compostelle*, n° 21 - 1965). Jean Babelon a laissé une chronique de ce voyage mémorable, illustrée de quelques dessins (« La Pérégrination - Voyage d'art de la Société », *ibidem*, 1965).

La redécouverte de Godescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Cluny et Charlieu, le convoi s'engagea sur la route du Puy qu'il gagna par le col de l'Homme-mort et La Chaise-Dieu. Louis Bourbon rejoignit la cohorte, le jeudi 15 juillet. Quant aux chevauchées, elles ne s'étaient réunies à Paris, au carrefour symbolique de la Tour Saint-Jacques, que pour mieux marquer la dimension nationale de ce carrousel et recueillir les bannières qui devaient flotter au vent de chacune des quatre voies.

Hormis celle d'Orléans, la vocation de trois de ces flammes était de regagner au plus tôt Vézelay, Le Puy et Arles. « Le départ de l'étendard bleu du Puy-en-Velay, lit-on dans un compte-rendu, donna lieu à une bénédiction particulièrement émouvante devant la cathédrale. Ce fut en effet du Puy, ajoutait-on en guise de justificatif, que partit en 950 pour Compostelle, Godescalc (...), premier pèlerin de Saint-Jacques connu avec certitude ¹⁴³ ». La cérémonie avait été présidée par M^{gr} Dozolme qui se présenta comme le « successeur de Godescalc ». Elle eut lieu le dimanche 4 juillet 1965, à 8 h. 45 du matin, place du For ¹⁴⁴. L'artisan de cette spectaculaire mise en scène, destinée à insuffler une vie nouvelle aux chemins de

¹⁴³ La principale antenne des « Chevauchées compostellanes » en Haute-Loire fut l'Étrier vellave. Plus de 45 clubs hippiques s'étaient mobilisés à travers la France, par le truchement d'organismes comme le Comité de tourisme hippique du Touring-Club de France, l'Association nationale pour le tourisme équestre ou la Fédération française de sports équestres, sans compter l'appui de l'Administration des Haras. Un tel montage étant impensable sans l'aval des autorités de tutelle, les « Chevauchées de Compostelle 1965 » se déroulèrent sous le haut patronage du ministre de l'Agriculture, du secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports ainsi que du secrétaire d'État chargé du Tourisme. Passée la frontière, la logistique passa aux mains de la Fédération hippique espagnole sous la responsabilité du commandant Esteban, pèlerin équestre de 1963. La chevauchée gagna Compostelle en une seule colonne, sous la conduite de l'homme à cheval qui avait l'expérience du Camino depuis l'équipée d'Arles, en 1963. Près de cent cavaliers défilèrent ainsi sur le *Camino francés*. Pour revenir à la Route du Puy, après une magnifique randonnée dans les monts de Margeride et d'Aubrac jusqu'à Espalion aux mains d'une équipe formée de plusieurs clubs réunis, son étendard poursuivit sa marche - remarquable à plus d'un titre - par Rodez, Villefranche-de-Rouergue, Cahors, Agen et Auch. Au terme de 300 km de chemin parcouru, la flamme mariale escalada les 300 marches des escaliers de la cathédrale d'Auch [en fait 280], renouvelant ainsi un exploit célèbre (...). Elle fut alors transmise aux cavaliers qui arrivaient d'Arles et, avec eux, franchit le col du Somport d'Aspe pour entrer en Espagne (Fontegrive [pseudonyme de RLCM], « Les Chevauchées de Compostelle », *Plaisirs Equestres*, n° 24 (décembre 1965), tiré-à-part, 7 pages).

¹⁴⁴ « M^{gr} Dozolme, membre d'honneur de la Société des Amis de Saint-Jacques, entouré de plusieurs membres de son clergé et d'un nombreux public, parmi lesquels on reconnaissait autorités locales, érudits, représentants de la presse et Amis de Saint-Jacques, accueillait devant sa cathédrale, place du For, le groupe de cavaliers qui devaient accomplir le premier relais de la Chevauchée de Compostelle au départ du Puy. Neuf cavaliers de l'Étrier vellave (venant des environs de Polignac) et cinq de la jeune SHR de Saugues lui présentaient l'étendard bleu de cette route et les fanions de leurs clubs qui recevaient sa bénédiction (...) » (M. Boniface, « Route du Puy », *Compostelle*, n° 21 - 1965 ; un cliché montre la scène, tous les cavaliers portent la coquille autour du cou. Cet étendard sur lequel on lisait en lettres d'or : « Puy-en-Velay Saint-Jacques de Compostelle », fut de nouveau béni dans la cour de l'évêché de Rodez, le 9 juillet (*ibidem*).

Humbert Jacomet

Compostelle, n'était autre que René de La Coste-Messelière (1918-1996)¹⁴⁵. Ce tournoisement ne resta pas sans lendemain.

Les expositions se mirent elles aussi à circuler. En 1966, le souvenir de Roland revécut à la citadelle de Blaye¹⁴⁶, tandis que l'année suivante, l'hôpital de Cadillac-sur-Garonne renouait le temps d'un été avec sa vocation historique en suscitant une exposition qui devait faire date : *Hôpitaux et confréries de pèlerins de Saint-Jacques*¹⁴⁷. En effet, pas de pèlerinage sans hospitalité. Il s'agissait bien de retrouver l'esprit même du pèlerinage, comme l'avait suggéré Jean-Pierre Defranoux.

L'ambition nourrie par la jeune équipe qui venait de prendre les rênes de la Société des Amis de Saint-Jacques était cohérente. Son projet était de ressusciter le pèlerinage de Galice dans toute sa richesse, sans méconnaître son enracinement spirituel.

Cette débauche d'activités provoqua un retour sur le passé. A la veille de l'année jubilaire de 1965, Charles Pichon, d'abord, évoqua la résurrection du *Camino francés* en 1938¹⁴⁸, puis, à l'annonce de la future grande exposition, Paul Guinard révéla ce qu'avait été l'ambition de l'exposition de 1950, inséparable du millénaire de

Les offrandes de la pérégrination équestre à l'Apôtre furent présentées à la cathédrale par Henri Roque, l'homme à cheval, et le comte de La Coste-Messelière (*ibidem*). Dix des cavaliers, arrivés à Compostelle sous une pluie battante, reçurent la médaille de l'archiconfrérie universelle de Saint-Jacques.

¹⁴⁵ Non content d'assumer le commissariat de l'exposition présentée aux Archives nationales, il assumait également le commissariat général des Chevauchées, qu'il partagea toutefois avec M. Bouet-Willamez.

¹⁴⁶ L'exposition, centrée sur la geste de Charlemagne et (...) de Roland, enterré selon la tradition à Saint-Romain de Blaye, eut lieu dans l'ancienne chapelle des Minimes de la Citadelle. Sa mise au point reposa sur les épaules de Jeannine Warcollier, secrétaire de la Société. Le 22 mai, Paul Raboutet, président des Amis du Vieux Blay et membre des Amis de Saint-Jacques, fit les honneurs de l'exposition à M. Gabriel Delaunay (1907-1998), préfet d'Aquitaine (1964-1972). Cette exposition prélude à celle de Cadillac (« Pèlerins et chemins de Saint-Jacques à Burgos et à Blaye », *Compostelle*, n° 22-23, 1^{er}- 4^e trim. 1966).

¹⁴⁷ Le prétexte officiel de cette exposition était de célébrer le 350^e anniversaire de la fondation de l'hôpital de Cadillac. Cette manifestation, dont le cadre était le château des ducs d'Épernon, dura de mai à septembre 1967. Un catalogue illustré, riche de 777 notices a été publié ainsi qu'une partie de la journée d'études. (R. de La Coste-Messelière, « Avec les hospitaliers et les pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques, Catalogue de l'exposition Hôpitaux et confréries de pèlerins de Saint-Jacques », Cadillac, 1967 ; « Hospitaliers et pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques, des Pays de la Loire à ceux de la Gironde », *Compostelle*, n° 25 - 1^{er} trim. 1968). La journée d'études fut placée sous les auspices du Centre d'études compostellanes et de la Fédération historique du Sud-Ouest, dont le président était Charles Higounet. Elle eut lieu le 17 septembre 1967 à Cadillac (*Compostelle*, n° 26, 2^e trim. 1968). Destinataire du catalogue, en tant que membre d'honneur de la Société, le cardinal Martin eut ce mot : « Un vieux pèlerin de Saint-Jacques qui porte fièrement la coquille dans ses armes épiscopales remercie M. de La Coste-Messelière et lui envoie ses compliments pour le beau volume sur l'importante exposition réalisée par l'hôpital de Cadillac. Que saint Jacques protège ceux et celles qui entretiennent si fidèlement le culte de son souvenir » (*ibidem*).

¹⁴⁸ *Compostelle*, bulletin n° 10, 2^e trim. 1962, et n° 11-12, 3^e et 4^e trim. 1962.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Gotescalc, manifestation dont le souvenir commençait à s'estomper¹⁴⁹. Peu après, Jeanne Vielliard livra les clés de son engagement au service de saint Jacques¹⁵⁰.

Surtout la Société n'était plus seule. En effet, sans parler des *Amis de la Vieille Navarre*, basés à Saint-Jean-Pied-de-Port avec une antenne parisienne¹⁵¹, une association émule et complice avait surgi outre Pyrénées, à Estella, en Navarre, l'année même du millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe : *Los Amigos del Camino de Santiago*.

Cette association était dirigée par un avocat bouillonnant d'idées, don Francisco Beruete, secondé par un secrétaire, avocat lui aussi, don Pedro María Gutierrez Eraso, au pseudonyme éloquent : Drocón de Meldis¹⁵².

La vitalité de *Los Amigos* d'Estella se signala aussitôt par la publication d'une feuille intitulée *Ruta Jacobea*, ainsi que par l'organisation de journées d'études

¹⁴⁹ Alors qu'une prochaine Année sainte ramène la pensée des Amis de Saint-Jacques vers le *Camino francés*, alors qu'elle les incite à rêver d'une grande exposition qui évoquerait pour le public parisien les résonances religieuses, historiques, artistiques du pèlerinage, peut-être est-il opportun de rappeler un précédent déjà ancien - il remonte à quatorze ans - mais qui paraît encore valable : sans prétendre servir de modèle, il peut aider à tracer un cadre (...) » (P. Guinard, « A propos d'une exposition sur les Pèlerins et les chemins de Saint-Jacques », *Compostelle*, n° 18, 2^e trim. 1964). En pratique, l'exposition de 1950, dont le catalogue comptait près de 500 numéros, servit bel et bien de matrice à l'exposition de 1965, même si celle-ci devait se montrer plus riche, puisqu'elle réunit 773 objets. Les moyens ayant été assez chichement mesurés, les organisateurs durent se contenter, faute de catalogue proprement dit, d'imprimer une nomenclature de 56 pages, sous jaquette, dépourvue de toute illustration, ce qui n'avait pas été le cas à Madrid [illustration page 334].

¹⁵⁰ On ne peut que regretter que Jeanne Vielliard se soit montrée si discrète (« Souvenirs et projets », *Compostelle*, n° spécial 21, 1965). Si elle ne put se joindre en 1949 au pèlerinage Santiago-Fatima organisé par l'abbé Branthomme, il semble toutefois qu'elle ait participé au pèlerinage national de 1954.

¹⁵¹ Sur la fin de l'année 1962, une note circulaire aux adhérents annonçait ceci : « Il s'est constitué à Saint-Jean-Pied-de-Port une Association des amis de la Vieille Navarre, dont le siège social est à la mairie. Cette association a pour but la mise en valeur du patrimoine historique et culturel de la Basse-Navarre. Il convient que des Aldudes à Saint-Palais les Bas-Navarrais prennent conscience de ce que représente leur petite province dont le passé historique appartient à l'Europe entière. Au point de contact de la France avec l'Espagne, le Pays de Cize a été le cadre mémorable de la bataille de Roncevaux (...). Durant des siècles, les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle empruntèrent le parcours de notre province vers Roncevaux et Pampelune (...) » (feuille ronéotypée non datée). Le président de l'association était M. Sallaberry. Deux des vice-présidents étaient M. Haritschelar, conservateur du Musée basque à Bayonne, et Bernard Duhourcau, administrateur civil au ministère des Affaires culturelles. Responsable du comité parisien, ce dernier prit aussitôt contact avec la Société des Amis de Saint-Jacques. L'une des premières actions des *Amis de la Vieille Navarre* consista à jalonner la route de Roncevaux de superbes panneaux routiers portant en exergue la mention « Chemin de Saint-Jacques de Compostelle », estampillés de la coquille. Ces panneaux signalaient les principaux monuments.

¹⁵² La Société apprit la naissance de *Los Amigos d'Estella*, le 28 janvier 1962, par le président de l'archiconfrérie de Saint-Jacques, don Luis Maíz Eleizegui, (*Compostelle*, n° 9, 1^{er} trim. 1962). Celle-ci prit l'initiative de matérialiser le tracé du chemin de part et d'autre d'Estella (*Compostela*, Mayo-Julio-Diciembre 1962), étape marquante du *Camino francés*.

Humbert Jacomet

suivies avec assiduité - les fameuses *Semanas de Estudios Medievales* - qui allaient fournir une tribune propice à des échanges culturels féconds ¹⁵³.

En 1963, Georges Gaillard inaugura la première Semaine avec Pierre Tucoo-Chala et d'autres historiens de renom ¹⁵⁴.

L'année suivante, sous un titre sonore *El Camino de Santiago, la Segunda Semana* devait être entièrement consacrée à mesurer la *Proyección Internacional* du Chemin, autrement dit son impact à travers l'histoire et l'art. Cette rencontre qui se déroula entre le 17 et le 25 juillet 1964, se caractérisa par une forte participation des Amis français de Saint-Jacques ¹⁵⁵.

Le président, Jean Babelon, n'avait pu se rendre disponible, mais les deux fondateurs, Jeanne Vielliard et Louis Bourbon, s'y retrouvèrent, ainsi que le secrétariat au complet. Bourbon ne se fit pas faute de raviver la flamme du souvenir autour

¹⁵³ Le numéro zéro de *Ruta Jacobea* parut au mois de mai 1963, vendu au prix d'une peseta. Immédiatement, Raymond Ritter, président du Musée Pyrénéen de Lourdes et rédacteur en chef de la revue *Pyrénées*, manifesta sa chaude approbation (*Año I*, n° 0, *Mayo* de 1963). Dès le départ, cette gazette se fit l'écho attentif des allées et venues des pèlerins d'outre-monts. Ainsi, dans le numéro initial, a-t-on vent du pèlerinage des six chevaux lancés par Henri Roque depuis Eygalières. Dans le n° 3 de septembre 1963, l'on assiste à l'arrivée à Estella, le 15 août, de *10 estudiantes franceses de Bellas Artes, al mando de Jean-Pierre Defranoux, y Pierre Lebigre (...), [que] llegaron con sus frondosas barbas negras crecidas desde su comienzo de peregrinación en Le Puy*. On apprend incidemment que M^{lle} Jeannine Warcollier et M. René de La Coste-Messelière les ont accompagnés au passage de la frontière, à Valcarlos (*Ruta Jacobea*, Año I, 3 - 1963).

¹⁵⁴ La *Ia Semana* qui se tint du vendredi 19 au jeudi 25 juillet 1963 a été amplement commentée par *Ruta Jacobea* : « *Hemos señalado ya las conferencias de alto interés que nos brindaron los Señores Gaillard, Tucoo-Chala y Goyeneche, los dos primeros en la lengua de Molière y el último en la de Cervantes* » (*Año I*, n° 1, *julio* de 1963, programme ; n° 2, *agosto* de 1963, « *Los franceses en la Semana Medieval de Estella* », et *Sesiones de trabajo*, et n° 12-13, *Año II*). La conférence de Georges Gaillard, *El arte de la Peregrinación*, ainsi que celle Pierre Tucoo-Chala, *Los caminos de Santiago en el Bearn*, furent l'une éditée, l'autre résumée (*Año II*, n° 7, et n° 8).

¹⁵⁵ Lors de la séance inaugurale, au Ciné Lux, le vendredi 17 juillet, à 11 heures du soir, le comte de La Coste-Messelière, secrétaire général de la Société, retraça à l'aide de diapositives la *cabalgada* haute en couleur qu'il avait vécu en 1963 aux côtés de l'« homme à cheval ». Le lendemain matin, ce fut au tour de Georges Gaillard, professeur à l'Université de Paris, de traiter de « L'influence du pèlerinage de Saint-Jacques sur la sculpture romane en Navarre ». Le lundi 20, Charles Higounet, professeur à l'Université de Bordeaux, bientôt membre d'honneur de la Société, aborda la question des *Chemins de Saint-Jacques* et du peuplement. Le mercredi 22, l'archiviste Eugène Goyheneche, animateur de la Société des amis de la Vieille Navarre, évoqua les hôpitaux pour pèlerins de cette région. Bref, même en renonçant à parler de la pleïade de savants espagnols qui s'illustrèrent, donner ici une idée de ce que furent les quinze conférences, entrecoupées d'excursions, dispensées au cours de ces journées est impossible. Un personnage avait été annoncé dans le programme qui peut-être ne vint pas. Il s'agit de l'abbé Georges Bernès qui devait évoquer sa méthode de reconnaissance du *Camino francés*, une question qui intéressait au premier chef les pèlerins piétons.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

de Gotescalc. Sa passion communicative lui valut d'emblée le surnom de « Godescalco »¹⁵⁶.

L'un des résultats de ces journées fut la création, au matin du 25 juillet 1964, d'une Unión internationale des Amis des chemins de Saint-Jacques, conséquence des vœux émis tant par l'Archiconfrérie de l'apôtre que par les *Amigos del Camino de Santiago* d'Estella, ainsi que par les deux organisations françaises. La lisibilité des chemins restait une préoccupation centrale. En dépit des grands panneaux de signalisation à caractère officiel et touristique multipliés sur la route de Saint-Jacques en Espagne, le *Camino francés* demeurait en partie inaccessible. De fait, certains secteurs de montagne se trouvaient en dehors du réseau routier existant¹⁵⁷. La présence discrète à Estella de l'abbé Bernès, annoncée dans le programme tout au moins, est révélatrice à cet égard. Il devait, en effet, être le premier à concevoir un guide pratique du Camino à l'usage des piétons. De leur côté, *Los Amigos d'Estella* avaient d'ores et déjà balisé le tronçon correspondant à leur région, tandis que le chanoine augustin, don Javier Navarro, s'attelait au marquage des Ports de Cize comme à la signalisation du chemin reliant Burguete à Pampelune par Viscaret, Zubiri, Larrasoña et la Trinidad de Arre¹⁵⁸.

Côté français le secteur névralgique de la jonction des chemins au Pays Basque, dans ce qui fut les Pays de Mixe et de Cize formait le terrain d'élection des *Amis de la Vieille Navarre*. Le dimanche 2 août 1964, la stèle de Saint-Palais, dressée

¹⁵⁶ Le jeudi 23 juillet, Louis Bourbon prit la parole ; Jeanne Vielliard rapporta qu'il fit un exposé sur le plus ancien pèlerin français de Saint-Jacques, l'évêque du Puy Gotescalc (...) (J. Vielliard, « La II^e semaine d'études médiévales d'Estella », *Compostelle*, n° 19-20, 3^e-4^e trim. 1964 ; R. de La Coste-Messelière, item, *Cahiers de civilisation médiévale*, 8 - 1965). Il se fit aussi l'interprète des remerciements de tous, après le discours de clôture prononcé par don Gratiano Nieto Gallo, *director General de Bellas Artes (Compostelle, 19-20 - 1964)*. L. Bourbon, rappela que c'était au millénaire du pèlerinage de Gotescalc que l'on devait la fondation de notre Société des Amis de Saint-Jacques. Il évoqua le prologue du moine copiste Gomes et la prière d'Abraham, effleura pour la rejeter la question des origines espagnoles de Gotescalc et conclut sur ces mots : « Vous avez compris qu'un pareil sujet avait sa place dans ce congrès (...). Il m'était infiniment précieux de vous entretenir [de Gotescalc], en votre pays qu'il parcourut, à la fois comme évêque pèlerin et un peu comme ambassadeur de Notre-Dame du Puy, dont le culte et le patronage de votre ville (...), ici et à Sangüesa, marquent si durablement l'empreinte française sur le *Camino francés* » (« L'évêque Gotescalc et la tradition compostellane », *Revista « Principe de Viana »*, n° 98-99, Pamplona, 1965).

¹⁵⁷ Ainsi dans les Montes de Oca, entre Villafranca et Burgos, vers Hornillos del Camino, dans la Tierra de Campos, ou encore dans les Montes de León, le territoire des Maragatos, et, au seuil de la Galice, le passage du Cebrero. L'auteur se souvient de sa stupéfaction, lorsqu'en 1976, dans son bureau des Archives nationales, R. de La Coste-Messelière traça à l'encre verte sur la carte Firestone qu'il avait apportée le droit fil du Camino dans ces secteurs pratiquement désertés.

¹⁵⁸ L'abbé Bernès était présent à la *Ia Semana* d'Estella commentée par *Ruta Jacobea : Los franceses en la Semana Medieval de Estella*, et *Sesiones de trabajo* et du n° 12-13, Año II). Attaché depuis de nombreuses années à la *Real Colegiata* de Roncesvalles, le chanoine Navarro usa d'une peinture jaune qui se voit toujours et rendit bien des services.

Humbert Jacomet

au point de convergence des voies jacobites venues de Paris, de Vézelay et du Puy avait été inaugurée ¹⁵⁹. A cette date, il n'y avait pas un secteur de la *Via Podiensis* que Raymond Oursel n'ait arpenté et scruté avec son acuité coutumière ¹⁶⁰. La carte qu'il avait élaborée pour la traversée de la Margeride figurait à l'exposition des Archives nationales où Georges Paul la vit, - non moins que celle de René de La Coste-Messelière, qui ne manquait pas une occasion de la perfectionner ¹⁶¹. Une pléiade d'érudits se penchait sur la question ¹⁶². Cependant, le décès prématuré

¹⁵⁹ La reconnaissance de ce carrefour comme l'érection de ce petit monument qui réutilise une stèle discoïdale étaient l'œuvre du docteur Clément Urrutibéhéty de Saint-Palais. L'endroit choisi se trouve au-delà de Saint-Palais, au quartier dit de Gibraltar, altération du nom de la colline Saint-Sauveur au flanc de laquelle il se trouve et d'où part le chemin qui gravit la colline avant de redescendre sur Harambels et Ostabat. Le chanoine Narbais, de Bayonne, connu par ses travaux sur le Pays Basque, a béni la stèle. Les Amis de Saint-Jacques, les *Amis de la Vieille Navarre* et *Los Amigos* de Estella étaient présents (*Compostelle*, n° 19-20, 3^e - 4^e trim. 1964). Parmi les nombreux travaux du D^r Urrutibéhéty, mentionnons le mémoire intitulé *Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint-Jacques* (Bayonne, S. Sordes, 1966, 37 pages).

¹⁶⁰ Fidèle à sa trajectoire personnelle, - il était alors directeur des Services d'archives en Saône-et-Loire, - la préférence de Raymond Oursel allait cependant aux rudes et rustiques secteurs de montagne où le pèlerin affrontait une nature âpre et ventée. Les jalons de ce travail d'exploration ont paru dans la revue *Archéologia*, sous la rubrique Invitation au voyage sur les chemins de Compostelle, qu'il avait sans doute créée : « Le carrefour d'Ostabat », n° 5, juillet-août 1965 ; « Croix de pierre dans les Monts du Centre », n° 12, septembre-octobre 1966 ; « Chemins de pèlerinage, chemins de transhumance », où l'on retrouve la carte du Puy à Conques et une autre de Conques à Moissac ; « Pour l'honneur de saint Jacques : le pèlerin de Bourbon-Lancy », n° 26, janvier-février 1969.

¹⁶¹ Dans l'élaboration de sa carte, René de La Coste-Messelière s'était laissé guider par ces réflexions : *Le Guide du pèlerin* définit dès le XII^e siècle quatre grands chemins (...). Trois se rejoignent à ou avant Ostabat (...). Cependant les points de départ assignés par celui-ci, de nombreuses recherches érudites l'ont montrés, doivent être entendus comme des centres de ralliement qui sont eux-mêmes des buts de pèlerinage (...). Pour chaque cerrefour mis en vedette par le *Guide*, il y aura donc lieu de mentionner les voies d'accès qu'empruntaient les jacquaires, jacquets, ou romieux venus des provinces françaises et de toute l'Europe, d'indiquer aussi dans la mesure du possible les bretelles (...) et les variantes (...) » (*Pèlerins et chemins de Saint-Jacques (...)*, 1965).

¹⁶² A la différence du bourguignon Raymond Oursel, René de La Coste-Messelière, poitevin d'une famille fixée de longue date à Melles, était moins en prise sur la *Via Podiensis*. Son secteur de prédilection était davantage le Grand chemin chaussé des pèlerins de Poitiers à Saintes et Saint-Jean d'Angély. Dans le livret qui accompagnait l'exposition des Archives nationales, le commissaire s'était plu à rendre hommage aux vocations suscitées par le chemin du Puy : « Les spécialistes de cette voie, la plus belle peut-être des quatre, notait-il, sont en la suivant à partir du Puy, Raymond Oursel, Georges Lacombe, Marguerite Vidal (Moissac), Constant Lacoste (Béarn), M. Labarrère et Pierre Tucoo-Chala. Charles Samaran a pu en outre nous préciser sur la carte d'état-major le trajet exact du *camin arroumieu* entre Éauze et Nogaro. » (*Pèlerins et Chemins de Saint-Jacques (...)*, 1965). A cette liste il convient d'ajouter le D^r Clément Urrutibéhéty et en amont M. Maurice Valla, auteur d'une remarquable étude sur les chemins convergeant depuis Lyon vers la cité d'Anis « Chemin du Puy et de Saint-Jacques : la *via Podiensis* en Forez », *Bulletin de la Société de la Diana*. 38-6 - 1964 et 38-7 - 1964.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

de Jean-Pierre Defranoux avait mis un frein à la coordination du travail de terrain comme aux relations avec le Comité national des sentiers. Reste que l'idée était lancée, elle se réalisa. On en parlait maintenant en haut lieu, d'autant qu'à l'approche de l'Année sainte qui devait être célébrée en 1971, les projets allaient de nouveau bon train.

Dès le principe et sans attendre le millénaire qui pointait déjà à l'horizon, le Mont Saint-Michel avait été étroitement associé à ces démonstrations équestres et pèlerines ¹⁶³. Aussi le millénaire monastique du Mont-Saint-Michel qui fut célébré en 1966, servit-il de plaque-tournante sur l'échiquier des relations franco-espagnoles. L'évêque de Coutances, M^{gr} Guyot, avait saisi l'occasion de son pèlerinage à Compostelle, en 1965, pour inviter le cardinal de Galice à participer à ces manifestations ¹⁶⁴.

La Saint-Michel de printemps, les 14 et 15 mai 1966, fut non seulement l'occasion de fêter le retour des étendards des Chevauchées de 1965, mais aussi celle de recevoir les autorités qui s'étaient montrées si accueillantes à Santiago et tout au long du Camino au cours de l'été. Si le cardinal n'avait pas été contraint d'annuler son voyage au dernier moment, les cérémonies qui se déployèrent au Mont auraient été l'exact reflet de celles qui s'étaient déroulées au Puy, le 15 août 1962,

¹⁶³ Dès 1961, *Compostelle* signale aux membres de la Société l'intérêt des fêtes organisées annuellement pour la Saint-Michel de printemps par le comité Normandie-Canada. Le secrétaire, R. de La Coste-Messelière annonce sa participation et une chronique illustrée leur est consacrées (*bulletin* n° 5, 1^{er} trim. 1961, et n° 6, 2^e trim. 1961). D'ores et déjà, il est régulièrement rendu-compte des *Annales du Mont-Saint-Michel*. En 1962, le programme des festivités est donné d'avance (*Bulletin* n° 9, 1^{er} trim. 1962).

¹⁶⁴ M^{gr} Guyot qui était et se disait gardien de la Merveille-au-péril-de-la-Mer, avait été invité au Puy, lors du millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe (*La SR*, t. 82, n° 31, 4 mai 1962, et n° 42, 20 juillet 1962). Il prononça l'homélie lors de la messe en plein air célébrée sur la place d'Aiguilhe, à 17 heures, le dimanche 12 août, et il y invita M^{gr} Dozolme et tous ceux qui étaient présents à venir aux fêtes du millénaire de 1966. « Permettez-moi de vous inviter à mon tour aux solennités d'un autre millénaire : celui qui célébrera, s'il plaît à Dieu, dans quatre ans d'ici, l'arrivée des moines bénédictins de Saint-Wandrille, dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, en l'an de grâce 966. Il m'est d'autant plus agréable de faire ici même et pour la première fois l'annonce d'un événement qui aura une portée internationale que la cérémonie de ce soir se déroule (...) sous la présidence de Son Excellence M^{gr} le primat de Normandie, grand pèlerin devant l'Éternel, qui fût hier au Puy l'évêque de Saint-Michel d'Aiguilhe... et qui est aujourd'hui à Rouen l'archevêque des moines de Saint-Wandrille et celui du Mont Saint-Michel » (*SR*, t. 82, n° 48, 31 août 1962). Cependant, M^{gr} Quiroga avait déjà rencontré M^{gr} Guyot, lorsqu'il était venu au Mont, à l'occasion de son voyage à Paris. Toujours est-il que ce dernier avait été invité à Santiago pour le jubilé de 1965 et qu'à la faveur du pèlerinage qu'il y fit, il invita de nouveau M^{gr} Quiroga au Mont. Interrogé de surcroît, il avait déclaré : « *con gran alegría he dado a conocer a mis diocesanos la benevolente invitación de vuestra Eminencia, para participar en las peregrinaciones a Santiago de Compostela durante el Año Jubilar 1965. Deseo que éstas sean muy numerosas y hago fervientes votos por el éxito espiritual de este Jubileo, que va a coincidir en parte, con el Milenario de Mont Saint-Michel, en donde yo tuve el honor de recibir a Vuestra Eminencia, con ocasión de las fiestas de San Miguel hace algunos años (Compostela, n° 66, Agosto de 1965)* ».

Humbert Jacomet

ou pour reprendre les termes de *La Semaine religieuse* du Puy « la réédition plus somptueuse de notre millénaire de la fondation de Saint-Michel d'Aiguilhe ». Les moines blancs du Bec-Hellouin et les moines noirs de Saint-Wandrille, dont on commémorait la prise de possession du Mont en 966, étaient descendus sur la grève pour accueillir le cardinal Martin, primat de Normandie. L'alcalde de Santiago, don Francisco Luis López Carballo, et son premier adjoint représentaient Compostelle. Venus d'Estella, don Francisco Beruete et don Pedro-María Gutierrez avaient rejoint à Paris le car dans lequel étaient montés les Amis de Saint-Jacques. Le cardinal présida la messe pontificale, tandis que l'évêque du Puy prononçait l'homélie, hommage de la chapelle d'Aiguilhe à l'abbaye du Mont ¹⁶⁵. Mieux un pèlerinage diocésain au Mont fut organisé du 1^{er} au 7 août 1966, qui regroupa quelques 140 fidèles « Nous irons au Mont Saint-Michel pèlerins de la paix, de la rencontre, de l'amitié, de la joie... pèlerins du millénaire au péril de la route » ¹⁶⁶

Le Comité national du millénaire monastique avait confié à la Société des Amis de Saint-Jacques le soin d'organiser des Chevauchées au Mont. Aussi fut-ce de nouveau toute une équipée qui réunit, à son arrivée sur les grèves, un véritable peloton de cavalerie franco-espagnole, étendards et fanions déployés. Ces pèlerins équestres furent accueillis par le général de Cossé-Brissac, président du Comité du millénaire monastique, et par le père jésuite Michel Riquet (1898-1993) vice-président des Amis du Mont Saint-Michel ¹⁶⁷. Ce même été, on l'a vu, trois routes des Beaux-Arts étaient parties de Vézelay, d'Arles et du Puy à pied.

¹⁶⁵ Jacques Henry, président de la Fédération Normandie-Canada était à l'origine de ces fêtes. L'alcalde de Santiago, en route pour le Mont, s'arrêta à Paris où il fut officiellement reçu par M. Paul Faber (1896-1976), qui allait être bientôt élu président du Conseil municipal (20 juin 1966-19 juin 1967). Il était escorté par son premier adjoint Don Martinez de La Riva. Tous deux étaient accompagnés de leurs épouses. M^{gr} Dozolme transmet les regrets du cardinal de Galice retenu à Saint-Jacques. M. López Carballo offrit à M^{gr} Guyot, évêque de Coutances, une très belle reproduction en argent du *botafumeiro*. (J. Warcollier, « Les Amis de Saint-Jacques au Mont Saint-Michel », *Compostelle*, n° 22-23 - 1966).

¹⁶⁶ *La Semaine religieuse*, t. 86, n° 33.

¹⁶⁷ « A la jonction, qui fut très spectaculaire, les officiers français accueillant les officiers espagnols par le salut militaire, étendards des Chevauchées de Compostelle et du Mont Saint-Michel et fanions des clubs flottant à la brise, j'eus la joie en tant que commissaire général, de présenter au général de Cossé-Brissac l'ensemble des Chevauchées du Mont Saint-Michel et en particulier leur équipe internationale compostellane. Suivant un cérémonial qui prenait tout son sens dans un tel cadre (...), le général de Cossé-Brissac, secrétaire général du Comité du millénaire, dirigeait alors un cortège de soixante-dix cavaliers (...) vers la porte du Mont, où rangés en bataille nous écoutâmes une vibrante allocution du R.P. Riquet s.j., vice-président du Comité du millénaire. Dom Romuald de Senneville, prieur de l'abbaye, accompagné des moines qui occupent à nouveau le monastère, bénissait étendards, cavaliers et chevaux » (R. de La Coste-Messelière, « Les Chevauchées compostellanes du Mont Saint-Michel », *Compostelle*, n° 22-23 - 1966, allocution du R. P. Riquet, *ibidem*). Le père Riquet était une personnalité exceptionnelle. Interné à Mathausen puis à Dachau, il célébra la messe, à son retour, en tenue de déporté sur l'esplanade du Trocadéro. Nommé prédicateur de carême à Notre-Dame (1946-1955) par le cardinal Suhard (1874-1949), il fonda la Fraternité d'Abraham avec André Chouraqui et le père Jean Daniélou.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

L'année suivante, l'exposition de Cadillac-sur-Garonne fut le parachèvement de celle qui s'était tenue deux ans plus tôt aux Archives nationales. Le jour de l'inauguration, le 19 mai 1967, le préfet d'Aquitaine, Gabriel Delaunay (1907-1998), déclara : « L'Europe conduisait vers Saint-Jacques ces hommes de toutes sortes ; il y a là une leçon d'histoire (...) Sur le chemin de l'aventure, les pèlerins trouvaient les havres de grâce comme celui de Cadillac ¹⁶⁸ ». L'été 1967 fut celui des Chevauchées de Rocamadour ¹⁶⁹. S'il y eut des projets pour l'été suivant, l'humeur fanasque du printemps 1968 perturba quelque peu le cours des événements ¹⁷⁰. Cette année-là, du moins, le 27 mai, la Société fut agréée en tant qu'association d'éducation populaire par le Secrétariat à la jeunesse et au sport. Dès le mois de février 1969, des contacts avaient été noués en vue de préparer de nouvelles Chevauchées qui allaient ramener l'attention sur Le Puy et la *Via Podiensis* ¹⁷¹.

¹⁶⁸ « M. Delaunay, préfet d'Aquitaine, dans un discours qui impressionna vivement l'auditoire, après avoir adressé ses félicitations enthousiastes à M. Puiboube et à tous les organisateurs, brossait un tableau vigoureux du sujet historique et de son heureuse évocation à l'exposition (...) » (*Compostelle*, n° 25, 1^{er} trim. 1968). Raymond Puiboube était le directeur de l'hôpital de Cadillac. L'acte de fondation de cet établissement par le duc d'Épernon, au XVII^e siècle, comportait une clause d'hospitalité envers les pèlerins de Saint-Jacques dont il était fier de dire qu'elle était toujours observée. Lors de l'avant-première de l'inauguration, le 13 mai 1967, Paul Guinard représentait le président Babelon. Il n'est que juste de dire qu'en l'absence du commissaire, retenu le plus souvent à Paris, le soin d'installer l'exposition incombait entièrement à la secrétaire de la Société, Jeannine Warcollier, qui dut prendre logement sur place. L'exposition qui avait ouvert ses portes dès le mois de mai, ne les ferma que le 24 septembre. Ce jour-là, elle eut encore d'insignes visiteurs, puisque M. Puiboube et le commissaire, R. de La Coste-Messelière, y reçurent le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux, Marcel Baudot, inspecteur général des Archives de France, président de la Société française d'histoire des hôpitaux, et don Luis Villalba, consul général d'Espagne à Bordeaux (« A l'exposition Hôpitaux et Confréries de Pèlerins de Saint-Jacques », *Compostelle*, n° 26, 2^e trim. 1968).

¹⁶⁹ On lira le récit pittoresque de ces Chevauchées qui comportèrent cinq routes sous la plume de leur commissaire général, R. de La Coste-Messelière (*Compostelle*, n° 26, 2^e trim. 1968). La route la plus longue partit de Senlis, après s'être mise en selle à Coye-la-Forêt, où eut lieu la bénédiction d'usage (« Le départ des Chevauchées de Rocamadour », *Compostelle*, n° 25, 1^{er} trim. 1968).

¹⁷⁰ Qu'il soit permis d'évoquer ici ce souvenir croqué sur le vif : « Lors d'une des Semaines d'études médiévales d'Estella, juste après le printemps 1968, deux pèlerins de 1965 remontant vers la ville en voiture, un jour d'excursion, eurent l'œil accroché par le compas impressionnant d'un grand escogriffe - sac au dos et une énorme coquille Saint-Jacques sur la poitrine -, qui paraissait foncer sur eux. Quand même beaucoup mieux que de s'ameuter à Paris, remarqua l'un des passagers. Hum, je crois bien le reconnaître, dis-je, et comme nous arrivions à sa hauteur : Qu'êtes-vous devenu depuis que vous êtes venu me voir pour préparer votre pérégrination ? - Ben, j'étais sur les barricades, fut la réponse » (R. de La Coste-Messelière, « De nos jours au XII^e siècle sous un chemin d'étoiles », Préface originale au livre de Barret/Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle*, Paris, Hachette, 1978).

¹⁷¹ Ces contacts concernaient la municipalité et l'épiscopat du Puy (*Compostelle, ibidem*, 1970). Dans le même temps la Société nourrissait d'ambitieux desseins. M. Fraga Iribarne, ministre de l'Information et du Tourisme, lui avait accordé une audience, côté Espagne, tandis que, côté France, Michel Debré, ministre des Affaires étrangères, avait été saisi de ces projets à l'occasion de la signature d'un accord culturel franco-espagnol (*ibidem*, 1970).

Le Puy d'un jubilé à l'autre (1965-1972) et le lancement du GR 65

Pour sa part, le diocèse du Puy n'était pas demeuré inactif. Dès le mois de février 1965, un avis, paru dans *La Semaine religieuse*, - devenue entre-temps *La Vie du diocèse du Puy* -, fit savoir que M^{gr} Dozolme, répondant à l'invitation du cardinal-archevêque de Compostelle, acceptait de se rendre au tombeau de l'apôtre Jacques. Il n'entendait pas y aller seul.

Un pèlerinage fut donc organisé¹⁷². Aux alentours du 23 avril, il y avait déjà 105 inscriptions. C'est ce qui explique la prompte visite à Saint-Jacques, courant mai, du vicaire général, M^{gr} Auguste Pouly (1920- 2000), accompagné du sous-directeur diocésain des pèlerinages, l'abbé Jean Ploton. Il fallait que tout soit parfaitement agencé¹⁷³. Un jour avant la date de clôture des inscriptions qui avait été avancée d'un mois, *La Vie du diocèse* du 14 mai, pouvait déclarer : « Le nombre de cent trente pèlerins qui était regardé par les organisateurs comme un chiffre record est aujourd'hui largement atteint¹⁷⁴ ».

Pour animer ces volontaires, une prière à l'apôtre qui ressemble fort à une bénédiction fut imprimée sur la page de titre de *La Vie du diocèse* correspondant à la fête du 25 juillet : « Monseigneur saint Jacques, O toi qui as couru les chemins du monde jusqu'au lointain Finistère pour évangéliser les peuples et qui depuis ta bienheureuse aventure as voulu diriger les pas de la chrétienté vers ton saint sépulcre la guidant par une étoile resplendissante, la protégeant des périls des vieux chemins. Guide et protège ces pèlerins d'aujourd'hui qui, soulevés par un sentiment identique, s'acheminent pour vénérer tes reliques.

Fais que leur voyage à Compostelle se déroule dans la joie et qu'ils retrouvent leur foyer avec un corps sain et une âme réconfortée par ta foi ardente. Nous te demandons également, seigneur saint Jacques, que l'amour du prochain règne pleinement sur les routes du pèlerinage¹⁷⁵ ».

¹⁷² L'entrefilet de *La Vie* précisait bien que l'invitation du cardinal de Galice, M^{gr} Quiroga Palacios, et cet appel consécutif au pèlerinage s'inscrivaient dans le cadre de : « 1965 : Année jubilaire à Compostelle ». Le départ aurait lieu le lundi 16 août, à 5 heures du matin et le retour était prévu le 27 août vers 21 heures. A ce stade, les organisateurs prudents avaient fixé la clôture des inscriptions au 15 juin (*La Vie du diocèse*, t. 85, n° 20, 12 février 1965).

¹⁷³ Cette reconnaissance a été notée dans les pages de *Compostela* : « *Visitaron la Secretaría de la junta del Año Santo con el fin de programar la peregrinación de la diócesis francesa de Le Puy el vicario general de la diócesis gala monseñor Pouly y el director diocesano de peregrinaciones Sr. Ploton* » (n° 63, Mayo de 1965).

¹⁷⁴ « Un magnifique pèlerinage en perspective ! Les inscriptions continuent d'arriver régulièrement », déclarait la direction diocésaine des pèlerinages, visiblement ravie (*La Vie du diocèse*, t. 85, n° 30, 23 avril 1965, et n° 33, 14 mai 1965).

¹⁷⁵ *La Vie du diocèse du Puy*, t. 85, n° 43, 23 juillet 1965.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Finalement ce furent 150 fidèles et 15 prêtres qui quittèrent Le Puy, répartis dans trois cars, le 15 août 1965, en route pour Lourdes, Compostelle et Fatima ¹⁷⁶. Une des étapes marquantes du *Camino francés* fut Estella, où les pèlerins furent reçus par l'alcalde et le président de la Société des Amis de Saint-Jacques, unis dans une même ferveur envers Notre-Dame du Puy, saint Michel et saint André. A Santiago, les ponots furent accueillis dans la cathédrale par le cardinal Quiroga Palacios qui ne manqua pas de leur rappeler sa venue au Puy, en 1962, ce qu'il fit *dans un français sonore et rocailleux* ¹⁷⁷.

Ceux qui n'avaient pu participer à ce pèlerinage furent gratifiés d'une oraison à dire en union de prière avec les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Celle-ci leur remémorait les riches heures du chemin vellave de l'apôtre : « Monseigneur saint Jacques, Vous qui avez été l'un des trois privilégiés du Christ (...). Vous qui avez établi votre grand sanctuaire en cette cité de Compostelle (...). Nous ne sommes que des pèlerins entre les autres... Mais nous vous portons le salut de Notre-Dame, Notre-Dame du Puy, qu'on appelle aussi Notre-Dame de France. Et pour animer notre ferveur, en ce pèlerinage, nous rappelons nos souvenirs de famille... C'est en 950, nous disent les vieux textes, que l'évêque du Puy, Gotescalc, poussé par une piété ardente, s'en vint ici demander le secours de l'apôtre Jacques. Et depuis, le chemin de Saint-Jacques est devenu lien d'amitié entre Le Puy et

¹⁷⁶ Peu avant le 25 juillet 1965, où la messe à la cathédrale du Puy devait être célébrée en union avec les fêtes de Saint-Jacques de Compostelle, M^{gr} Dozolme avait annoncé à ses diocésains : « Nous aurons un beau 15 août 1965. Comme pour le prolonger, dès le lendemain matin, notre deuxième pèlerinage diocésain [le 1^{er} était parti en Terre Sainte du 18 juillet au 10 août] prendra le chemin de Lourdes avec plus de 900 pèlerins, tandis que trois cars emmèneront 150 pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et de Fatima. Je compte les rejoindre, et à Lourdes, et à Saint-Jacques de Compostelle. Nous porterons là-bas nos trois grandes intentions de prière : les jeunes, la paix dans le monde, l'heureux achèvement du Concile » (*La Vie*, t. 85, n° 43, 23 juillet 1965, « Réflexions pastorales »). Le passage par Lourdes s'était heureusement imposé. « Le pèlerinage du Puy a suivi la route de Saint-Jacques, depuis Lourdes, par le col de Roncevaux, Burgos et Léon et visité les monuments importants qui jalonnent le vieux chemin des pèlerins du Moyen Age », pouvait-on lire dans *La Vie* du 27 août 1965 (n° 48). Quant à l'idée de poursuivre sur Fatima, elle n'était pas nouvelle au Puy. En effet, entre le 30 mai et le 16 juin 1952, le diocèse du Puy avait conduit un important pèlerinage qui coïncida avec le Congrès eucharistique international de Barcelone (1^{er} juin 1952). Cette expédition revêtit un caractère marial très prononcé. De fait, les ponots qui étaient passés par Gérone purent épancher leur dévotion à la Vierge à Montserrat, à la basilique du Pilar, à Saragosse, en attendant Fatima, où ils restèrent le dimanche 10 juin, après avoir visité à la hâte Madrid, Tolède, Avila et Salamanque. Saint-Jacques ne fut pas oublié et le mardi 10 juin fut consacré à un « pèlerinage » à Compostelle. Le retour s'était fait par Oviedo et Bilbao (*SR*, t. 72, n° 22-23 et 25).

¹⁷⁷ « Monseigneur Quiroga y Palacios dans une allocution en français souhaila la bienvenue aux pèlerins en rappelant sa propre visite au sanctuaire de la Vierge du Puy en 1962 (...). M^{gr} l'évêque concélébra ensuite la messe avec les quinze prêtres du diocèse et un certain nombre d'autres prêtres étrangers pèlerins de Compostelle. Dans son homélie, M^{gr} rappela que saint Jacques est le pèlerin du devoir, et que l'élargissement de nos horizons historiques, géographiques et artistiques n'a pas d'autre sens que le renouvellement de notre bonne volonté sur le chemin vers le Seigneur » (*La Vie du diocèse*, t. 85, n° 48, 27 août 1965).

Humbert Jacomet

Compostelle et l'usure du temps n'a pas brisé cette amitié. C'est en 1962 que le pasteur de votre sanctuaire, le cardinal Quiroga y Palacios, s'en est venu chez nous, au Puy, pour unir sa prière à la nôtre. Et voici qu'aujourd'hui, pèlerins à notre tour, nous portons à Compostelle notre amitié et notre prière (...) ¹⁷⁸ ».

Ainsi M^{gr} Dozolme fut-il, parmi les quelques 600 évêques accourus du monde entier, l'un des huit prélats français qui rendirent hommage à saint Jacques au cours de cette année jubilaire ¹⁷⁹. Comme l'archevêque de Sens, il n'avait pas hésité à prendre la tête d'un pèlerinage diocésain ¹⁸⁰. Le 25 juillet 1965, on ne compta pas moins de trois archevêques venus de France ¹⁸¹.

Le jubilé de 1971 approchant, Francisco Luis López Carballo, l'actif maire de Santiago (1964-1974), reprit l'initiative ¹⁸².

Les autorités civiles et religieuses ponotes furent conviées au « Jour de la France », commémoration annuelle que l'alcalde venait d'instituer et qui eut lieu le dimanche 19 octobre 1969. Outre Le Puy, représenté par François Morison (1918-1982), conseiller général, et Pierre Fromaget, avocat, respectivement adjoint au maire et conseiller municipal, ainsi que par M^{gr} Claudius Chalendard (1903-1983), vicaire général du diocèse, Paris avait été invité en la personne du président de son Conseil, Étienne de Véricourt (1905-1997). La présence d'une délégation de la Société des Amis de Saint-Jacques était d'autant moins déplacée que celle-ci semble

¹⁷⁸ *La Vie du diocèse du Puy*, t. 85, n° 48, 27 août 1965.

¹⁷⁹ Voici la liste de ces prélats dans l'ordre chronologique de leur venue : M^{gr} Roger Johan, évêque d'Agen (*Compostela*, n° 62, avril 1965) ; M^{gr} Lefebvre, cardinal-archevêque de Bourges, celui-là-même qui présida les fêtes de l'Assomption 1951, au Puy (n° 63, mai 1965 ; *SR*, t. 71, n° 44, 3 août 1951) ; M^{gr} Stourm, archevêque de Sens, M^{gr} Garrone, archevêque de Toulouse et le cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux (n° 65, juillet 1965) ; enfin, M^{gr} Boyllon, évêque de Verdun, ainsi que M^{gr} du Puy et M^{gr} Guyot, évêque de Coutances (n° 66, août 1965).

¹⁸⁰ « *Durante los días de la Novena siguieron afluyendo peregrinaciones al Sepulcro del Apóstol. Son dignas de destacar; entre las venidas del extranjero, las francesas de la Sociedad «Amigos de Santiago de Compostela», de París, y la de la diócesis de Sens ; la peregrinación nacional inglesa (...)* » (Jesús Precado Lafuente, Fiestas del Apóstol, *Compostela*, n° 65, Julio de 1965).

¹⁸¹ Ils auraient été au nombre de quatre, si le cardinal Feltin n'avait été obligé d'annuler son voyage pour raison de santé (*Compostelle*, n° 22-24 - 1966). Il s'agit du cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux, de M^{gr} Garrone, archevêque de Toulouse, ainsi que de M^{gr} Stourm, archevêque de Sens. Quatre cardinaux entouraient M^{gr} Quiroga, dont deux d'Espagne, le cardinal Arriba, archevêque de Tarragone, et le cardinal Herrera, évêque de Malaga. Un troisième n'était autre que le cardinal Conway, archevêque d'Armagh, en Irlande (*Compostela*, n° 65, Julio de 1965). Le thème de l'Année sainte était l'Unité, ce qui explique la venue en Galice du cardinal Copte Stephanos I Sidarouss, patriarche d'Alexandrie, qui célébra la messe selon le rite copte le dimanche de la Pentecôte (*ibidem*, n° 64, Junio de 1965).

¹⁸² Né le 21 avril 1920, Francisco Luis López Carballo avait été étudiant aux Beaux-Arts de Madrid et de Barcelone. En 1950, il obtint la chaire de dessin à l'Institut Rosalía de Castro et s'installa définitivement à Santiago. Bientôt professeur, puis directeur de l'École de Maestria Industrial, il fut élu Alcalde de Santiago le 21 janvier 1964 et conserva cette fonction jusqu'au 1^{er} février 1974. Il fut aussi député de Province et Procurador en Cortes.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

bien avoir été l'inspiratrice de cette rencontre ¹⁸³. Mieux, à en croire le compte-rendu que François Morison lut devant la Société académique du Puy, le 13 novembre 1969, à la demande de son président, Michel Pomarat (1907-1999), elle n'avait pas non plus été étrangère au choix porté sur Le Puy, priorité qui découlait, comme il devait en convenir, de la lointaine initiative prise par Gotescalc ¹⁸⁴.

A l'issue des actes officiels, une séance de travail s'était tenue, au cours de laquelle les interlocuteurs tombèrent d'accord pour juger « particulièrement opportun, dans les perspectives de la Grande-Europe de demain, de redonner un nouvel intérêt à ces chemins de Saint-Jacques jalonnés de tant de monuments, d'œuvres d'art, et qui furent, selon l'expression de M. Poch, un véritable fait européen, sur le plan culturel ¹⁸⁵ ».

Aucun des deux élus ponots n'ignorait sans doute qu'outre le pèlerinage diocésain organisé en 1965, la saison 1969 avait vu les liens entre Le Puy et Compostelle

¹⁸³ Cinq membres du conseil d'administration furent les hôtes de la municipalité de Santiago à l'occasion du premier « Jour de la France », organisé par les autorités civiles et religieuses de Compostelle avec le concours de la Société des Amis de Saint-Jacques (*Compostelle*, n° 26-4, 4^e trim. 1969).

¹⁸⁴ Par l'intermédiaire du comte René de La Coste-Messelière, secrétaire général de la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, l'alcalde de cette ville de Galice [Santiago] avait exprimé le désir de renouveler les relations historiques ayant existé entre Santiago de Compostela et les principales villes françaises qui furent les points de rassemblement des foules de pèlerins, tout au long du Moyen Age, c'est-à-dire : Paris, Vézelay, Le Puy et Arles. Pour concrétiser cette idée, la municipalité de Santiago de Compostela avait organisé un « Jour de la France », le 12 octobre 1969, avec diverses manifestations et notamment l'inauguration d'une avenue du Chemin Français à l'entrée de la ville, sur la route de Lugo, par où arrivaient précisément les pèlerins des chemins de France. Une autre de ces manifestations fut, à l'issue de la grand messe, une visite au cardinal Quiroga y Palacios, puis la réception à l'Hôtel de Ville, où les discours échangés furent l'occasion de rappeler les liens anciens de l'amitié franco-espagnole, mais plus spécialement entre Le Puy et Saint-Jacques de Compostelle. On imagine aisément que sur ce point, M^{re} Chalendard et François Morison qui prirent l'un et l'autre la parole, surent rivaliser d'éloquence (Procès-verbaux, séance du 13 novembre 1969, *Bulletin historique de la Société académique*, 47 (1971), Le Puy, 1971).

¹⁸⁵ M. Poch était directeur général des relations culturelles au ministère des Affaires étrangères d'Espagne. Le marquis de Laurens-Castelet, ministre plénipotentiaire, premier conseiller d'ambassade, représentait l'ambassadeur de France en Espagne. Assistait également à cette réunion don Manuel Chamoso Lamas (1909-1983), commissaire du Patrimoine national, créateur du *Museo de Las Peregrinaciones à Santiago*, parmi d'autres personnalités civiles et militaires. La Société entretenait une correspondance tant avec M. Poch qu'avec M. Chamoso Lamas. A la fin de son exposé, François Morison crut bon d'indiquer ceci : « Santiago de Compostela, ville de plus de 60 000 habitants, en pleine expansion économique, possède une Université de six facultés réunissant 6 500 étudiants, et un aéroport où peuvent se poser les Caravelles » (*ibidem*, 1971). Cependant, il omet de dire que les projets en question furent agités dans la cadre de la préparation de l'année jubilaire 1971. En fait, il s'agissait d'associer aux habituelles chevauchées qui auraient cette fois pour théâtre le Sud-Ouest et porteraient le nom de « Chevauchées Saint-Louis » en l'honneur du VII^e centenaire de la mort du saint roi, des rallyes aérien et maritime, ainsi qu'une pérégrination cycliste à l'échelon national (*Compostelle, Bulletin d'information ronéotypé*, n° 27-1 - 1970).

Humbert Jacomet

se resserrer grâce aux Chevauchées en attendant la pérégrination cycliste de l'été 1970 que préparait le groupe des cyclotouristes du Puy. Le rassemblement des cavaliers avait eu lieu à La Chaise-Dieu. De là, ils s'étaient dirigés sur Le Puy.

Parvenus aux portes de la cité vellave, ils firent retentir le pavé sonore sous les sabots ferrés de leurs chevaux jusqu'à la place du For, où les attendait la bénédiction d'usage. Le lendemain, ils s'en furent par le chemin de Saint-Jacques le plus direct, mais, à trop vouloir suivre les voies romaines, certains s'égarèrent jusqu'à Pradelles-en-Vivaraïs ¹⁸⁶.

Quant aux sept vaillants cyclistes entraînés par Joseph Bach durant l'hiver « ils prirent le départ devant l'Hôtel de Ville du Puy en présence des personnalités civiles ». La veille M^{gr} Dozolme les avaient reçus ¹⁸⁷. Sans craindre orages, tornades et coups de chaleur, ils avalèrent la route en une douzaine d'étapes de cent à deux cents kilomètres comme il sied à des sportifs éprouvés ¹⁸⁸.

Au seuil de l'année 1970, sans doute en raison des contacts noués avec la Société des Amis de Saint-Jacques lors de la réunion du 13 novembre 1969 à Santiago, une conférence intitulée *Les chemins de Compostelle* fut donnée, le 13 février, au Family-Cinéma, sous les auspices de la Société académique, par René de La Coste-Messelière ¹⁸⁹.

Cette invitation émanait tant de la mairie et de l'évêché que de la Société académique du Puy ainsi que du groupe cyclo-touriste ¹⁹⁰. A l'issue de la projection du film de l'abbé Branthomme (1952) et de commentaires dont il fut l'objet,

¹⁸⁶ Ils y étaient du reste attirés par l'existence d'un vieil hôpital que Louis Bourbon avait fait découvrir aux Amis de Saint-Jacques (*Compostelle*, n° 28, 4^e trim. 1970).

¹⁸⁷ « M^{gr} Dozolme est membre d'honneur de la Société des Amis de Saint-Jacques depuis sa fondation (en réalité depuis 1962) », lit-on dans un mémorandum cité plus bas, « [II] souhaite le développement des pèlerinages entre Le Puy et Santiago ; reçoit les pèlerins avec beaucoup d'affection ; a béni les cavaliers rassemblés à la cathédrale avant le départ des « Chevauchées de Compostelle en 1965 ».

¹⁸⁸ Après quelques péripéties, surtout à León, les cyclotouristes arrivèrent sains et saufs à Santiago, où ils furent accueillis par la municipalité (*Bulletin d'information*, n° 27-3 - 1970. Voici les noms de ces huit jacquaires ponots : Georges Aymard (53 ans le vétéran), Joseph Bach, Élie Richier, Jean-Marie Deshors, Gilles Fonlupt, Roland Gory, Bernard Brissot, Jacques Largier (*Compostelle*, n° 28, 4^e trim. 1970).

¹⁸⁹ L'exposé devait être suivi de la projection d'un film et de diapositives sur cet antique pèlerinage. On notera la formule rituelle : antique pèlerinage, employée par le secrétaire de séance, Jean Chaize, formule qui n'est pas sans faire penser à Augustin Chassaing, lorsqu'il évoquait : « ce pèlerinage, jadis très en faveur au Puy ». On peut croire qu'à l'issue de cette conférence-projection, les auditeurs prirent conscience que l'antique pèlerinage était en train de faire peau neuve (P.-V., séance du 12 février 1970, *Bulletin historique*, 47 (1971), Le Puy, 1971).

¹⁹⁰ De fait, Joseph Bach, président des cyclotouristes du Puy, était intéressé au premier chef, puisqu'il était en train d'organiser la pérégrination Le Puy - Santiago à bicyclette, qu'il projetait de faire au mois d'août 1970 (*Compostelle*, n° 27-2 - 1970). MM. Bach et Eymard étaient tous deux membres de la Société.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

M^{lle} Jeannine Warcollier présenta une rétrospective du « Jour de la France »¹⁹¹. Quel put être l'impact d'une telle séance ? Il est difficile de le dire, mais d'ores et déjà les heureux bénéficiaires de ces rencontres étaient visiblement enchantés par les perspectives qui leur étaient ouvertes¹⁹². Du reste, l'année 1970 ne devait pas s'achever sans que Le Puy ne reçoive la visite de l'alcalde de Santiago, que deux de ses adjoints avaient précédé au mois d'août.

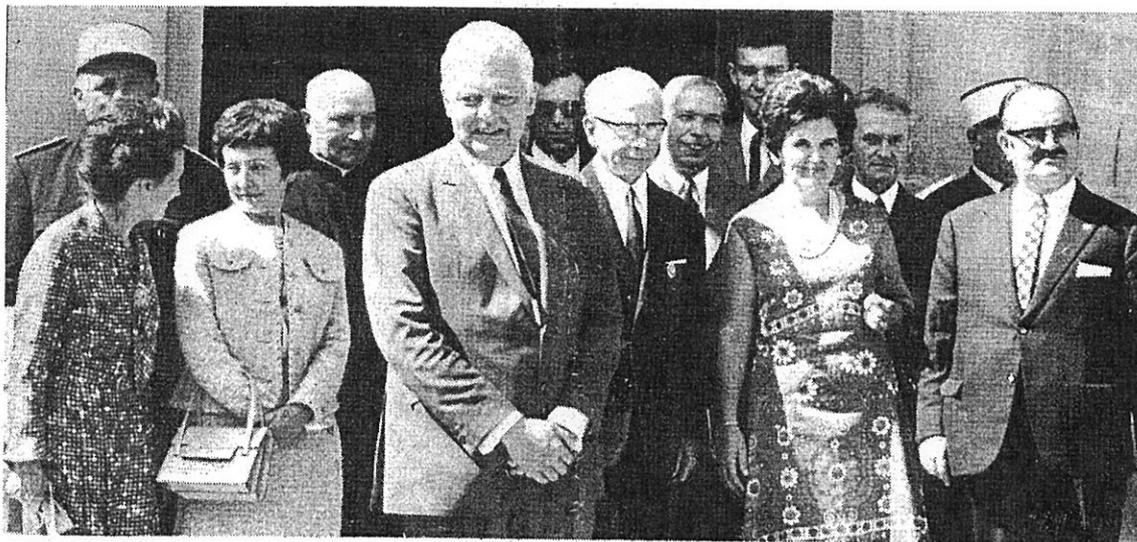
Depuis une bonne dizaine d'années, suivant le témoignage de ceux qui fréquentaient la cathédrale de façon habituelle, il ne se passait ~~guère~~ d'été qu'on n'aperçût, dans les galeries du cloître ou sous les porches de la basilique, quelques individus, sac au dos, coquille au cou, venus vénérer en cet appareil insolite la Vierge singulière. Un jour, il avait été question de deux Hollandais qu'un jeune Ponot dévoué mit sur la *Via Podiensis* en les accompagnant jusqu'à Cordes, à proximité de Bains. Une autre fois, on parla de quatre étudiants arrivés de Lyon avec un âne et poursuivant leur route vers Saint-Jacques¹⁹³. Le filon de l'École des beaux-arts de Paris,

¹⁹¹ « Après l'exposé de M. de La Coste-Messelière et l'échange de vues qui s'ensuivit, M^{lle} Warcollier présenta un très vivant reportage, avec diapositives, du premier « Jour de la France » à Santiago ». On apprend aussi que « les relations du Puy-en-Velay avec Compostelle vont s'intensifier cette année (1970) » (« Manifestations au Puy-en-Velay », *Compostelle*, n° 27-2 - 1970). Dans son compte-rendu, M. Ducombeau, secrétaire de la Société académique, n'a pas précisé quel avait été l'objet des diapositives visionnées par M^{lle} Warcollier. René de La Coste-Messelière y est qualifié directeur du Centre d'études compostellanes (Séance du 12 mars 1970, *Bulletin historique de la Société académique*, 47 (1971), Le Puy, 1971). De fait, deux membres de la municipalité de Compostelle assistèrent au Puy, aux fêtes du 15 août présidées par le cardinal Marty. Ils furent présentés à l'archevêque de Paris comme à l'évêque du Puy, M^{sr} Dozolme. Un peu plus tard, dans le cours du mois de septembre, l'alcalde de Santiago lui-même vint au Puy inviter le maire de cette ville à participer à la grande année jubilaire 1971 (*ibidem*, n° 27-3 - 1970).

¹⁹² Auguste Faux, sacristain de la cathédrale, se souvient fort bien d'avoir assisté à cette séance. Mais plus que le nombre des spectateurs, ce qui compte c'est l'état d'esprit des protagonistes. Or un mémorandum rédigé, à la veille de l'Année sainte, les soins d'un membre de la Société des Amis de Saint-Jacques, jette à cet égard une vive lumière. Au sujet du préfet de la Haute-Loire, on lit ceci : « M. David espère pouvoir se rendre à Santiago en 1971 avec M^{me} David ». Célestin Quincieu, maire du Puy, « forme le même souhait que le préfet ». La notice qui concerne François Morison est déjà plus fournie : « M. Morison est chargé plus spécialement des relations culturelles et avec l'étranger. – président du comité des fêtes du Puy – Depuis son voyage à Santiago en octobre 1969, [il] souhaite des relations plus étroites avec la ville de Compostelle, et que les deux villes deviennent membres de l'Association des élus locaux au sein du Conseil de l'Europe. M. Morison est journaliste ». Quant à Pierre Fromaget, avocat au Puy, « [il] a conservé un excellent souvenir de sa première visite à Santiago ». De même, M^{sr} Chalendar, vicaire général, garde-t-il « un souvenir ému de son voyage à Compostelle en octobre 1969, il espère y retourner au cours de la prochaine année jubilaire ». (Memorandum dactylographié sans page de titre, inventariant les ressources humaines de la *Via Podiensis*, feuille 6, ronéotypée).

¹⁹³ Souvenirs de Jean-Marie Faux : les quatre ou cinq étudiants, flanqués d'un âne, qui sollicitèrent la bénédiction de M^{sr} Dozolme étaient-ils quelques membres de la petite troupe des Beaux-Arts de Paris, entraînée par J.-P. Defranoux ?

M. Lopez-Carballo, maire de St-Jacques-de-Compostelle, a été reçu par la municipalité du Puy



CI-DESSUS : Photo de famille à la sortie de la mairie. A droite : le maire de Saint-Jacques et son épouse.
CI-DESSOUS : M. Lopez-Carballo et Madame saluent les cyclotouristes ponots qu'ils ont rencontrés à St-Jacques



Le maire de St-Jacques-de-Compostelle, Francisco Luis Lopez-Carballo était ce mercredi, à midi, l'hôte de la municipalité du Puy.

M. Lopez-Carballo qui était accompagné de son épouse et de Mlle Varcollier, secrétaire des Amis de St-Jacques, furent reçus par M. Quincieu, maire du Puy, et Madame; M. David, préfet de la Haute-Loire, et Madame,

ainsi que M. Morison et M^e Fromaget, adjoints au maire.

Après la signature du livre d'or et le traditionnel échange de cadeaux-souvenirs, l'alcade de Santiago de Compostela se dirigea vers la grande salle du Conseil où l'attendaient le Conseil municipal du Puy; Monseigneur Chalendar; M. Gagne, directeur de l'Office de Tourisme; M. Granger, com-

missaire principal, ainsi qu'une délégation de cyclotouristes ponots qui furent récemment reçus à l'issue de leur randonnée Le Puy - St-Jacques-de-Compostelle, par la municipalité de cette ville.

M. Quincieu devait tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Lopez-Carballo ainsi qu'à son épouse et dire combien la ville du Puy était honorée de sa présence.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

pépinière d'architectes, n'était pas tari. Yves Bru, venu de Lyon à bicyclette, dans l'été 1967, retrouve au Puy un camarade de l'École, puis un autre à Toulouse, de sorte qu'ils sont bientôt cinq à franchir les Ports de Cize ¹⁹⁴. A la fin du mois d'août 1970, ou aux premiers jours de septembre, un jeune allemand d'Augsbourg, Hans Ihner, arrive au Puy. Comme les « Teutons » dont parle le *Guide du pèlerin*, il avait suivi le chemin des Bourguignons. Après Cluny, il était curieusement passé à Paray-le-Monial, puis à Clermont et Saint-Flour où il avait essuyé un gros orage : « Je pris vraiment le départ pour Santiago de la ville du Puy », devait-il confesser. Là, il apprit que deux autres pèlerins, à pieds comme lui, le précédaient sur la voie : Jean-Marie Luthringer et Philippe Roubeyrolles ¹⁹⁵. Sur les autres chemins, l'on découvre également, de loin en loin, des marcheurs solitaires, mais en moindre quantité ¹⁹⁶.

Ces allées et venues finirent par inspirer à certains de la ville le désir de les suivre. Pour Jean-Marie Faux, fils du sacristain de la cathédrale, l'occasion fut la rencontre d'un cariste de Nantes, catholique converti qui organisait des pèlerinages à la demande. Ce dernier, Jean-Claude Terrien, était venu au Puy afin d'y recruter un guide pour convoyer à Saint-Jacques une poignée de pèlerins désireux de s'y rendre par étapes, moitié en automobile, moitié à pied. La première opération con-

¹⁹⁴ *Compostelle*, n° 26, 2^e trim. 1968.

¹⁹⁵ La lettre rédigée directement en français qui forme le récit de la pérégrination de ce jeune Allemand a été publiée dans *Compostelle* (n° 27, juillet 1970). Quant aux deux piétons qui allaient à vive allure, si Roubeyrolles paya son ardeur pèlerine par un petit séjour à l'hôpital de Moissac, Luthringer dut, quant à lui, s'aliter à son arrivée à Santiago. « Il fonçait littéralement vers Compostelle, a écrit de lui Marguerite Vidal, marchant d'un même rythme de 35 kilomètres par jour. Et il faisait une chaleur de four ! Il doit être arrivé toujours aussi décidé, avec l'âme d'un pèlerin de grande classe spirituelle » (*ibidem*, n° 27, 1970).

¹⁹⁶ François Outtier et Jean-Marc Bois quittèrent Vézelay à pied en plein mois de février 1969. Ils étaient à Santiago en mai. « Ce fut un pèlerinage entrepris sous le signe de la neige et du froid (...) où le gel les a poursuivis jusqu'aux Montes de León comme en témoigne la glace qui recouvrait au matin leur sac de couchage, ces deux garçons n'hésitant pas à dormir à pareille époque à la belle étoile » (*Compostelle*, n° 28, 4^e trim. 1970). *Compostelle* signale encore l'équipée d'Antoine Georges-Picot, parti seul de Paris, à pied, qui parvint à Saint-Jacques pour s'écrouler de fatigue dans un confessionnal de la cathédrale et y dormir tout son saoul. Il était arrivé la veille du « Jour de la France » de 1970. « Heureusement son itinéraire s'était recoupé avec celui de trois jeunes filles à bicyclette, deux Américaines et une Française (...) » (n° 28). Toujours dans le registre héroïque, il convient de mentionner les marches de l'abbé Marlas, prêtre du diocèse d'Angers qui, à la suite d'une grave maladie, fit le vœu de poursuivre son apostolat religieux en pérégrinations vers tous les sanctuaires de la Vierge et qui parcourut également plusieurs fois le chemin de Saint-Jacques (J. Warcollier, *Le Carillon de Lezay*, juin 1963), ou encore l'odyssée de ce prêtre de Poitiers, en 1968 : « *El día 9 de agosto llegó a Compostela el sacerdote de la diócesis francesa de Poitiers, reverendo Georges Charbonnier. A su llegada a nuestra ciudad, fue entrevistado por un periodista (...), al que manifestó que había recorrido a pie más de 1 300 kilómetros para pedir al Apóstol la curación de un pariente y «porque - anadió - tengo una gran fe en Santiago el Mayor »* (*Compostela*, n° 73, Diciembre de 1968).

Humbert Jacomet

sista à s'assurer de l'itinéraire possible tant en France qu'en Espagne. Une visite aux Amis de Saint-Jacques, à Paris, s'avéra expédiente. Il s'en suivit une première reconnaissance en voiture, afin de préparer des points de chute sur l'ensemble du parcours, du Puy à Santiago. La seconde manœuvre, à Pâques 1971, consista, pour le futur guide, à aller reconnaître, avec des amis ponots, la *Via Podiensis* entre Le Puy et Conques, à pied cette fois et en dormant le plus souvent à la belle étoile, malgré le froid. Le résultat de ces démarches fut le départ du Puy, un 10 juillet à l'aube, d'un petit groupe de sept pèlerins, dont trois parisiens, répartis en deux Renault quatre-L, qui devaient arriver à Compostelle le 24 juillet 1971, veille de la fête de l'apôtre, en quatorze étapes à raison de vingt kilomètres à pied par jour¹⁹⁷. L'un des ces pèlerins était l'abbé Gibert, aumônier de lycéens, futur curé de Saugues¹⁹⁸.

L'aspect hasardeux de ces expéditions et les coûteux préparatifs qu'elles exigeaient montrent qu'il n'était pas aisé de se frayer un chemin. Que devenait le projet de « sentier pèlerin », dont la *Via Podiensis* devait donner l'exemple, alors que, dans le même temps, une enquête était menée sur les itinéraires des pèlerins de Compostelle entre Vézelay et Saint-Léonard-de-Noblat, à l'instigation du professeur René Louis (1906-1991)¹⁹⁹, et que, le 6 août 1970, on inaugurerait à Auch une exposition consacrée aux *Chemins de Saint-Jacques* en Gascogne²⁰⁰, sans compter que colloques et congrès allaient bon train²⁰¹ ?

¹⁹⁷ Impressions recueillies auprès de J.-M. Faux, directeur de l'enseignement libre à Épinal (Vosges). Né en 1951, Jean-Marie Faux avait alors vingt ans. De retour au Puy et ayant eu vent de la création du GR 65, il se livra avec passion, à ses temps libres, aux repérages comme au balisage de ce sentier.

¹⁹⁸ L'abbé Gibert, né en 1930, était aumônier depuis 1967. Il devint curé de Saugues de 1975 et le resta jusqu'en 1981.

¹⁹⁹ Il s'agissait d'une enquête collective effectuée en septembre 1969 par plusieurs membres de la Société des fouilles archéologiques de l'Yonne, fondée par René Louis, avec le concours de membres de la Société des Amis de Saint-Jacques (« Enquête sur les itinéraires (...) » *Compostelle*, n° 27-3 - 1970 ; « De Vézelay à Saint-Léonard de Noblat, Voyage d'études et de recherches »).

²⁰⁰ Cette manifestation était l'œuvre du Comité gascon d'études compostellanes animé par l'abbé Gilbert Loubès (1927-1998), ami de Saint-Jacques, et réuni sous l'égide de la Société archéologique du Gers, avec l'appui des Archives départementales que dirigeait alors Henri Polge (1921-1978).

²⁰¹ Non seulement, il n'y eut guère d'années jubilaires de Saint-Jacques sans colloques internationaux (Santiago 1965 et 1971) ni d'expositions sans journées d'études (Paris 1965, Cadillac 1967), mais, à partir de 1963, il fallut compter avec le rythme annuel des *Semanas de Estudios Medievales*, à Estella en Navarre, comme des congrès nationaux des Sociétés savantes organisés en France par le CTHS, auxquels les membres du Centre d'études compostellanes animé par R. de La Coste-Messelière s'efforcèrent d'être assidus. Ainsi, en 1963, à l'occasion du 88^e congrès tenu à Clermont, Louis Bourbon présenta une communication sur « Les chemins de Saint-Jacques en Auvergne » qui intéresse ici dans la mesure où il s'agissait moins d'une étude historique que d'une évocation, parfois approximative, des origines de la Société des Amis de Saint-Jacques et de son envol avec la bénédiction de Gotescalc (*Actes du 88^e congrès national des Sociétés savantes*, Clermont-Ferrand, 1963, section d'archéologie, Paris, 1965). Il y eut ensuite le congrès de Pau, etc.

Humbert Jacomet

L'idée lancée par Jean-Pierre Defranoux s'était-elle évanouie ? Il faut croire que non, car un beau jour de l'année 1970 la délégation départementale des sentiers de grande randonnée de la Haute-Loire fut saisie, - sans doute par le Comité central -, du dessein que l'on avait, à Paris, de « créer un nouveau parcours » visant à reprendre « l'ancien tracé suivi autrefois par les pèlerins ».

La requête parut étrange. Peut-être même serait-elle restée sans effet, n'eut été la prompte réaction de madame René Rodde, secrétaire de la délégation, que « la perspective de faire renaître ce parcours historique » enthousiasma ²⁰² d'emblée.

Très vite, il se forma autour de cette dame une équipe qui, principalement constituée de randonneurs, « s'accrut également de diverses personnalités civiles ou religieuses, entièrement séduites par le caractère exceptionnel du thème proposé » ²⁰³. Ce n'est pas à dire que la tâche fut aisée. Brusquement confrontés au terrain, force était de reprendre l'enquête de fond en comble.

Grâce aux travaux de Raymond Oursel (1921-2008), le « varappeur de Dieu » ²⁰⁴, et sur les indications de Jean Chaize, spécialiste des croix du Velay ²⁰⁵, l'on s'accorda à force de prospections et de réunions à définir une trame. Le défi consistait en évitant le goudron à favoriser la marche et la contemplation sans renoncer pour autant aux impératifs de l'histoire, qui justifiait l'aventure.

²⁰² M. Chaize a exprimé en termes délicats l'impression que cette incitation fit sur le délégué responsable de la Haute-Loire : « Peu sensible à cette connotation historique et semi-religieuse, il s'abstint de donner une suite personnelle à cette suggestion » (J. Chaize, « Dans les coulisses de l'implantation en Haute-Loire du chemin de Saint-Jacques », *Bulletin historique de la Société académique du Puy-en-Velay*, 80 - 2004). Cependant, peu à peu, à force de ténacité, M^{me} Rodde réussit à vaincre les réticences de M. Carré, libraire au Puy, qui assumait alors la présidence de la délégation de Haute-Loire.

²⁰³ Les noms de ceux qui formèrent bientôt le petit noyau réuni autour de M^{me} Rodde, secrétaire de la délégation départementale, se lisent en tête de la 1^{re} comme de la 2^e édition du Topo-Guide : M. et M^{me} (Pierre) Bordes, M. (Jean) Chaize, M^{lles} (Françoise et Marie-Claude) Cottier, M. Joël Letort, M. (René) Rodde. Rendue très vite curieuse de tout ce qui pouvait toucher aux chemins de Saint-Jacques, M^{me} Rodde, entra dès le 14 juin 1971 en contact avec la Société des Amis de Saint-Jacques dont l'adresse lui avait été procurée, a-t-elle écrit, par l'abbé Sanial. « A ce moment-là, confie-t-elle, - c'était le 3 août 1972, - j'ignorais absolument tout de ce qu'étaient les Amis de Saint-Jacques et de l'itinéraire que l'on devrait emprunter ». C'est pourquoi M^{me} Rodde sollicita l'aide de M. Chaize et de quelques autres personnes, parmi lesquelles celui qu'elle qualifie « notre jeune ami, M. Faux » (lettre ronéotypée). Grâce à la correspondance échangée entre le secrétariat des Amis de Saint-Jacques et M^{me} Rodde, l'on peut suivre l'évolution du travail entrepris. L'abbé Jean Sanial (1915-1988) était depuis 1962 archiviste diocésain. Il se retira à Saint-Vozy en 1975. Quant au jeune ami, il s'agit de Jean-Marie Faux, fils de M. Auguste Faux, sacristain de la cathédrale.

²⁰⁴ On lit dans le numéro spécial de *Compostelle*, consacré au millénaire d'Aiguilhe : « C'est sous le titre de Godescalc ou les varappeurs de Dieu que notre collaborateur Raymond Oursel a célébré le millénaire de la chapelle pour les lecteurs de *Miroir de l'Histoire* (décembre 1962) ». Dès 1962, Oursel s'était intéressé à la voie du Puy, qu'il avait baptisée, s'inspirant en cela du *Guide du pèlerin*, le chemin des Bourguignons.

²⁰⁵ Jean Chaize est, avec Pierre Burger, l'auteur de la belle enquête « Saint Jacques la Haute-Loire témoin » publiée en 1992 par *Le Fil de la Borne* (n° 15).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

Ce furent alors, - rien que pour les 60 kilomètres qui séparent Le Puy du col de l'Hospitalet Saint-Roch -, dix-huit mois de recherches tous azimuts, combinées à des repérages dominicaux réguliers en vue d'engager la phase ultime, celle du balisage bichrome blanc et rouge. Un des effets de ces incessantes allées et venues fut d'accoutumer progressivement les riverains à l'idée de voir un jour défiler, sac au dos, « les modernes jacquaires »²⁰⁶. L'autre versant de cette entreprise consista à élaborer le mode d'emploi de ce sentier qui avait d'ores et déjà reçu son numéro d'ordre - le GR 65 -, en composant un livret. Les auteurs ne négligèrent ni l'aspect géologique, ni l'intérêt monumental, ni les usages locaux, ni les légendes, ni les traits distinctifs de l'histoire²⁰⁷.

Ainsi fut conçue et réalisée la première étape du *Sentier de grande renommée*²⁰⁸, dit GR 65 du Puy aux Pyrénées.

Au mois de juillet 1972 parut la première édition du topoguide qui décrivait le tronçon vellave du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Ce cahier ronéotypé et agrafé sous une couverture verte était doté d'une préface de Raymond Oursel²⁰⁹. La Chambre de commerce du Puy en avait gracieusement assuré l'impression, car,

²⁰⁶ Le 12 janvier 1972, M^{me} Rodde a raconté comment, « en juin dernier [1971], c'est-à-dire presque au début de nos recherches pour le sentier de Saint-Jacques en Haute-Loire (...), une équipe de gens compétents - Société académique - s'est mise au travail, des fiches ont été établies sur les conseils de M. Chaize, et lors d'une réunion, nous avons essayé de définir un trajet. Ensuite, a commencé sur le terrain, le travail assez difficile, de trouver des sentiers praticables pour piétons. Et, lors d'une nouvelle réunion, en fonction de tous les éléments que nous possédions, le trajet a été défini ». La réalisation du sentier, c'est-à-dire son marquage, était prévue pour le printemps prochain (lettre ronéotypée). Une de ces réunions s'était tenue quatre jours auparavant, le 8 janvier 1972. Jean-Marie Faux, le fils de M. Auguste Faux, sacristain de la cathédrale, y avait fait une projection de diapositives avec commentaires sur le pèlerinage à Saint-Jacques (*ibidem, post scriptum*). De son côté, Jean Chaize a rapporté comment, en vue de conforter et compléter le petit noyau de bénévoles, des articles de presse invitèrent, semaine après semaine, amis ou personnes intéressées à se joindre au groupe initial. C'était alors tout un ballet de trois à six voitures qui sillonnait les routes du Puy à la Margeride (« Dans les coulisses (...) »). Ces articles qui tenaient également lieu de compte-rendu étaient publiés par *L'Éveil de la Haute-Loire*.

²⁰⁷ M^{me} Rodde précise : « Pour l'établissement du descriptif. Là, la partie géologie a été réalisée par Pierre Bordes, et tout le reste a été réalisé par Jean Chaize. Je ne sais si vous connaissez les topo-guide(s) édités par les Sentiers, mais pour celui-là M. Chaize a voulu quelque chose de différent, de plus complet, et souhaite que le trajet jusqu'à la frontière espagnole soit décrit dans ce sens (...). Ce topo-guide nous a procuré bien du souci, nous n'avons pu terminer notre travail à temps pour que Paris puisse le ronéotyper (ils nous demandaient un délai de 3 mois) mais nous pensons avoir trouvé une solution et vous enverrons un exemplaire dès qu'il sera imprimé. Ce n'est que du provisoire, car l'an prochain Paris éditera pour le parcours Haute-Loire-Lozère un topo-guide normal » (Lettre ronéotypée du 29 juin 1972).

²⁰⁸ Allusion à l'initiative du Touring-Club de France qui donne les grands itinéraires vers Saint-Jacques ou « sentiers de grande renommée » citée plus haut.

²⁰⁹ « Pendant plus de huit siècles, déclare l'adresse au lecteur, des centaines de milliers d'hommes de toutes conditions ont parcouru à pied, par des itinéraires particuliers, routes et chemins pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle (...). L'équipe chargée de reconstituer

Humbert Jacomet

ainsi que l'a noté malicieusement Jean Chaize, de cette œuvre de grande utilité publique il ne coûta pas un centime au contribuable. Il faut bien avouer que le bénévolat était le sort de tous ceux qui se dépensaient sans compter pour l'honneur de saint Jacques. L'aventure du GR 65 était amorcée. M^{me} René Rodde l'a exprimé à sa façon : « Contact a été pris depuis quelque temps déjà avec la Lozère qui continuera dans son département, nous devons les voir à ce sujet dimanche. Le Gers doit également envisager de faire le travail nécessaire. Le coup d'envoi est donné et nous avons essayé de stimuler pour la continuation (...). Je ne sais si vous êtes au courant, mais le commissaire général au Tourisme - nous l'avons appris depuis peu - a désigné Le Puy comme ville de départ pour Saint-Jacques, préférentiellement aux trois autres villes citées dans les documents anciens. Est-ce parce que nous avons commencé le travail de recherche et de balisage ? »²¹⁰.

L'effort soutenu dix-huit mois durant avait sans doute été écrasant, car lorsque parvinrent au Puy les invitations dépêchées en vue de l'assemblée qui devait se tenir au château de Rocamadour, le dimanche 15 octobre 1972, à 15 heures, sous l'égide de Michel Denieul, préfet du Lot, aucun des vaillants Ponots ne consentit à se déplacer²¹¹. Pourtant l'ordre du jour de cette réunion les concernait au premier chef, - pionniers qu'ils étaient, - puisqu'il ne s'agissait de rien moins que de la mise en valeur du chemin de Saint-Jacques du Puy aux Pyrénées. Le ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Équipement, du Logement et du Tourisme, Olivier Guichard (1920-2004), avait donné son aval à cette initiative que le président de la République en personne, Georges Pompidou (1911-1974), couvrait de sa bienveillante autorité²¹². Si M. Guibal, délégué des sentiers de grande randonnée de la Lozère, s'était excusé, il n'en avait pas moins envoyé à sa place Pierre Ricadat.

cet itinéraire s'est lancée avec passion et enthousiasme sur les traces de ces randonneurs d'autrefois. Elle s'est attachée à respecter les tracés anciens, à retrouver les témoins authentiques, à relever d'ancestrales traditions. C'est pourquoi vous découvrirez, parallèlement au descriptif classique, l'évocation de tous ces témoins silencieux accumulés au fil des siècles (...). Enfin le parcours Haute-Loire, du Puy-en-Velay à la chapelle Saint-Roch près du Sauvage, a été dédié en hommage à R. Oursel, en reconnaissance de tous ses travaux sur les chemins de pèlerinage (...) » (*Sentier GR 65 Chemin de Saint-Jacques de Compostelle - tronçon de la Haute-Loire*, fascicule ronéotypé, format A. 4, 26 pages et 10 feuilles IGN, édition de la délégation départementale de la Haute-Loire du comité national des Sentiers de grande randonnée). Le texte liminaire de R. Oursel est si beau qu'il mériterait d'être cité en entier (repris de la 2^e éd. en novembre 1975).

²¹⁰ Lettre ronéotypée, Le Puy, 29 juin 1972. Le commissaire général au Tourisme était alors le conseiller d'État Dannaud.

²¹¹ Jean Chaize, qualifié de délégué régional Sentiers GR Haute-Loire, s'était excusé par lettre, ainsi que M. et M^{me} Rodde, du comité départemental des Sentiers de GR Haute-Loire. Il est vrai que M^{gr} Dozolme, évêque du Puy, et André Gagne, directeur de l'Office de tourisme du Puy-en-Velay, en firent autant.

²¹² Une fois de plus le « réseau chartiste » avait fonctionné. En effet, Michel Denieul était lui-même sorti de l'École des chartes, où RLCM avait été son aîné.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

On notera aussi, au milieu d'un grand nombre de personnalités, - puisque chacun des départements traversés par la *Via Podiensis* avait été convié à cette réunion ²¹³ -, la présence de l'abbé Georges Bernès qui travaillait alors à son guide du *Chemin de Saint-Jacques en Espagne* ²¹⁴.

Il est vrai qu'il s'agissait en l'occurrence de combiner grande randonnée et tourisme équestre. Cependant, le rapporteur qui n'était autre que René de La Coste-Messelière, mit bien le doigt sur l'urgence qu'il y avait à parachever la tâche entreprise, car « pour être annoncée et connue en France et à l'étranger lors de la prochaine année jubilaire compostellane en 1976, l'ouverture du « chemin roumieu » ou de Saint-Jacques devrait se situer en 1974 ou 1975 ²¹⁵. La question des gîtes d'étapes revêtait une acuité particulière pour les cavaliers. M. Maurice, au nom de l'Association nationale pour le tourisme équestre, et René Verbié, membre de la Société des Amis de Saint-Jacques, habilité par le Comité national des sentiers et GR, prirent tour à tour la parole ²¹⁶.

Absente, la délégation du Velay ne put recueillir les félicitations qui lui revenaient. En effet, le mérite de ce travail énergiquement mené fut souligné. Le premier, René Verbié, dans l'état des lieux qu'il dressa put annoncer avec un laconisme empreint de satisfaction « balisage terminé et topoguide publié pour la Haute-Loire ». Quant à René de La Coste-Messelière, il proposa : « de se fonder sur l'étude du topoguide de la Haute-Loire, remarquablement établi par Jean Chaize, M. et M^{me} Rodde et la délégation départementale des GR pour évoquer les problèmes qui peuvent se poser et que l'on retrouvera ensuite dans l'étude propre à chaque département ».

²¹³ Haute-Loire, Lozère (jusqu'à Aubrac), Aveyron (jusqu'à Montredon), Lot, Gers, d'où la présence de l'abbé Loubès représentant le Comité gascon, Landes et Pyrénées-Atlantiques, soit sept départements.

²¹⁴ L'abbé Bernès était alors directeur de l'École d'agriculture de Cudos en Gironde. La première édition de son livret, format poche, mais assez étiré, parut en 1973. Il comportait 132 pages illustrées de nombreux croquis.

²¹⁵ C'est ce qui arriva. A la fin de l'hiver 1975, Pierre Ricadat, membre du comité lozérien des Sentiers de GR comme de l'Association Drailles, vint donner une conférence au Palais de Chaillot, à la Société des Amis de Saint-Jacques, sur l'ouverture du GR 65. Il invita, en conclusion, ceux qui le souhaitaient à le rejoindre, au Puy, place du Plot, pour ouvrir la marche inaugurale du GR 65 entre Le Puy et Conques. C'est ainsi qu'un beau matin du mois de mai 1975 l'auteur de ces lignes et quelques autres, dont l'archéologue bourguignon Christian Sapin, quittèrent Le Puy sous une pluie battante et glaciale pour suivre Pierre Ricadat. La marche eut lieu en dix étapes du 28 mai au 7 juin 1975 (*Compostelle*, bulletin n° 32-3/4 - 1975). Un cliché de cette équipée s'est égaré dans un livre (P. Goujon, *Cent ans (...)*, 1989).

²¹⁶ René Verbié fit le point des contacts pris avec le Comité national des sentiers de GR, présidé par M. Woimant, et à l'échelon départemental. Procès verbal de la réunion d'information et d'études sur la mise en valeur du chemin de Saint-Jacques du Puy aux Pyrénées, annexé à *Compostelle, supplément de la Revue du Centre d'études compostellanes*, consacré au colloque de Rocamadour (n° 29-4, 4^e trim. 1972).

Humbert Jacomet

méthode dont le préfet approuva la pertinence ²¹⁷. Le GR 65 allait irrésistiblement poursuivre sa course jusqu'à la frontière pyrénéenne. Au mois de novembre 1975, l'année même ou la chevauchée compostellane remonta des Pyrénées vers Le Puy, paraissait sous une forme normalisée la seconde édition du topoguide embrassant le chemin du Puy à Aubrac, à travers Haute-Loire et Lozère ²¹⁸. Peu avant, le 9 septembre, cavaliers, cyclistes et pèlerins piétons, s'étaient retrouvés au Puy dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Là, M. Quincieux décerna à R. de La Coste-Messelière la médaille d'argent de la ville du Puy « en reconnaissance du travail accompli sous sa direction par les membres actifs du centre d'études compostellanes dans le but de rendre vie au chemin du Puy aux Pyrénées. »

S'il est permis de revenir un peu en arrière, on voit que Le Puy n'était pas resté à l'écart du jubilé de 1971. La Société des Amis de Saint-Jacques s'était efforcé de combiner tous les moyens possibles d'aller à Saint-Jacques, que ce soit par terre, par mer ou par voie aérienne ²¹⁹. Elle avait réussi à constituer sous la présidence

²¹⁷ Un des problèmes, comme put le constater Michel Denieul, préfet du Lot, consistait dans les inévitables écarts entre la voie historique et le sentier utilisable par les piétons ou cavaliers. René de La Coste-Messelière suggérait que ces écarts fussent notés non seulement sur le terrain mais aussi sur le topoguide (*ibidem*, 1972).

²¹⁸ On avait donc regoupé les deux départements contigus dans ce *Guide* publié sous l'égide du Comité national des sentiers de grande randonnée, organisme reconnu d'utilité publique. Outre les protagonistes respectifs et l'hommage à Raymond Oursel, précédant la préface qu'il avait donné en 1972, on remarque cette mention : « M. Verbié, de la Société des Amis de Saint-Jacques, a également apporté ses conseils ; qu'il en soit remercié ». L'année suivante, en 1976, la partie aveyronnaise du GR 65 voyait le jour (*Sentier de Saint-Jacques de Compostelle*, Aveyron (d'Aubrac à Montredon), 111 kilomètres, 1^{re} éd., juin 1976). La genèse de ce tronçon du GR 65 y est expliquée. Il résulte de la collaboration de M. et M^{me} René Verbié pour ce qui est du tracé et de la délégation de l'Aveyron, pilotée par M. et M^{me} Despéries ainsi que M. Solassol pour ce qui est des reconnaissances, du débroussaillage et du marquage. En outre, René Verbié du Centre d'études compostellanes a rédigé le chapeau historique. Finalement, au mois d'octobre 1981, parut le topoguide du Puy à Conques, qui couvrait les trois départements : Haute-Loire, Lozère, Aveyron. En 1977, à l'occasion du 30^e anniversaire de la création du Comité national des sentiers GR, - cette année ayant été déclarée « Année des sentiers » -, la revue *Informations sentiers* consacra deux articles au GR 65 (R. Verbié, « Évocation du passé en suivant le GR 65 : Sur les vieux chemins de Saint-Jacques de Compostelle », et J. Chaize, « Le GR 65 en Haute-Loire : Sur les traces des pèlerins du Moyen Age », n° 36, avril 1977).

²¹⁹ Voir le programme de la participation française à l'année jubilaire compostellane 1971, dans *Compostelle* (Supplément, n° 28-1 - 1971). Tout y est depuis la course de voiliers La Rochelle - La Corogne jusqu'au pèlerinage en avion de Paris-Le Bourget jusqu'à Labacolla-Santiago. Un certain M. Esnault, de Marseille, s'envola pour Compostelle et en revint à pied. « De vieux chemins datant du Moyen Age m'ont conduit dans des villages qui ne reçoivent jamais de touriste. J'ai parlé avec des bergers, des paysans, des cantonniers (...), avec tous longuement j'ai bavardé (...) » (*Compostelle*, n° 28, 4^e trim. 1970). D'autres s'envolèrent en coucou depuis Auch mais ne purent franchir les Pyrénées.

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...

de Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, un impressionnant comité d'honneur²²⁰. Vézelay avait été choisi comme point de départ des Chevauchées. La revue générale précédant le départ eut lieu le dimanche 6 juin 1971. Le père Guy, curé de la basilique Sainte-Marie-Madeleine, renoua avec le rite de la bénédiction des sacs et des bâtons²²¹. A Santiago le « Jour de la France », célébré le 18 août, fut particulièrement solennel, en dépit de la pluie diluvienne qui ajourna défilés et processions. L'alcalde avait ni plus ni moins décidé de faire de Compostelle ce jour-là « une ville française en Espagne »²²². Célestin Quincieu (1901-1976), maire du Puy, avait fait le déplacement²²³. N'avait-il pas été invité en personne quand l'alcalde, guidé par Jeannine Warcollier, était venu au Puy, à l'automne 1970, en compagnie de son épouse. Célestin Quincieu l'avait reçu à l'Hôtel de Ville, avec le préfet David, le mercredi 9 septembre, entouré de ses adjoints et conseillers, au premier rang desquels figuraient François Morison et Pierre Fromaget. Après la signature du livre d'or et le traditionnel échange de présents, une assemblée s'était tenue dans la grande salle du conseil²²⁴. Un mois auparavant, le

²²⁰ La réponse du ministre à l'invitation qui lui avait été faite par le président de la Société des Amis de Saint-Jacques a été en partie reproduite dans *Compostelle* : « Monsieur le Conservateur, Vous avez bien voulu me demander de présider le comité d'honneur pour la participation française à l'année jubilaire compostellane 1971. Compte tenu de l'intérêt de cette manifestation (...) il m'est agréable de vous confirmer que je répons favorablement à votre demande. J'ajoute qu'en tant que maire de Dôle et à titre personnel, je suis particulièrement heureux de vous donner satisfaction. Je vous prie (...) » (*Compostelle, supplément à la revue du Centre d'études compostellanes*, n° 28-2, 2^e trim. 1971, lettre du 11 juin 1971, 3 rue de Valois, Paris I^{er}).

²²¹ Le départ officiel des pérégrinations françaises de l'année jubilaire compostellane 1971 eut lieu sous les auspices de M. Paul Flandin, vice-président du Conseil général de l'Yonne, de M. Meurisse, maire de Vézelay, et de M. Jean Babelon, président de la Société des Amis de Saint-Jacques - Centre d'études compostellanes. La bénédiction fut donnée suivant les formules du rituel consigné dans le Sacramentaire de l'évêque Barthélémy de Jur, retrouvé par M^{lle} Suzanne Martinet, bibliothécaire de la ville de Laon, qui figurait à l'exposition de Cadillac (Catalogue, 1967, notice n° 336, Laon, bibliothèque municipale, Ms. 120 ; *Compostelle, supplément*, n° 28-2 - 1971).

²²² A cette fin, don Francisco Luis López Carballo avait employé les grands moyens. Après la tournée qui l'avait conduit à l'automne 1970 à travers le grand Sud-Ouest jusqu'à Saint-Flour et au Puy, don Francisco était monté à Paris. Reçu le 15 février 1971 à l'Hôtel de Ville, il invita officiellement le président du Conseil de Paris et d'autres personnalités à venir à Saint-Jacques. Il fut reçu par le président de Tanguy du Pouët au siège de l'Association des maires de France. Son but avoué était d'accueillir à Compostelle l'ensemble des maires des villes françaises situées sur les chemins de Saint-Jacques. Le 18 février, il avait rencontré le cardinal Marty auquel il remit l'invitation du cardinal de Galice à venir présider le « Jour de la France » (*Compostelle, supplément*, n° 28-1 - 1971).

²²³ Célestin Quincieu qui fut premier adjoint d'Eugène Pébellier a accompli deux mandats à la mairie du Puy : 1965-1971 et 1971-1976.

²²⁴ Célestin Quincieu remercia le maire de Santiago d'avoir tenu sa promesse en remontant la voie qui conduisait du Puy à Compostelle. En retour, M. López Carballo fit part des nombreuses marques de sympathie qu'il avait reçu depuis son passage de la frontière sur la route du pèlerinage à l'envers. Il nota que : « le chemin de Saint-Jacques était une chose réelle de nos jours comme il fut jadis le chemin de l'Europe unie » (*L'Éveil de la Haute-Loire*, jeudi

Humbert Jacomet

15 août, à l'occasion des fêtes de l'Assomption, Le Puy avait compté parmi ses hôtes deux représentants de la municipalité de Santiago, accompagnés de leurs épouses respectives ²²⁵.

A défaut de pouvoir évoquer ce que fut le « Jour de la France », illustré par la présence de l'archevêque d'Auch et du cardinal Daniélou (1905-1974), un cliché montre le maire du Puy introduit par l'alcalde de Santiago auprès du cardinal Quiroga ²²⁶. En moins de dix ans, depuis 1962, les liens entre Le Puy et Saint-Jacques s'étaient singulièrement renforcés. Non seulement l'évêque du Puy était allé vénérer l'apôtre en Gallice mais le maire et peut-être un préfet s'étaient rendus à Compostelle. Cependant, M^{gr} Quiroga Palacios s'éteignit le 7 décembre 1971. Pour sa part, le cardinal Martin, sollicité de prendre place au sein du « comité d'honneur pour la participation française à l'année jubilaire compostellane 1971 » et de présider le « Jour de la France », avait cru plus sage de décliner l'offre :

Monsieur le directeur,

(...). Je tiens à vous remercier aussi de votre aimable insistance pour ma présence à Santiago le 18 août « Jour de la France ». J'ai en effet un certain nombre de titres très authentiques qui provoquent en moi un grand désir de répondre à votre insistance : ancien pèlerin à pied de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago avec un groupe d'étudiants en 1935 - successeur au Puy de l'évêque Gotescalc qui fut sans doute l'un des premiers évêques français à accomplir le grand pèlerinage en 951 - *Hermano mayor* [de l'archiconfrérie de l'apôtre] - portant fièrement la coquille des pèlerins dans mes armes épiscopales - estimant beaucoup l'amitié bienveillante du cardinal Quiroga y Palacios... Et pourtant je dois vous demander de m'excuser, car j'ai un autre titre qui l'emporte sur tous les autres : le 15 août prochain, je serai entré dans ma 81^e année... Ce n'est plus le temps des voyages. Il est un âge dans la vie où chaque rêve doit finir... Un âge où l'âme recueillie a besoin de se souvenir... Je serai donc un pèlerin du souvenir. A Lourdes, j'accomplirai ma mission de prière et je demanderai instamment à *Na Señora del Camino* de bénir nos deux pays avec abondance et surabondance maternelles. *Vaya con Dios*, nous disaient souvent les graves gens que nous rencontrions sur la longue route du pèlerinage de 1935 (...). Joseph-Marie cardinal Martin ancien pèlerin de Santiago ²²⁷.

10 septembre 1970, Le Puy). L'alcalde de Santiago fut reçu par M^{gr} Jean Dozolme, pèlerin de 1965, et M^{gr} Chalendar qui avait été à Santiago en 1969, avec Pierre Fromaget et François Morison. Il remit aux deux prélats une nouvelle invitation de la part du cardinal de Galice pour le Jubilé de 1971 (*Compostelle, supplément*, n° 27-3 - 1970).

²²⁵ Ils furent présentés au cardinal Marty, archevêque de Paris, qui présidait la cérémonie, ainsi qu'à M^{gr} Dozolme, évêque du Puy (*Compostelle, supplément à la revue du Centre d'études compostellanes*, n° 27-3, 3^e trim. 1970).

²²⁶ Archevêché de Saint-Jacques de Compostelle, fonds documentaire du cardinal Quiroga Palacios.

²²⁷ Lourdes, le 18 juin 1971 (*Compostelle, supplément (...)*, n° 28-2, 2^e trim. 1971).

La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (XIX^e - XX^e siècle)...



Aiguilhe, chapelle Saint-Gabriel, cardinal Martin, sculpture de Dominique Kaepelin

Jacques Viscomte (1910-1986), poète et philosophe, l'a fait en scrutant le passé de sa province : « Compostelle fut pour le Velay le pèlerinage privilégié, celui qui

Une page se tournait tandis que s'ouvrait tout grand un avenir que beaucoup n'avaient pas soupçonné, tel ce maire de Saint-Privat, conseiller général de surcroît, qui, narquois, disait à Jean Chaize qu'il n'aurait pas deux pèlerins sur son chemin. En effet à présent c'était l'Europe elle-même qui venait frapper à la porte des *Chemins de Saint-Jacques*. Longtemps, l'abbé Roger Martin qui fut en quelque sorte chapelain à vie de Saint-Michel d'Aiguilhe, depuis qu'en 1944 M^{gr} Martin l'avait entraîné dans cette aventure, garda vivant le souvenir du prélat en qui il voyait comme un second Gotescalc. En témoignent les deux bas-reliefs qu'il commanda au sculpteur ponot Dominique Kaepelin, qui ornent à présent la salle du Message, au-dessus de la chapelle Saint-Gabriel, blottie au pied du dyke d'Aiguilhe ²²⁸.

Epilogue

En vingt cinq ans (1950-1975), à compter de 1950, Le Puy et le Velay ont si bien apprivoisé cette partie de leur histoire, qu'il est impossible de la concevoir sans un chapitre sur les pèlerinages.

²²⁸ Une grande coquille timbre la crosse du prélat qui avance en bénissant de la main droite sur un chemin d'étoiles qui va du Mont Saint-Michel à Compostelle en passant par Notre-Dame du Puy. Sous le blason épiscopal juché en haut à droite, on lit : « Cardinal / Joseph Marie Martin / Pèlerin de Notre-Dame / Pèlerin de Saint-Jacques / Evêque du Puy / 1940-1948 / Archevêque de Rouen / 1948-1968 / † 21 janvier 1976 » (bas-relief de tilleul peint et doré, H. 1,80 m / 0,97 m, 2004-2005). Un autre bas-relief exécuté par Dominique Kaepelin montre Gotescalc remettant la copie du *De Virginitate* à Gotescalc d'après la célèbre enluminure du Ms. de Parme).

Humbert Jacomet

a marqué le plus profondément la mentalité populaire »²²⁹. Lorsqu'on lit sous la plume de cet auteur que l'itinéraire du chemin de Saint-Jacques à partir du Puy est bien connu, - avec quelques variantes, concède-t-il -, l'on se prendrait presque à sourire si peu que l'on songe à ce qu'il a fallu de temps et à ce qu'il a coûté d'efforts pour en offrir la sente balisée aux « jacquaires de l'âge spatial », comme l'avait rêvé Jean-Pierre Defranoux²³⁰. Si le GR 65 s'est inscrit dans le paysage au point de s'y fondre, si il est si bien entré dans les esprits, c'est tout simplement parce qu'il a toujours existé. A peine né, il était déjà antique parce que traditionnel. Antique ou traditionnel, cet itinéraire l'est assurément. En fait, comme toute activité humaine, l'antiquité et la tradition ne résistent à l'usure du temps que par un effort constant de re-création et d'appropriation. Mais cette création continue n'est possible que pour autant qu'il lui soit donné de pouvoir s'abreuver en permanence à une source vive et de s'ancrer sur le roc.

Dans le cas de la *Via Podiensis* et d'une grande partie du mouvement compostellan français, qu'incarne la Société des Amis de Saint-Jacques, la source première, celle qui est devenue ruisseau, puis fleuve, a pour origine Gotescalc. Or c'est au moment où le jubilé de 1971 clôt cette enquête, que l'abbé Gabriel Massebeuf (1913-1992) livre le fruit des réflexions par lesquelles il renouvelle discrètement mais sûrement l'approche historique de Gotescalc en brisant le moule de la compilation dans lequel s'étaient enfermés ses prédécesseurs, tant l'abbé Hippolyte Fraisse (1819-1884) que Louis Pascal (1827-1906), les derniers à avoir tenté de déchiffrer son destin²³¹. Le moment est donc venu de se pencher sur Gotescalc en son temps.* *Qu'il soit permis de renvoyer ici le lecteur à l'essai paru à ce sujet dans COMPOSTELLE, n° 12, 2009, pp. 9-44.* **Humbert Jacomet**

²²⁹ Jacques Viscomte, « L'âge féodal dans le Velay du X^e au XI^e siècle : L'an mil et les grandes œuvres de la Foi », dans *Le Velay*, IV, Le Puy, 1980. Il ne manqua pas de noter l'initiative pionnière de Gotescalc reprenant ce même « et voici... » qu'avait employé M^{gr} Dozolme dans son homélie aux pèlerins de la Paix pour leur annoncer la venue du cardinal de Galice (J. Viscomte, *ibidem*, IV, 1980).

²³⁰ Jacques Viscomte ne fait rien d'autre ici, à son insu, qu'emprunter à son tour le GR 65 et inviter le lecteur à le suivre. Le récit qu'il brosse de l'odyssée du pèlerin comme de l'histoire du pèlerinage est un savoureux mélange d'anachronismes et de lieux communs dont certains remontent à Victor Le Clerc. Le GR 65 est déjà entré dans l'histoire.

²³¹ Originaire de Saint-Cirgues, patrie de saint Odilon, l'abbé Massebeuf (archiviste diocésain), dans le cadre de recherches sur ce personnage, a été conduit à s'intéresser aux évêques du Puy qui vécurent au X^e siècle. En 1972, il donna un aperçu de son travail dans trois communications présentées à la Société académique du Puy (Gabriel Massebeuf, « Chronologie des évêques du Puy au X^e siècle », *Bulletin historique*, 48 (1972), Le Puy, 1972, séances des 8 avril, 13 mai et 10 juin 1971, sous la présidence de Michel Pomarat ; « Saint Odilon. Sa famille, les Mercœur (...) », *Almanach de Brioude*, 57 - 1977). On lit dans le memorandum évoqué plus haut, au sujet de l'abbé Massebeuf, ceci : « S'intéresse beaucoup aux relations historiques entre Santiago et Le Puy (A signaler, fait rare en France actuellement, porte la soutane !) ». L'abbé Fraisse, qui a passé en revue les évêques du X^e siècle, a consacré une notice à « Gotescalc évêque du Puy de 927 à 962 » (*Tablettes historique du Velay*, 5^e année (1874-1875), Le Puy, 1875). Louis Pascal en a fait autant dans sa *Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire* (Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy, Marchessou, 1903, n° 28).

SOMMAIRE

Résumés	5
Martin de Framond <i>La cuisine des pauvres, statuts médiévaux de l'Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay, 1484</i>	9
Jacques Raguet, Régis de Veron de La Combe <i>Violences aux Changeas (Saint-Jeures) au milieu du XVII^e siècle</i>	67
Alain Romeuf <i>L'abbaye de Pébrac et Félix Vialart de Herse, abbé commendataire (1646 - 1649)</i>	79
Christian de Seauve <i>En 1670, Saint-Paulien reçoit M^{gr} de Béthune au son du tocsin</i>	105
René Bore <i>Le rôle de la capitation d'Allègre pour 1695</i>	113
Jean Merley <i>Brioude à la fin de l'Ancien Régime. Activités et aspects sociaux</i>	131
Georges Escoffier <i>Des musiciens aux limites de la musique et de la société : les tambours de la ville du Puy au XVIII^e siècle.</i>	163
Yoshiaki Omi <i>Cahier de doléances du tiers état de la ville du Puy, élaboré au stade initial du processus électoral (version corrigée et commentée)</i>	189
André Crémillieux <i>De quelques reliques et reliquaires dans l'abbatiale Saint-Chaffre du Monastier</i>	205
Didier Perre <i>Les carnets de guerre d'Henri Gagne (1897-1989) : récits, chansons, dessins (1916-1919)</i>	213
Richard Crespy <i>Les inaugurations des monuments commémoratifs en Haute-Loire entre 1919 et 1924</i>	263
Gérard Bollon <i>Les séjours d'Albert Camus sur le plateau vellave (1942-1952)</i>	297
Humbert Jacomet <i>La redécouverte de Gotescalc, évêque du Puy (X^e siècle) - « premier pèlerin connu de Saint-Jacques » - et le renouveau du pèlerinage de Compostelle aux XIX^e et XX^e siècles.</i>	321

CAHIERS DE LA HAUTE-LOIRE

Revue d'études locales

ANNÉE 2009



Publications de l'Association des Cahiers de la Haute-Loire,
Archives départementales, Le Puy-en-Velay